



La St. Jean-Baptiste

La fête Nationale sera fêtée cette année à St. Joachim de Ruscom, Dimanche le 23 Juin, 1918

Grand'messe à 10:30 (temps vite) par le Révd. Père Bontrout et le sermon de circonstance prêché par le Révd. Père Lacharite

Il y aura après la messe bénédiction d'une nouvelle statue à St. Jean Baptiste donnée par la société St. Jean-Baptiste de St. Joachim

Procession

Immédiatement après la messe les différentes sociétés se formeront en procession par un corps de musique, se rendront dans un bocage près de l'église.



Billets

Le premier train de Windsor via Michigan Central à 8:30 A.M.

Prix du voyage aller et retour à \$1.40.

De retour à 8:22 P. M

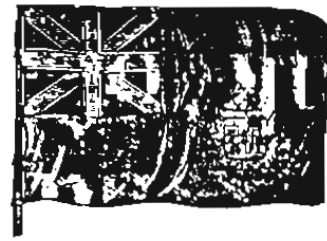
Amusements

Amusements variés sur le terrain du Pique nique.

Le soir, le souper sera servi sur le terrain pour 50c.

Tous les canadiens sont invités et priés de venir à la célébration.

Notre Foi, notre Langue et notre Nationalité.



Grand Banquet

A midi le diner sera servi pour 50 cents

Discours

Discours patriotique et national aux par

Mr. J. ARCHFAMBEAULT

de Montreal, MM. W. C. Kennedy M. P., Severin Ducharme M. P. P., Dr. J. Lucasse, président de la Société St. Jean Baptiste de Tecumseh Raymond Sylvestre, fils de George Sylvestre, notaire de St. Joachim représenteront le parti St. Jean-Baptiste.



Raymond Sylvestre, 7 ans, petit St-Jean-Baptiste, 1918.



Allocution de Joseph Archambault lors des fêtes de la St-Jean-Baptiste à St-Joachim, le 23 juin

1918. Photographie tirée du fonds de l'ACFO et reproduite par le Centre de recherche en civilisa-

tion canadienne-française, de l'Université d'Ottawa.



Luc Moison, petit St-Jean-Baptiste.

“En 1922 le pique-nique annuel a lieu dans le bocage d'Alfred Sylvestre. Luc Moison, fils de M. et Mme Alfred Moison est petit St-Jean-Baptiste. Le profit s'élève à \$2000 et avec ce montant on érige la salle St. Jean-Baptiste actuelle d'une grandeur de 32 pieds par 65 pieds. On complète la bâtisse en 1924 y ajoutant pour \$1000 d'améliorations, pour théâtre, cuisine, décorations et chauffage à gaz. En 1943, selon l'abbé Joseph Emery, la société n'a pas de dettes et possède même des épargnes.” (Histoire de la paroisse St-Joachim par l'abbé Joseph Emery).

Cette salle sert aussi pour les activités paroissiales. Elle est donc témoin, de séances scolaires banquets, noces et congrès d'agriculture. Devenue trop petite la bâtisse est vendue en 1954. C'est aujourd'hui un immeuble à quatre logis. Une nouvelle salle en briques rouges est érigée au nord est de l'église. “La bénédiction a lieu le 20 février 1955 par M. le Curé Augustin Caron, le principal promoteur du projet que tous les paroissiens ont mené à bonne fin, grâce à un entrain paroissial qui fait l'envie des autres paroisses.” (La Feuille d'Érable, le jeudi 3 mars 1955.)



Mme Rita Barrette, Gérante 1971.

La société organise chaque année avant le carême, un grand banquet. Chaque couple ou famille apporte son goûter et la société offre du café et des oranges. On danse cotillons et danses modernes d'alors, on chante des chansons à répondre. Quelques bon gigueurs ne se font pas prier pour s'exécuter sur la scène au rythme des violonneux locaux. C'est la grande soirée paroissiale de l'année. Cette tradition a duré un grand nombre d'années.

On se souvient qu'aux funérailles d'anciens membres de la société, la bannière était portée par le président en tête du cortège formé d'un grand nombre de membres portant l'insigne, ainsi rendant hommage à un des leurs. Etre membre de la société St. Jean-Baptiste, cela signifie, à l'époque, que l'on est canadien-français, fier de la langue et de la foi que nous ont léguées nos ancêtres, héritage que l'on conserve précieusement.



Salle St-Jean-Baptiste.

PROGRAMME SOUVENIR

CELEBRATION DE LA FETE ST-JEAN-BAPTISTE



A

ST-JOACHIM, ONTARIO

Le dimanche, 26 juin, 1955

* * *

SOUS LES AUSPICES CONJOINTES
DE
L'ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE DE L'OUEST D'ONTARIO
ET DE LA
PAROISSE ST-JOACHIM



PROGRAMME DE LA JOURNEE

- 10:00 a.m. **Grand-messe solennelle—**
Officiant: M. l'abbé Hermas Quenneville
Diacon: M. l'abbé Charles Sylvestre
S.-diacon: M. l'abbé Laurent Poisson
Prédicateur de circonstance: R. P. Bernard,
O.F.M., Cap., de Blenheim.
- Midi **Dîner à la salle St-Jean-Baptiste—**
Présidence: Me Léo Sylvestre
Orateur de circonstance: Me Gaston Vincent,
d'Ottawa
Présentation par M. Paul Chauvin, étudiant en
Droit
- De 3 heures à 8 h. p.m.: Souper à la salle St-Jean-Baptiste
- 8:30 p.m. **CONCERT**
(On en trouvera tous les détails dans des
pages subséquentes de ce programme)



LA FEDERATION DES FEMMES CANADIENNES FRANCAISES

La FFCF, association nationale reconnue, a une section bien établie dans la paroisse depuis 1959. En effet, Mme Elie Sylvestre, (Marguerite) a pris l'initiative de fonder la section Ste Marguerite avec la collaboration de Mesdames Cécile Sylvestre, Alice Janisse, Thérèse Gagnon, Agnès Caza, Bernadette Barrette et Magella Mailloux.

Marguerite garda la présidence pendant 8 années Mesdames Francis Sylvestre (Cécile), Vincent Morneau (Doris), Delphis Lafrenière (Jeannette) Wilfred Leal (Madeleine) Antoine Lassaline (Rose) lui succédèrent tour à tour au poste de présidente.



Fondatrices de la FFCF de St-Joachim
En avant: Bernadette Barrette, Thérèse Gagnon, Marguerite Sylvestre, présidente, Agnès Caza.
Derrière: Alice Janisse, Magella Mailloux et Cécile Sylvestre.

La Fédération s'occupe des besoins culturels, sociaux et religieux de ses membres et encourage l'étude du français en offrant des prix annuels aux étudiants de langue française. En plus la FFCF est toujours généreuse envers les oeuvres de charité et ne ferme jamais l'oreille aux besoins de la paroisse. La Fédération a prélevé des fonds considérables pour aider à défrayer le coût de ce livre souvenir. Aussi, les dames de la Fédération ont parrainé, à plusieurs reprises, des cours d'artisanat pour toutes les femmes intéressées

Cette association s'oriente maintenant vers l'avancement de la femme qui joue un rôle complexe dans notre société moderne. Jadis, sa devise était "Pour nos foyers", maintenant c'est "La femme et la société".

Il est souhaitable que les jeunes femmes de la paroisse prennent la relève et continuent à faire fructifier cette belle section de la FFCF que leurs aînées ont si bien établie

IV

**ETABLISSEMENTS
COMMERCIAUX
ET AUTRES**

**BUSINESS
ESTABLISHMENTS
AND OTHERS**

MAGASIN GÉNÉRAL EUGÈNE BEUGLET 1881 - 1957

En 1881, Eugène Beuglet est venu s'établir à St-Joachim. Il acheta une vieille bâtisse de Joseph Ray à Deerbrook, la démémagea à l'est de l'église et y ouvrit un magasin général auquel il ajouta plus tard une résidence.

Né à Flint, Michigan, en 1852, il épousa, en 1888, Salomé Souigny, fille de Prudent Souigny de St-Joachim, et de Clothide Mailloux, de Pointe-aux-Roches. Il fut marchand jusqu'à sa mort en 1925.

Le commerce passa alors à son fils Léo qui s'associa plus tard à son beau-frère, Fernando A. Bélisle, pour former Beuglet et Bélisle.

À la mort de Léo, en 1943, Fernando Bélisle continua de gérer ce solide commerce avec son fils Marcel, et il fut connu sous le nom de F.A. Bélisle & Son et Bélisle's Food Store.

Marcel Bélisle prit charge du magasin après la mort de son père le 19 mai 1969, puis vendit à Raymond Forbes. Le 6 octobre 1957, le magasin fut la proie des flammes pendant l'absence de la famille. Le feu causa une perte quasi totale, estimée à \$100,000.00, endommageant grandement la maison. Le commerce fondé par Eugène Beuglet, en 1881, cessa d'exister après 76 ans de service à la population de St-Joachim.

Au cours des années, le petit magasin général avait grandi et les familles Beuglet et Bélisle y avaient apporté plusieurs rénovations. Le magasin et la maison avaient été agrandis et même le tout reconstruit. Après le feu, le magasin fut démoli et la maison réparée. C'est aujourd'hui la résidence de Maurice Leboeuf. Ce n'est qu'en 1980 que la remise qui servait d'entrepôt à l'arrière du magasin fut démolie. Pendant les premières années, Eugène Beuglet devait voyager en voiture pour aller chercher les marchandises qui arrivaient à la petite gare à St-Joachim, par le Canadien Pacifique. Il vendait de tout dans ce magasin: fils, aiguilles, indiennes, fil à broder, laine, ciseaux, bas, chaussons, souliers, claques, bottes, bottines de travail, salopettes, frocs, chapeaux de paille, casquettes, quincaillerie, lampes à l'huile, fanaux, marmites, casseroles, lèche-frites, vaisselles, tabac à la livre, tabac à chiquer, matériel scolaire, en plus des épiceries et des viandes. Éloigné de la ville, on allait au magasin de M. Beuglet pour tout.

Vers l'époque de la 2e guerre, Beuglet et Bélisle avait acquis l'agence International Harvester et vendait donc aussi des instruments aratoires. Marcel Bélisle augmenta le commerce en y vendant des appareils électriques de toutes sortes.

Quelques souvenirs:

Quand nous étions jeunes et que nous allions encore à la petite école, nous devions passer devant le magasin. Nous aimions nous y arrêter et là, le nez collé à la vitrine, nous regardions avec émerveillement les articles exposés. Au printemps, nous apercevions les chapeaux de paille tressée pour hommes, femmes et enfants. Combien heureux étaient ces enfants dont les parents avaient acheté un beau chapeau de paille qui avait dû coûter au moins vingt-cinq sous. Ceux des petites filles étaient ornés d'un joli ruban fleuri, dont les bouts flottaient au vent quand elles couraient. À l'automne, nouvelle joie, c'était les belles tuques rouges, bleues, vertes, jaunes ou fléchées, avec une belle longue "crémone" de la même couleur.

Quand on battait au moulin, il fallait nourrir quinze à vingt hommes; on allait donc au magasin pour y acheter les épiceries et, souvent de la vaisselle de tous les jours, surtout des tasses et des soucoupes, celles-ci avec un joli modèle d'un trèfle doré.

LA FAMILLE BEUGLET

Henri Beuglet, fils d'Henri et de Mane-Anne (née Quain) né à Danphreux, Suisse, le 20 février 1822, décédé à Belle Rivière à l'âge de 69 ans. Instituteur au Noirmont, il épouse à Delmont, le 14 juillet 1846, Delphine George, fille de Georges George et de Marie-Angélique (née Mauvais) au Noirmont le 8 juin 1822.

Enfants:

- 1 - Henri, né au Noirmont le 22 août 1847
- 2 - Jules Antonin, né au Noirmont le 15 septembre 1849.
- 3 - Eugène né à Flint, Michigan, en 1852 et baptisé à l'église St-Michel le 24 janvier.

Après être passée en France, au mois de septembre 1851, la famille entière s'embarquait au Havre, sur le Germania, pour New York, Flint, Michigan et le Canada.

Eugène Beuglet: marchand et maître de poste à St-Joachim, pendant 40 ou 45 ans.
lère épouse: Lucie Renaud, née en 1846 et décédé le 25 mars 1888.

Enfants:

- 1 - Emma Lucia, née le 27 juillet 1883, épouse de Noé Cazabon. Ils ont une fille, Flore, qui est Soeur Cazabon, présentement à Villa Maria.
 - 2 - Marie Alma, née le 14 septembre 1886 et décédé en 1886.
 - 3 - Rémi, né le 23 janvier 1887 et mort en 1887
- 2ième épouse A St-Joachim, le 14 octobre 1888, il épouse Solomée Souigny, née en 1886, et décédée le 11 juin 1924 à l'âge de 58 ans.

Enfants:

Joseph Prudent Henri Eugène, né le 2 août 1889.
Joseph Victor Lorenzo, né le 2 décembre 1890, célibataire, décédé en 1917.
Dominat Sylvio, né en 1889 décédé à l'âge de 2 ans en 1892.
Joseph Léo, né le 19 août 1893, célibataire, décédé le 25 décembre 1943
Joseph Donus Luc, né en 1896. Oblat de Marie-Immaculée. Ordonné prêtre le 14 juin 1924, en la Cathédrale St-Pierre de London, par Monseigneur Michael Fallon. le lendemain des funérailles de sa mère, s'rvvenue le 11 juin 1924.
Ernest, né le 17 juillet 1900, diplômé en médecine en 1928, à la retraite en 1973
Cécile, née le 6 mai 1903, épouse de Fernando Bélisle, né le 16 novembre 1895 à Pierreville (Québec). Avant son emploi au magasin Beuglet et Bélisle, Fernando fut commis de banque à Windsor et à St-Joachim, ainsi qu'officier des douanes

Enfants de Fernando Bélisle et Cécile Beuglet:
Marcel, marié à Doreen Benoit
Lionel, marié à Annabelle Gagnier
Luc, marié à Denise Bélisle
Germain, décédé
Yvette, épouse de Harvey Parent.



Le vieux magasin
The old store



Eugène Beuglet



Bélisle Food Store



Fernando Bélisle

EUGÈNE BEUGLET GENERAL STORE 1852 - 1925



**Le magasin incendié, octobre 1957.
The store burns down.**

In 1881, Eugène Beuglet established himself in St. Joachim. He bought an old building from Jos Ray in Deerbrook and moved it east of the church. He opened a general store and added later a family residence. He was a merchant until his death in 1925. His son, Leo, then took over with his brother-in-law, Fernando Belisle.

The store became known as Beuglet and Belisle's Store. At Leo's death the store passed on to F.A. Belisle's Food Store. After Mr. Belisle's death, the business passed on to his sons, Marcel and Lionel who sold it later to Raymond Forbes.

On October 1957, the general store was razed by fire. The business established by Eugene Beuglet in 1881 ceased to exist after 76 years of loyal service to the population of St. Joachim.

LE BUREAU DE POSTE

Le canton de Rochester fut doté d'un bureau de poste dès 1870. Il était alors situé à Deerbrook dans l'ancienne maison de la famille Tellier, au coin du chemin Tecumseh et de la route est de la Rivière Ruscom. Un nommé Peltier aurait été maître de poste. Le village portait alors le nom de "River Ruscom", étant sis à l'embouchure de la rivière, et ce nom fut assigné au bureau de poste. A la fondation de St-Joachim, en 1881, le bureau de poste fut déménagé au magasin général d'Eugène Beuglet. Il prit alors le nom de St-Joachim Ruscom Post Office. Il retenait le nom Ruscom afin de l'identifier des autres endroits du nom de St-Joachim, surtout dans la province de Québec. Il portait encore ce nom en 1942, clairement en montre sur la façade du vieux magasin d'Eugène Beuglet, et celui-ci fut le premier maître de poste à St-Joachim. (Voir photo du magasin)

Au cours d'un voyage à Ste-Anne-de-Beaupré, une vingtaine d'années passées, une résidente de St-Joachim se présenta au bureau du sanctuaire pour payer un abonnement à la revue "Ste-Anne". Elle donna son adresse de St-Joachim (Ontario) et le religieux lui demande: "St-Joachim de la Rivière Ruscom?" C'est donc dire que ce nom existait depuis de nombreuses années

Eugène Beuglet demeura maître de poste jusqu'à sa mort en 1925. Son fils, Léo, alors adjoint, le remplaça au mois de mars, à la demande de W.J. May, surintendant du district. Dans un communiqué du Border Cities Star, le 17 mars 1925, on y lit que "Mr. Beuglet was one of the oldest postmasters in Western Ontario, having held the post-office here since its establishment, more than 44 years ago. He is also credited by officials with being one of the most conscientious officials on record."

En 1910, Eugène Beuglet fit le rapport suivant dans le journal "The Record", hebdomadaire-prédécesseur du Border Cities Star.

Mandats de poste:	\$7,105.47
Mandats de poste payés	987.94
Notes postales écrites	359.90
Notes postales payées	32.10
Timbres recus	166.00
	\$8,651.41

Le Bureau de Poste de St-Joachim, River Ruscom, menait donc de bonnes affaires.

Dans ce même rapport il est noté que le journal The Record comptait vingt-sept abonnés à St-Joachim et que trois journaux quotidiens y étaient reçus. On croit que c'était La Presse, Le Devoir, et Le Soleil ou Le Droit. Dans un relevé fait par l'abbé Charles Laliberté, pour le congrès d'éducation des Canadiens-français d'Ontario, vers l'année 1912, le curé Laliberté note que "la population de la paroisse est de 876 et il n'y a pas une seule âme de langue anglaise ou une seule famille protestante. Il y a très peu d'illettrés." Il était donc naturel que cette population canadienne-française, d'origine québécoise pour la plupart, reçoive des journaux quotidiens de langue française.

A la mort de Léo Beuglet en 1943, Fernando Bélisle, gendre d'Eugène Beuglet, lui succéda. Quand le magasin Beuglet et Bélisle a été vendu à Raymond Forbes en 1953, celui-ci devint maître de poste. En 1957, quand le magasin a brûlé, le bureau de poste fut aménagé à même la maison de Marcel Bélisle, à l'angle sud-ouest des routes 2 et 31: son épouse Doreen prit la charge du bureau de poste. Elle est encore maîtresse de poste, mais au nouvel édifice érigé en 1965 sur le coin opposé. La responsabilité du bureau de poste est donc demeurée dans la famille Beuglet et ses descendants depuis plus d'un siècle.

Souvenirs:

Les gens du village se rendaient chaque soir, vers 7 heures 30 au bureau de poste pour y attendre l'arrivée du courrier et du journal. En attendant, les vieux, assis autour du poêle ou appuyés sur les comptoirs, y fumaient une bonne pipée tout en jasant de la température, de la récolte ou des semences prochaines. On s'échangeait des nouvelles puisque c'était là une occasion de se rencontrer.

Avant l'avènement de la radio à domicile, il y avait un émetteur avec écouteurs derrière le bureau de poste, qui occupait alors un coin du magasin près de la cuisine de la maison. Avec la permission de Léo, son propriétaire, on se pressait pour appliquer les écouteurs sur les oreilles et écouter, chacun son tour, la musique ou les messages transmis. Grand privilège pour les enfants surtout, tous émerveillés d'entendre le son d'une voix ou les airs d'une musique sur les ondes.



Mme Doreen Bélisle, maîtresse de poste
devant le bureau de poste.
Mrs. Doreen Bélisle, post-mistress.

POST-OFFICE

A post-office has been established in the Township of Rochester as early as 1870. It was in the house that belonged to the Tellier family at the corner of Essex County Road No. 2 and East River Ruscom Road. A Mr. Peltier was postmaster then. The village was then called River Ruscom, now Deerbrook, and that name was given to the post-office.

On the establishment of the village of St. Joachim in 1881, the post-office was moved to St. Joachim in Mr. Eugene Beuglet's general store. It became known as St. Joachim River Ruscom post-office as can be seen on the front of the store in the accompanying picture. It retained the name River Ruscom to identify it among other centres by the name of St. Joachim, especially in the province of Quebec.

Mr. Beuglet was named postmaster and remained until his death in 1925 when his son, Leo, took over. In 1943, on Leo's death his brother-in-law, Fernando Bélisle, became postmaster. When the Beuglet Store was sold to Raymond Forbes, he became postmaster, but when the store burned down in 1957 the post-office was moved to Marcel Bélisle's residence at the south west corner of Highway No. 2 and County Road No. 31 (French line).

Mrs. Doreen Bélisle, wife of Marcel Bélisle, became post-mistress and has retained that position since. A new post-office was erected in 1965 on the opposite corner. Therefore the post-office business has been in the Beuglet family and descendants for close to 100 years.

FACTEURS RURAUX

Pendant quarante ans, de 1924 à 1964, Ernest Sylvestre est allé chercher les sacs de courrier, d'abord à la petite gare CN à Ste-Claire, près de la ligne à Boucher et, plus tard, à Belle Rivière. Ils les apportait au bureau de poste dans le magasin d'Eugène Beuglet, plus tard Beuglet et Bélisle, et chez Marcel Bélisle les dernières années.

Ernest Sylvestre était le fils de Jos-Victor Sylvestre et d'Adeline Trépanier. Son épouse, Eva Beaulieu, était la fille d'Auguste Beaulieu et de Christine Meloche.

Deux fois par jour, dont une fois à sept heures du matin, Ernest Sylvestre faisait son trajet. beau temps mauvais temps, l'année durant. Il se promenait en "boghei" durant la belle saison et, l'hiver, en traîneau ou en cariole, portant alors son gros casque de poil, son "mackinaw" et ses grosses mitaines. Plus tard, quand les routes furent améliorées, il a voyagé en auto. Ses filles l'ont souvent remplacé, lorsqu'il travaillait dans les champs.

Souvent à la gare Ste-Claire, il devait attendre au moins deux heures, les rigueurs de l'hiver causant des retards sur l'horaire. Il y avait heureusement un gros poêle, une bonne pile de bois et un banc, le long du mur. C'était à l'époque ou des "hobos" vagabonds, voyageaient sur les convois de marchandises, sautant les wagons. Quand M. Ernest arrivait, il était heureux de constater qu'un des voyageurs avait déjà fait un bon feu, avec l'intention sans doute d'y passer la nuit, couché sur le banc et de reprendre un autre train le lendemain toujours à l'aventure. Alors les deux s'engageaient dans une conversation intéressante tout en se chauffant, assis sur le banc devant le poêle.

Les fins d'hiver et d'été amenaient avec elles des catalogues des gros catalogues, de Simpson et d'Eaton. Arrivant chez lui fatigué, M. Ernest disait: "Il y avait dix sacs ce soir, tous très pesants." Ce n'était qu'un début car, avec l'arrivée des catalogues, suivaient les commandes. Il fallait transporter les colis au bureau de poste, les rapporter souvent s'il y avait échange ou retour de marchandise.

Quand la gare Ste-Claire a brûlé, M. Ernest devait attendre le train, assis dans sa voiture. A l'arrivée du train, celui-ci ralentit seulement et un employé se mit à lancer les sacs de courrier par terre. M. Ernest dût les ramasser un à un pour les transporter à sa voiture. Notre "facteur" prit sa retraite en 1964; c'est alors que le courrier fut livré par camion à St. Joachim, depuis London et Windsor, deux fois par jour.

M. Ernest Sylvestre, est décédé le 5 août 1978 et son épouse trépassa le 21 mai 1961.

Donus Bacon fut facteur de 1915 à 1921. Son frère, Wilfred, est aussi allé chercher le courrier, parfois à cheval à cause des routes boueuses, mais le plus souvent en voiture couverte.

La livraison dans les concessions a débuté en 1915. Voici les noms de quelques facteurs ruraux: Jos Lalonde, Georges et Henri Mailloux, Edgar Moison et d'autres membres de la famille Alfred Moison, Lionel Bélisle et André Janisse. Ce dernier a consciencieusement rempli son métier de facteur rural de 1950 jusqu'à sa mort, le 20 novembre 1976. Son épouse Alice l'a remplacé. Depuis 1969 le courrier rural se fait jusqu'à Ruscom.



Gare Ste Claire Station



Ernest Sylvestre



André Janisse



Alice Janisse

MAIL CARRIERS

For a period of forty years, from 1924 to 1964, Mr. Ernest Sylvestre, a farmer, was mail-carrier for the St. Joachim Post Office. When he first started, he travelled twice daily by buggy, sleigh or cutter on dirt roads which were snow covered in winter to the old C.N.R. station at St. Claire. Later, he went to Belle River to get the bags of mail and brought them to the post office located in Eugène Beuglet's general store, and after it burned down, to Marcel's Bélisle's house across the road from the present post office. As roads were improved he went with his car. His daughters replaced him when he had to work in the fields.

During bad weather and at Christmas time, the train was one or two hours late and he had to wait for it. Luckily there was a good pile of wood and often, a fire had already been started in the stove by a hobo waiting to get on the next freight. Many interesting conversations went on between them as they sat on the bench in front of the warm stove.

When the winter, spring and summer catalogues arrived, the number of mail bags and their weight increased. On arriving home very tired, Mr. Sylvestre would say: "There were ten bags to-night." With the arrival of the catalogues, followed the orders. There were parcels to carry back and forth, merchandise either arriving or being exchanged.

When the station at St. Claire burned down, Mr. Sylvestre had to wait for the train in his car. As it approached and slowed down, the baggage man threw the mail bags on the ground where Mr. Sylvestre picked them up to put them in the car.

Mr. Sylvestre retired in 1964. Then, the mail was delivered to the post office by truck travelling from Windsor to London.

Mr. Sylvestre died August 5, 1978, and his wife died May 21, 1961. A long era of good service to the community had ended.

Donus Bacon was also a mail-carrier from 1915 to 1921. Many times his brother Wilfrid went to get the mail on horseback because of muddy roads. Most of the time a covered delivery wagon was used.

Rural mail delivery started in 1915. Alice Janisse is the present rural mail person, having replaced her husband who died November 20th 1976, after 26 years of faithful service.

MAGASIN GÉNÉRAL CHARLES ADAM 1862 - 1940

Charles Adam, originaire de St-Justin (Québec), avait commencé à tenir un magasin général dans une chambre sur le devant de la maison, qu'il avait bâtie vers l'année 1890. (voir la maison sur ancienne photo du village). Elle était située sur le terrain où sont sis les motels aujourd'hui. C'est alors qu'il devait se rendre à Windsor en voiture couverte pour aller chercher ses marchandises. Aussi, à cette époque, il parcourait ainsi les concessions pour délivrer les commandes d'épicerie aux habitants quand ceux-ci battaient au moulin. Il était reconnu pour son honnêteté proverbiale.

En 1891, il a fait bâtir le magasin en briques rouges à l'ouest de sa maison, par les Jacques de Tecumseh. M. Freddie Paquette y a tenu un salon de barbier en haut, pendant quelques temps. C'était un magasin général où on y vendait de tout: épicerie, viandes, linge à la verge, bottes de "rubber", souliers, habits d'hommes et d'enfant, bas, chaussons, sous-vêtements, etc. On y voyait les barils de "crackers", (biscuits sodas) et galettes, ainsi que les comptoirs de bonbons à la "cenne".

M. Adam achetait des poules, des oeufs, de la crème, et du beurre non "élaité" des fermiers. Son épouse, Mme Adam, élaît le beurre, le salait, le pressait dans un moule ou dans des "cros" (pots en grès) pour le vendre. Elle faisait aussi des vêtements, pantalons, tabliers, qu'elle mettait en vente dans le magasin. Très souvent M. Adam devait avancer du crédit aux habitants qui réglèrent leur compte après avoir battu au moulin. Certains, aussi, payaient avec des produits de la terre et d'autres pas du tout, étant trop pauvres.

Le 17 décembre 1919, la maison fut ravagée par les flammes. Tout le monde du village croyait que c'était la fin du monde tant il y avait de la fumée partout. Ce fut une perte totale et la famille déménagea alors dans le haut du magasin.

La compagnie d'assurance, la Société St-Joseph du Canada occupait un bureau à St-Joachim dans une chambre à l'arrière du magasin. Sa fille Minnie et Jean Leboeuf se remplaçaient pour s'occuper de la tenue de livre. Les membres des Forestiers et la Société St-Jean Baptiste dont M. Adam fut le premier secrétaire, se servaient de cette chambre comme salle de réunions. En 1910, avec M. Georges Sylvestre, il fut délégué au congrès national des Sociétés St-Jean Baptiste à Ottawa.

La paroisse offrait à cette époque les services d'une bibliothèque dans la sacristie de l'église. Minnie et Antonia (Leboeuf) Mousseau, y travaillaient après les messes. Antonia se souvenait des noms de ceux qui étaient venus chercher des livres et Minnie les écrivait.

En 1925, le magasin passa aux mains d'un nommé Ferrari. M. Adam acheta plus tard la maison de Marie (Caza), Gagnier sur la Grande ligne au village, où son fils Arthur demeure aujourd'hui. C'est une maison de pièces sur pièces, une des plus anciennes dans le village. Elle fut construite vers l'année 1860 par Jacquôt Roi, grand-père d'Amédée Roi.

À sa retraite, M. Adam fut embauché comme bedeau à l'église. Il devait s'occuper du chauffage et de l'entretien de l'église, du creusage des fosses et quoi encore, tout cela pour un salaire de \$14.00 par mois. Il faut mentionner que Mme Adam donnait volontiers ses services comme sage-femme.

LA FAMILLE ADAM

M. Charles Adam, fils de Louis Adam, originaire de St. Paul, Minnesota, et Céline Mongrain, est né à St-Justin (Québec). Il avait trois frères: Gédéon, Jos et Rémi; trois soeurs: Liza, Céline et Clémentine. Céline était l'épouse d'Eugène Janisse de St-Joachim.

En février 1890, il a épousé à Tecumseh, Mathilda Sylvestre fille de Georges Sylvestre et de Céline Dupuis. Elle avait trois frères: Ludger, Stephen et Jos. Georges; trois soeurs: Céline, Lumina et Marie-Louise.

M et Mme Charles Adam eurent cinq enfants: Hervé, marié à Marie-Anne Dumontier; Omer, marié à Yvonne Gravel; May, Mme Pierre Pilon; Minnie, Mme Wilfrid May et Arthur marié à Rose Damphousse. M et Mme Arthur Adam ont une fille Diane, institutrice à Sarnia. M. Charles Adam est décédé le 20 décembre, 1940 à l'âge de 78 ans, et Mme Céline Adam, le 14 janvier 1958 à l'âge de 88 ans.



LE MAGASIN - GENERAL CHARLES ADAM

Les personnes sur la photo sont: les enfants de Donus Bacon et M. Adam; dans la fenêtre, Hervé. A remarquer à gauche au coin du magasin, le baril à eau douce; à droite, la grange d'Amédée Roy où William Sylvestre exerçait le métier de sellier.

CHARLES ADAM'S GENERAL STORE

Standing on the steps are Donus Bacon's children with Mr. Adam. Note the barrel for gathering soft water at the lower left corner and on the right Amédée Roy's barn where William Sylvestre was a saddle and harness maker.



**M et Mme Charles Adam
et leur auto.**

THE CHARLES ADAM'S GENERAL STORE

Charles Adam's general store was located east of the present post-office. Mr. Adam, a native of St. Justin, Québec, first opened his store in the front room of his house. In 1981, he hired Mr. Jacques of Tecumseh to build a brick store, west of his house on the lot of the present motel. In 1919, the house burned down and he moved with his family in the second storey of the store. Mr. Adam managed his general store until 1925, when he retired. He moved into a house on the French Line in the village, where his son now lives. Built around 1860 by Jacques Roy, it was a log house.

Jos Ladouceur bought the lot where the store was located in 1939 and eventually demolished the store. Another familiar land site in the village of St. Joachim had disappeared after many good years of service to the community.

MAGASIN GÉNÉRAL 1896 - 1919 ALFRED MARENTETTE

Alfred Marentette a tenu un magasin général au village, de 1896 à 1919, au nord de la résidence qu'occupe Adrien Sylvestre aujourd'hui. M et Mme Marentette demeuraient dans la maison au coin sud-ouest de la route no. 2, devant le bureau de poste. M. Laurent Dicaire a cheta l'édifice en 1919 et le déménagea sur sa propriété, à Ruscom, à l'angle des routes 31 et 46. La maison de M. Marentette a été achetée alors par M. Eugène Beuglet.

Camille Dicaire se souvient que M. Marentette passait en voiture sur la grande ligne pour distribuer de la laine aux dames qui voulaient tricoter des mitaines et ainsi se faire un peu de revenu. Les couleurs étaient toujours les mêmes, fléchée rouge et noir. Il allait régulièrement en démocrate dans les rangs, pour vendre des épiceries. Raymond Sylvestre et Armand Hébert l'accompagnaient pour porter les épiceries aux maisons. Raymond, alors âgé de 12 ans, se rappelle que M. Marentette récompensait son cheval King, en lui donnant un peu de sucre jaune (cassonade).

Quand M. Marentette a vendu son magasin, il fit une vente à l'enchère. Georges Sylvestre, qui demeurait de l'autre côté du chemin, en a profité pour acheter une belle paire de bottines à boutons et des souliers oranges aux prix de 50¢ la paire, une aubaine vraiment ! C'était pour sa fille aînée alors âgée d'onze ans. En les voyant, elle a pleuré, et non pas de joie, car elle ne les a jamais portés.



Le magasin général d'Alfred Marentette
Alfred Marentette's General Store



M et Mme Alfred Marentette

THE ALFRED MARENTETTE GENERAL STORE

Alfred Marentette's general store, located next to the house on the southwest corner of highway number 2 and the French line, was established in 1892. Mr. Marentette managed this store until 1919, when he sold it to Laurent Dicaire who moved it to the corner of County Roads 31 and 46 in Ruscom.

BOUCHERIE

En 1885, M Prudent Souigny avait ouvert une boucherie dans une petite bâtisse, sur le côté nord-est de la quincaillerie Mousseau. Mme Minnie (Adam) May se souvient avoir vu M. Souigny couper de la viande sur une grosse bûche. Albert Lessard, un nommé Lefavre, Philippe Ladouceur, Joseph Leduc, Ephrem Allard ont aussi été bouchers là. Ce commerce a duré un bon nombre d'années.



Debout, M. Prudent Souigny. Dans le boghei, Mme Eugène Beuglet, Mme Félix Pinsonneault et son fils Sylvio.

THE BUTCHER SHOP

A butcher shop was established northeast of Louis Mousseau's hardware store, by Mr. Prudent Souigny in 1885. Mr. Souigny was Mrs. Eugene Beuglet's brother. Albert Lessard, Mr. Lefavre, Philippe Ladouceur, Jos Leduc and Emphrem Allard were successive butchers at this location. This business was operated for a good number of years.

OTHER GENERAL STORES

In 1881 a general store was established by Mr. Oriet, owner of the first grocery store built in 1870. This store was located on the site of the present Post-Office. Another grocery store and tavern was built in 1880. Whiskey was sold for 50¢ a gallon then.

MAGASIN GÉNÉRAL - ÉPICERIE ET TAVERNE

En 1881, un magasin général avait été établi par un dénommé Oriet dans un bâtisse érigée en 1870 sur le site du bureau de poste actuel.

Une épicerie et taverne ont aussi existé dès 1860. On dit que le whiskey s'y vendait alors, à 50¢ le gallon

L'HÔTEL ST-JOACHIM, MAINTENANT LE COUNTRY BOY TAVERN

Le premier hôtel à St-Joachim, était un édifice en bois à deux étages, érigé par Vital Ouellette en 1888, à l'angle du chemin à l'ouest de la Rivière Ruscom et de la route no. 2 la "baseline" d'alors, soit, sur le site actuel. En 1896, l'hôtel fut vendu à Charles Janisse, alors âgé de 26 ans. En 1898 la valeur de la propriété était estimée à \$820.00, selon l'évaluation de la municipalité de Rochester. L'hôtel brûla en 1899, et M. Janisse le rebâtit en briques cette fois-ci. Un club de chasseurs de perdrix se réunissait de temps à autre à l'hôtel Janisse, dit-on.

C'était alors un édifice assez imposant pour le petit hameau de St-Joachim. Deux balcons ornaient la façade et neuf chambres à coucher occupaient le deuxième étage. A l'arrière, où se trouve maintenant une partie du stationnement, il y avait des écuries pour les chevaux et les "boghe" des patrons ainsi que pour les animaux que l'hôtelier possédait.

L'hôtel changea de mains plusieurs fois. Ce commerce fut acheté par Victor Chauvin en 1901, par Pierre Giroux en 1906, et par un nommé Labombarbe, de Chatham en 1907. Adolphe Lessard, époux de Marie Sylvestre se porta acquéreur de l'hôtel en 1908. Son fils Albert, époux d'Anelda Lafrenière y travaillait tout en demeurant dans la maison de Mme Charles Cazabon, sise à l'ouest de l'hôtel.

Les employés érigeant les lignes de téléphone en 1907, y ont logé, de même que des commis-voyageurs, fraîchement arrivés à la gare du Canadien Pacifique. Ces derniers se rendaient à l'hôtel en démocrate, avec l'agent de la gare, M. Georges Sylvestre. C'est en 1908 que la centrale téléphonique fut installée à l'hôtel. Elizabeth (Lizzie) Lafrenière, serveuse à l'hôtel, belle-soeur d'Albert Lessard, fut la première téléphoniste. Quand sa soeur Anelda mourut, Elizabeth épousa son beau-frère.



Hotel St-Joachim entre 1908 et 1915. A remarquer: le trottoir de bois du village, la remise pour la glace, et les poteaux pour attacher les chevaux. A leur sortie, des clients qui avaient leurs places coutumières, détachaient leurs chevaux, "s'embarquaient" dans le "boghe" et le cheval fidèle prenait de lui-même la direction de la maison.

Affiches sur les poteaux du perron: Chatham Coach Lines et Cincinnati Cream.

St-Joachim Hotel between 1908 and 1915. Notice the wooden village sidewalk and the hitching posts. Some patrons had their customary places. On coming out of the hotel, they would unhitch the horse, get into the buggy and the horse would turn by itself toward the direction of the house. Notice the signs on the posts: Chatham Coach Lines and Cincinnati Cream, also the icehouse on the left.

En 1915, Samuel Guilbeault acheta l'hôtel. De 1916 à 1934, durant l'époque de la prohibition, on n'y vendait pas de boisson, mais on louait des chambres. Après 1934 on pouvait se procurer de la bière 4-4, du whisky et du gin John D. Keiper.

Sam Guilbeault avait de l'expérience comme hôtelier puisque, en 1899, il avait établi un commerce à Pointe-aux-Roches, comprenant un hôtel et un magasin à l'est du village. Il le vendit en 1911 à un nommé Aubin. Il s'adonna à l'agriculture pendant quatre ans sur la "Ligne à Charron", où sa maison fut rasée par le feu en 1915. Il devint donc hôtelier et le demeura jusqu'à sa mort, en 1945. Harvey Rockburn acheta l'hôtel en 1946.

Le 22 octobre 1948, Alec Desrochers, épicier de Noranda (Québec) devint le nouveau propriétaire. Son épouse, Laurette (Giroux) est de la cinquième génération d'une famille ayant géré un hôtel. Ce fut d'abord Pierre Giroux en 1906, François Giroux, époux de Marthine Monpetit, qui avait un hôtel à Ruscom; son fils Joseph, époux de Salomé Walker, hôtelier à Verner et à Warren; enfin Albert, fils de Joseph, époux de Deliosa Dignard, d'Embrun, et père de Laurette. Son commerce était situé à River Valley.



Sam Guilbeault et son chien Pétro devant l'hôtel. A remarquer, la chaise berçante sur le balcon.
Sam Guilbeault and his dog Petro in front of the hotel. Notice the rocking chair on the balcony.



Alec Desrochers au bar de l'hôtel.
Alec Desrochers behind the bar of the hotel.

Pendant les vingt-et-un ans qu'Alec tint commerce, il fit plusieurs améliorations, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. En 1954, il acheta l'ancienne maison de Mme Charles Cazabon et la déménagea au nord de l'hôtel pour en faire sa résidence familiale. En 1964, l'hôtel fut agrandi pour y aménager une salle à dîner. Les balcons furent enlevés et l'édifice peint en blanc. C'est à cette époque que l'hôtel St-Joachim acquit de par le comté et au-delà une excellente renommée pour ses délicieux repas et pour son service tout aussi courtois qu'amical.

On raconte que des visiteurs de marque y ont fait escale au temps des campagnes électorales: citons l'honorable Paul Martin, qui y venait régulièrement tout au long de sa carrière politique, et les anciens premiers ministres du Canada: les très honorables Louis St-Laurent et John Diefenbaker. Les villageois se souviennent de ces visites qui ont occasionné chez des farceurs locaux, quelques bon tours à des clients réguliers de l'hôtel, le tout dans un esprit de franche camaraderie.

Au mois de décembre 1969, Alec Desrochers prit sa retraite et l'entreprise fut vendue à Herman et Rosa Nussbaumer; depuis 1978, Betty et Norman Deslaurier en sont propriétaires.

L'Hôtel St-Joachim, que ces derniers ont nommé Le Country Boy Tavern, ne présente plus sa parure d'antan. Les balcons, à la forme gracieuse, ont d'abord été refaits, puis enlevés. Nombre de voyageurs tout en se reposant sur la berceuse installée sur le balcon supérieur pouvaient regarder le va et vient des gens du village. Les affiches pour l'arrêt des diligences et, plus tard, des autobus, l'entrepôt pour la glace, les écuries, les poteaux pour attacher les chevaux, le trottoir de bois du village; tout a disparu depuis belle lurette pour faire place au progrès et pour augmenter la clientèle. L'hôtel demeure, mais se modernise.



VISITE DE L'HONORABLE LOUIS ST-LAURENT ET PAUL MARTIN À ST-JOACHIM, DÉCEMBRE 1951.

1re rangée: Aldas Quenneville (banquier), Heni Mineau (hôtel), Roland Jobin, l'Hon. Louis St. Laurent, Raymond Ladouceur, Paul Martin, Camille Dicaire.

2e rangée: Emile Vermette, Marc Lévesque, Marcel Bélisle, Arthur Mousseau, Paul Gagnier, René Lévesque, Henri Bacon, Alfred Ladouceur.

QUELQUES SOUVENIRS RACONTÉS PAR MARGUERITE (GUILBEAULT) LÉVESQUE

Elle raconte qu'il y eut une fois un accident devant l'hôtel. Des femmes du village ont levé l'auto et ont transporté la victime, un Monsieur Massey de Chatham, à l'hôtel où deux garde-malades qui y logeaient, l'auraient lavé et lui auraient prodigué les premiers soins. Il fut ensuite transporté à l'hôpital de Chatham en train.

Sam Guilbeault était une de ces personnes charitables qui refusait le logement à personne. Un samedi soir, on frappe à la porte. Sam prend sa lampe à l'huile et va ouvrir. Le visiteur était William Summers, un sourd-muet. A force de signes, celui-ci lui fait comprendre qu'il désire une chambre car il vient visiter Mlle Rosalie Pinsonneault, fille de M. et Mme François Pinsonneault. Ils habitaient alors une vieille maison, qu'on disait entourée de rosiers sauvages et d'une clôture, où demeure Marcel Ledouceur aujourd'hui. William Summers était son prétendant, et ils se sont mariés plus tard. De ce mariage est né Jim Summers, autrefois curé de la paroisse Ste Claire de Windsor. Maintenant à Sarnia, Ontario, l'abbé Summers a exercé pendant plusieurs années son ministère auprès des sourds-muets à Windsor.

On dit que Sam Guilbeault était brave aussi. Un soir, un blanc et un noir se présentent et demandent un logement pour la nuit. L'époux dit que son cheval est trop fatigué pour trotter plus longtemps. Sam leur loue une chambre. Le cheval et le "boghei" sont conduits à l'écurie derrière l'hôtel et le couple se retire.

Il paraît que Zénon Allard, ouvrier bien connu au village, se trouvait à l'hôtel à ce moment-là et aurait fait une remarque innocente en les voyant. Plus tard en soirée, le monsieur descend, pistolet en main, et se rend dans une petite salle où travaille Mme Guilbeault, alors enceinte. Sa fille rose Marie l'aperçoit et court avertir son père. L'épouse descend elle aussi et dit à son mari. "Ne fais pas de mal à cette personne qui est enceinte; elle nous a rien fait." A ce moment-là l'hôtelier arrive, lui arrache son pistolet, le lui remet déchargé et ordonne au couple de déguerpir.

LA FAMILLE GUILBEAULT

Samuel Guilbeault est né le 1er novembre 1869, du mariage de Joseph Guilbeault et de Mathilda Ladouceur. Il avait trois frères: Charlie, Israël, et Alfred; une soeur, Delaïde épouse de Louis Lebert.

Le 29 mai 1899, il a épousé Suzanne Trépanier, née le 5 août 1874 à St-Joachim. Elle était la fille de Narcisse Trépanier et de Marie-Louise (Chauvin) Trépanier. Il cultivait la terre actuellement celle de Marcel Pinsonneault.

ENFANTS DE SAMUEL GUILBEAULT ET DE SUZANNE (TRÉPANIÉ) GUILBEAULT

Rose-Marie, mariée à Romeo Guilbeault.
Roméo, marié à Leda Deschamps.
Arsène, célibataire.

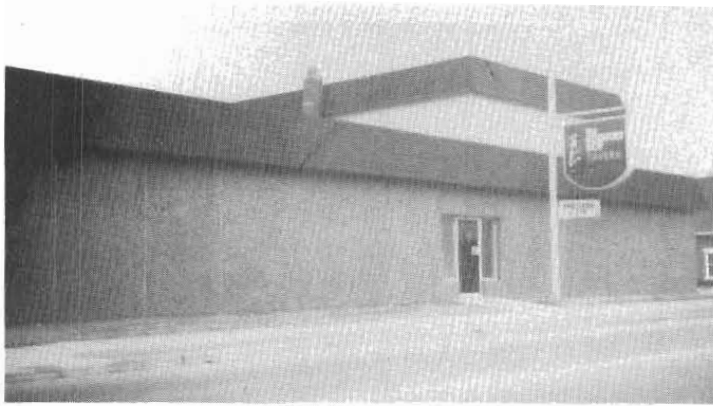
Marguerite, mariée à René Levesque.
Norman, marié à Jeanne Walker.
François marié à Geneviève Renaud.

THE COUNTRY BOY TAVERN FORMERLY THE ST. JOACHIM HOTEL

The first hotel in St. Joachim was built by Vital Ouellette in 1888 on the site of the present hotel at the northwest corner of Highway No. 2 and West Ruscom River Road. In 1896 it was sold to Charles Janisse who was 26 years of age. It was an attractive building then with two balconies. There were stables in the back for the patrons' horses and buggies. It was famous as a roadhouse in the days of old No. 2 Highway.

The hotel has had many owners over the years, namely Victor Chauvin in 1901, Pierre Giroux in 1906, a Mr. Labombarbe in 1907, Adolphe Lessard from 1908 to 1915, Samuel Guilbeault from 1915 to 1946, Harvey Rockburn from 1946 to 1948. In 1948, Alec Desrochers bought it and was hotelkeeper until 1969. His wife Laurette Giroux was a fifth generation member of a family of hotel keepers. In 1969, when Alec Desrochers retired, Herman and Rosa Nussbamer became the new owners and they managed it until 1978 when Betty and Norman Deslaurier bought it and still operate it. They named it The Country Boy Tavern.

Over the years the hotel was renovated several times. A new addition was built by Alec Desrochers who bought and moved Mrs. Charles Cazabon's house from the west side to the north side of the hotel to make a family residence. To-day the hotel business is prosperous and still well known for miles around for its good meals and courteous service.



La Taverne Country Boy, récemment rénovée.

HÔTEL DE DEERBROOK

Le village de Deerbrook, dans le canton de Rochester, est situé à l'intersection des routes 2 et 31 et du chemin est de la rivière Ruscom, s'étendant pour une distance d'un tiers de mille le long du lac Ste-Clair. L'établissement de ce village date de 1810 alors que les lots furent vendus aux Loyalistes irlandais

Le terrain situé à l'embouchure de la Rivière Ruscom étant composé d'un sol sablonneux, était donc un site favorable à la colonisation, et la rivière fournissait de l'eau potable. La rivière étant navigable à cet endroit, elle facilitait les voyages.

En plus des nombreux commerce et industries qui ont rendu ce village prospère pour un temps, un hôtel fut établi en 1860 par un nommé Le Merisier. En 1895, l'édifice fut vendu à H.B. Knister, puis abandonné au début du 20^e siècle.

Quand le moulin à farine a brûlé, un autre hôtel fut construit par Jos. Ray, cultivateur qui fut préfet du canton en 1864 après avoir servi au conseil de la municipalité à différents postes. On en fit à la place un hôtel et un magasin. Cette bâtisse à trois étages était située au nord de la route du comté no. 2, ancien chemin Tecumseh, et juste à l'ouest de la rivière. Il servait alors d'arrêt aux diligences qui voyageaient entre Windsor et Chatham. On raconte que des gens de ce village s'embarquaient là pour se rendre à Goose Tavern, trois milles à l'est de Pointe-aux-Roches. C'était un bon hôtel au dire de M. Frank Trépanier. L'édifice cessa le service d'hôtellerie en 1896 et devint la résidence de Jos Ray, son épouse Charlotte Emery et leur famille. Leur fils Oscar et son épouse, d'origine belge, l'occupèrent pendant plusieurs années.

Jos Ray fut le premier dans le canton à manier une batteuse fonctionnant à l'aide d'un engin à vapeur. Il possédait aussi la première faucheuse-lieuse qui est apparue dans le canton. Elle liait les "bottines" (bottes) de grain avec de la broche. Puisqu'il se glissait souvent des bouts de broches dans le grain ce qui était dangereux pour les animaux, les fermiers chez qui il allait couper le grain ont commencé à se servir plutôt la corde de "binder".

On sait qu'Oscar Ray a été employé par la municipalité de Rochester pendant dix ans à titre de "lineman". Il a débuté en 1921 quand la centrale téléphonique a été mutée de St-Joachim à Belle Rivière, travaillant pour un salaire de 12 à 15 cents de l'heure. Il était de tous métiers. Habitué aux hauteurs, il fut employé par le curé de la paroisse de St-Joachim pour peindre le clocher de l'église. Au cours des dernières années de sa vie, il s'adonnait, avec son épouse, au tissage de catalognes sur un métier.

Quelques années après sa mort, l'ancien hôtel, dernier vestige du village original de Deerbrook, fut démoli.

THE DEERBROOK HOTEL

A hotel was founded in Deerbrook by a Mr. Le Merisier around 1860 and was sold in 1875 to H.B. Knister. In 1895 it was abandoned.

A second hotel was built by Jos Ray a local farmer. It was a three storey building located north of County Road No. 2 and just west of Ruscom River. Jos Ray had originally erected it to replace the flour mill that had burned down. This idea was abandoned and he turned it into an hotel and store. It served as a stage coach stop for people travelling between Windsor and Chatham. People from Deerbrook and the surrounding area took the stage coach there to go to the Goose Tavern, three miles west of Stoney Point. Mr. Ray's hotel ceased to serve as such in 1896 when it became his family residence. He was married to Charlotte Emery.

Jos Ray was reeve of Rochester for a time after having served many years on the Council. He was the first farmer in the vicinity to harvest wheat with a threshing machine operated by a steam engine. On an old map of the Township of Rochester dated 1881, we see that Jos Ray had a farm of 180 acres in lot 5 West Ruscom River Road.

His son, Oscar, whose wife was of Belgian origin, lived at the hotel after his father's death. He was employed as a line man for the Township of Rochester telephone system for ten years. He started in 1921 when the Central was transferred to Belle River, working for a salary of twelve to fifteen cents an hour. He was also a painter and was hired once by the parish priest to paint the steeple of the St Joachim Church when he was 60 years of age.

In later years he and his wife wove rag carpets on a loom. A few years after his death the hotel, a landmark in the village of Deerbrook, was demolished.

VILLAGE DE DEERBROOK

(Pour autres renseignements voir l'histoire de St-Joachim par le Rév. Père Joseph Emery)

Il a existé à Deerbrook une industrie de bois fort importante, car celle-ci était nécessaire à la construction de bateaux, quais et maisons. M. Mathers a tenu un moulin à scie qui a fourni du travail à nombre d'employés, dont plusieurs d'entre eux vivaient sur l'emplacement du futur village de St-Joachim. Il y eut aussi un moulin à farine, des magasins et boutiques de forge.

De 1909 à 1910, la compagnie Volcanic Oil a fourni de l'essence aux industries au moyen d'un pipeline partant de Middle Road et longeant la 5e concession.

En 1923, des lignes d'électricité furent installées de Belle Rivière à Deerbrook, jusqu'à St-Joachim, le long de la rivière Ruscom.

Quand Camille Dicaire a construit deux maisons à Deerbrook, en creusant pour les fondations, il a trouvé des poteaux et des anneaux en étain pour attelage de chevaux, reliques de la ferme d'élevage de chevaux de courses établie par Cameron et Curry.

Après la fondation de la paroisse de St-Joachim, le transfert du bureau de poste en 1881, et la construction d'une école, en 1901, bon nombre de résidents de Deerbrook s'établirent dans cette localité. Le village, autrefois si prospère, a donc lentement cessé d'exister et présente aujourd'hui un aspect tout différent. Nous y apercevons le parc Rochester en voie de développement, la Deerbrook Marina et nombre de résidences estivales et permanentes le long du lac Ste-Claire et des chemins privés. Les propriétaires sont à 50% canadiens et à 50% américains.

THE VILLAGE OF DEERBROOK

The small settlement of Deerbrook, Rochester Township, was located at the north of the township, along County Road No. 2 at the intersection of County Road No. 31. It stretched for about one third of a mile. The soil is sandy as it is located at the mouth of the Ruscom River.

The settling of Deerbrook started around 1810 mostly by United Empire Loyalists, French and Irish people. It was a favorable site to settle because the Ruscom River was navigable at this point. This facilitated the travelling and water was available.

Because it was situated on the Ruscom River, then called by the name of the river, Deerbrook had many industries. Lumbering was situated there. It was needed to build ships, docks and homes. A sawmill owned by Mr. Mathers employed a number of people. Many people from St. Joachim worked there. There was also a scow building yard.

A hotel founded by Mr. Le Merisier around 1860 was sold to Mr. H.B. Knister in 1875, it was abandoned at the turn of the century when the saw mill stopped production. A post-office was established in Deerbrook in 1870 in Mr. Tellier's house, but it was moved to St. Joachim in 1881. Around 1873, classes were held in a house on East Ruscom River Road across from where Norbert Sylvestre lives to-day. The first two teachers were Miss Rose Smylie and Mary Griffith. Two years later a school was built at the southwestern corner of County Roads 31 and 2. Miss Annie Ouellette was one of the first teachers who taught in the new school. A Mr. Desjardins and Mr. Joseph Brisebois also taught school there. People from St. Joachim sent their children to that school and to S.S. No. 3 until 1901, when a school was built in the village. The Deerbrook school known as Public School Section No. 6 was moved to its present location and has been since, converted into a private residence.

Gasoline was piped to Deerbrook from the line that ran along the Middle Road in 1909 to 1910. The Volcanic Oil and Gas company provided the settlement with gas by pumping it up along side of the Fifth Concession Road of Rochester Township.

Deerbrook received hydro electric power around 1923. The lines ran from Belle River along Tecumseh Road to Deerbrook then followed the Ruscom River down to the village of St. Joachim.

Transportation was provided to Deerbrook by stage coach which picked up passengers there at the hotel. After the establishment of St. Joachim in 1881, especially after the church was built in 1882, the people of Deerbrook moved there. One by one the commercial establishments, namely, the flour-mill and the saw-mill, the two blacksmith shops, the two stores and the hotel ceased to exist.

Cameron and Curry, owners of much of the land in the vicinity of Deerbrook and St. Joachim, had established a specialized farm for the raising of animals and also a brick yard. A famous horse named "Dominion Belle" took all the prizes at the races and it had been said that \$50,000.00 was offered for the horse. It seems that Cameron wanted to sell it for more money but the horse died. Then the stables burned and this project, which had furnished work to many people, was abandoned. Ralph Mathers had been the manager of this farm.

There is now nothing left of the commercial establishments that had brought prosperity to the village of Deerbrook. As you drive along County Road No. 2 where the village once existed, you will see Deerbrook Marina, Rochester Place, a few private roads along which were built cottages, about 30% of which are permanent residences. 50% are Americans and 50% Canadians. (Sources of information: Father Joseph Emery's History of St. Joachim; the North Essex News Centennial Edition, April 13, 1967; Tilbury Times, North Essex News Summer Edition 1974.)



**Hôtel de Deerbrook bâtie par Jos Ray avant 1896.
En avant, Mme Herby Dupuis.
Deerbrook Hotel built by Jos Ray before 1896.**



Deerbrook Marina at the mouth of Ruscom River.

SADDLE AND HARNESS SHOP



**William Sylvestre, sellier.
Saddle and harness maker.**

On the site of the present post-office, was Mrs. Charles Roy's house where she lived with her nephew Amédée. Mrs. Charles Adam's brother, William Sylvestre from Tecumseh, lived in that house around 1893. He was a saddle and harness maker and worked at his trade in a barn at the east end of the lot. There he repaired and made harnesses, saddles for men and women. You may see the barn on the photograph of Mr. Charles Adam's general store.

SELLERIE

A l'endroit où est situé le bureau de poste aujourd'hui, il y avait l'ancienne demeure de Mme Charles Roy et son neveu, Amédée. Le frère de Mme. Charles Adam, William Sylvestre de Tecumseh, a occupé cette maison vers l'année 1893. Il exerçait son métier de sellier dans la grange à l'est de la maison (Voir cette grange sur la photo du magasin Charles Adam). Il y réparait fabriquait des attelages, des selles pour hommes et femmes et des harnais.

CHEESE FACTORY

Reverend Father Lorion had started a cheese making industry in St. Joachim. It was in a barn on Georges Sylvestre's property. This industry lasted only two years.

FROMAGERIE

L'abbé Ambroise Lorion avait établi une fromagerie à St-Joachim. C'était dans une grange sur la propriété de Georges Sylvestre. L'industrie a fonctionné pendant deux ans seulement.

FORGERONS

A l'époque où on se servait de chevaux, tant pour le transport que l'agriculture, le forgeron du village revêtait une très grande importance. N'est-ce pas lui qui devait ferrer les chevaux, fabriquer sur son enclume les pièces nécessaires à la réparation des voitures, ou instruments aratoires? Aussi connaissait-il tous les chevaux des environs. Dès 1898, Joachim Sauvé, d'Onaway (Ontario), âgé de 36 ans, avait une boutique de forge à St-Joachim. D'autres y ont suivi, soit Bigonnaise, Hamel, Hamelin, Drouillard (gendre d'Albert Beaulieu), Delphis Lafrenière et, le dernier, Watamoski. Ils ont demeuré successivement dans la maison de M. Lafrenière.

Celui qui a exercé ce métier pendant plusieurs années, et dont le nom demeure encore gravé dans la mémoire des gens du village, est Désiré, (Jerry) Lafrenière. Il était le fils M. et Mme Alexandre Lafrenière, de Notre Dame du Nord (Québec).

Après son mariage à Mary-Jane Walker à St-Joachim en 1882, tous deux émigrèrent à l'état de New York, comme tant d'autres pour travailler dans les manufactures de coton. De retour à St-Joachim, il cultivà la terre et fut employé au moulin à scie de Staples. Puis, en 1905, il acheta une maison sur l'emplacement actuel de Denis Leboeuf. Village Antiques et Village Hair Styles. Il y fit des améliorations à l'intérieur et à l'extérieur et ouvrit sa boutique de forge dans une bâtisse à l'arrière du lot. Francis Lauzon et Alfred Larivière ont travaillé pour lui pendant plusieurs années.



M. et Mme Désiré Lafrenière devant la boutique de forge.

Mr. & Mrs. Lafrenière in front of the blacksmith shop.

M. Lafrenière fut le premier, à St-Joachim, à posséder une auto, une Ford Touring qu'il acheta d'Henri Beuglet en 1912 à Tilbury, pour la somme de \$750. Il en prit fièrement possession, accompagné de sa fille, Lorraine, aujourd'hui Mme Ernest Bellemore, et d'Eugène Beuglet, frère d'Henri.

Il avait inventé une méthode pour le sciage du bois de chauffage avec cette Ford, ce qu'il faisait chez les habitants mêmes.

Le dimanche après-midi, la Ford se transformait en taxi (St-Joachim-Windsor). Ce fut le premier service de taxi dans le canton de Rochester, service qui prit fin en 1918 avec l'avènement général de l'automobile.

Désiré Lafrenière est demeuré dans cette maison après la mort de son épouse en 1924. M. et Mme Jos Rivest louaient une partie de la maison.

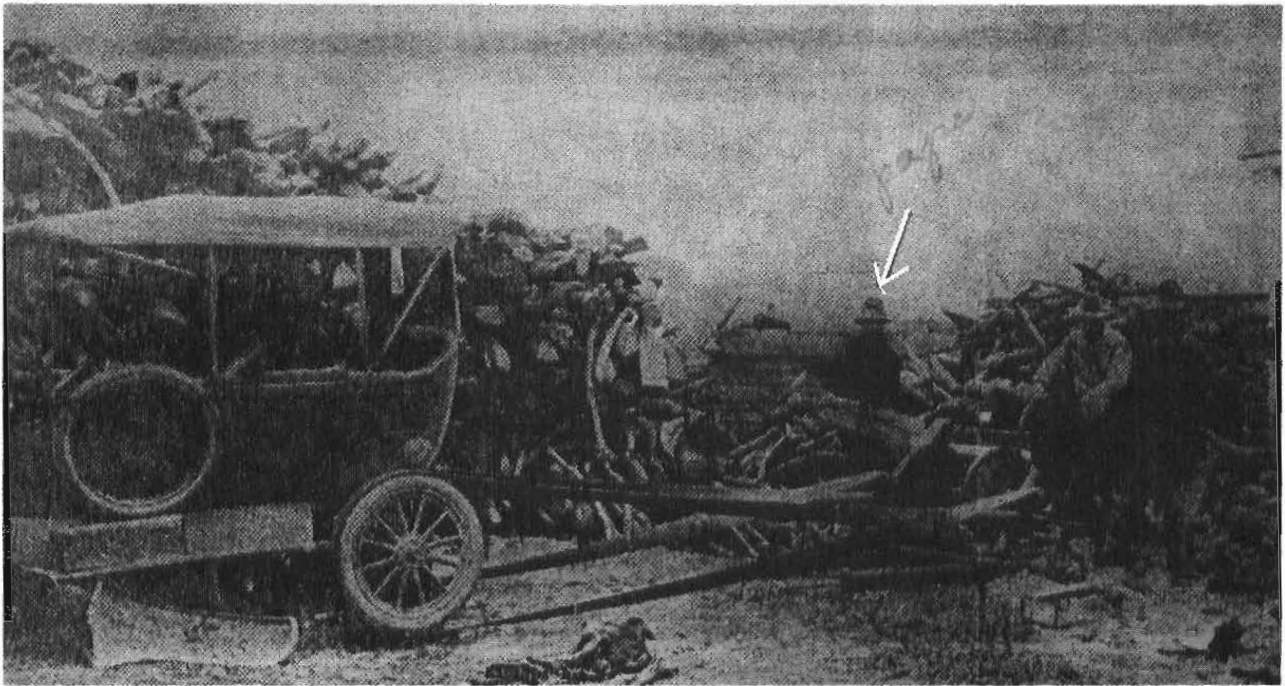
BLACKSMITHS

At the time when horses were used for transportation and for farm work, the blacksmith was an important person in every small community. Farmers and other local people depended on him to shoe their horses, make pieces necessary to repair wagons, buggies or farm machinery.

As early as 1898 a Mr. Joachim Sauve, aged 36, from Onaway Ontario, had a blacksmith shop in St. Joachim. Others followed by the names of Biggonaise, Hamel, Hamelin, Drouillard who was Albert Beaulieu's son-in-law, and Watamoski, as well as Mr. Désiré Lafrenière. All of them lived successively in his house where village Boutiques and Village Hair Styles are located.

Mr. Lafrenière bought this house in 1905 and opened his blacksmith shop at the back of the lot which he operated for many years. Francis Lauzon and Alfred Larivière worked with him many years.

He was the first one in St. Joachim to own a car, a Ford Touring which he bought in Tilbury from Eugene Beuglet's brother Henri, for \$750.00. He had invented a method for sawing wood for wood stones with his Ford, which he did for the farmers on their woodlot. On Sunday afternoons his car became a taxi and he drove people from St. Joachim to Windsor. It was the first taxi service in Rochester. This ended in 1918.



Arrow points to Mr. Lafrenière

SCIAGE DU BOIS

Ulric Pinsonneault possédait un engin à vapeur qui servait à moudre le grain, ce qu'on appelait battre au moulin. Il s'en servait aussi pour scier du bois de planche pour les fermiers; il menait cette activité sur le lopin de terre d'un arpent que Gédéon Leduc lui avait laissé, (propriété actuelle de Louis Janisse).

Les fermiers transportaient les billots provenant des arbres abattus dans le bois sur leur ferme. Au dire de plusieurs, c'était du beau bois dur; du frêne, de l'érable et du chêne. Les grosses planches de bois "rough" et les madriers servaient à la construction des bâtiments de la ferme ou à leur réparation. Ils ont dû sans doute servir aussi à élever la charpente des maisons. Pour abattre les arbres et les tailler en billots on organisait un "bee" (corvée); de cette façon on donnait un coup de main et on échangeait du temps.

Ulric Pinsonneault a aussi fait le sciage du bois sur sa propriété. Pour chauffer l'eau du réservoir de son engin à vapeur, il y brûlait des rondins de quatre pieds de long. Comme des bâtiments de ferme voisinaient d'assez près, les fermiers concernés craignaient un incendie. Ils se sont plaints, disant qu'ils ne seraient pas dédommagés par les compagnies d'assurance si leurs bâtiments devaient être rasés par le feu. Ulric se vit donc obligé de s'éloigner et il alla scier le bois sur le chemin Rourque à Emeryville.

On sait que Désiré Lafrenière se rendait chez les fermiers pour y scier du bois de poêle avec sa Ford Touring 1912. Alfred Leduc raconte qu'il en sciait souvent pour Jos-Frank Sylvestre, son voisin. Ce dernier se nommait ainsi pour le distinguer des deux autres Jos Sylvestre à St-Joachim, dont l'un d'eux portait le soubriquet Jos-Mouton (parce qu'il élevait des moutons). Alfred dit: "Je suis allé souvent aider le bonhomme Désiré et on sciait plusieurs cordes de bois dans une journée. On mettait ça dans sa remise." (voir photo avec article Forgerons)

SAWING OF WOOD

Ulric Pinsonneault had a steam engine that he used for threshing grain and also for sawing wood into lumber. This was hard wood, mostly oak used for building or repairing farm buildings. No doubt it was also used for the frame work of homes.

For a time Mr. Ulric Pinsonneault, operated his steam engine on an acre of land that Gédéon Leduc let him have for this purpose, on the farm which Louis Janisse works to-day. Later he did it on his own property.

Farmers held "bees" to cut down trees used for this purpose, and trim off the branches, thus exchanging time and giving one another a hand.

Mr. Pinsonneault had to cease this operation there because of the danger of fire to surrounding farm buildings. He moved his steam engine to Rourke line where he sawed wood there for a while.

We know that Désiré Lafrenière sawed wood for wood-burning stoves with his 1912 Ford Touring, going from farm to farm for whoever needed some.

QUINCAILLERIE LOUIS MOUSSEAU

Louis Mousseau était le fils d'Alex Mousseau et de Sarah Desrosiers, originaires de French Settlement, près du lac Huron. Il a épousé, en première nocces, une demoiselle Strong et, en deuxième nocces, Antonia Leboeuf, fille d'Arthur Leboeuf sr., et de Denise Habel

Il a appris son métier de ferblanterie chez Rumble, à Woodsee. Plus tard, il s'établit à McGregor où il tenait une quincaillerie avec son frère. Quand la bâtisse a brûlé, il est venu à St-Joachim et a loué la maison occupée aujourd'hui par Arthur Adam.



C'est en 1911 qu'il a construit son magasin et la maison adjacente à l'est de la banque sur la route 2. M. Albert Sylvestre raconte que M. Mousseau avait fait venir son bois via le chemin de fer et qu'il avait organisé une corvée pour bâtir sa maison.

Écoutons M. Albert Sylvestre raconter ses souvenirs de ce commerce "Il avait un bon magasin et vendait toutes sortes de choses, depuis la corde de "binder" jusqu'à la graisse de roue et de machineries en passant par la tôle à couverture, qu'il taillait à l'arrière du magasin. Il n'y avait rien qui ne vendait pas. Oh, il a fait de bonnes affaires! Dans ce temps-là on n'allait pas à Windsor pour acheter une livre de clous. Louis les achetait en gros, au cent livres pour les vendre ensuite au détail. Il taillait de la vitre et des tuyaux de poêle." On peut encore voir, à l'arrière du magasin, la planche qui servait à tailler les vitres et l'outil pour faire les tuyaux.

Avec son cheval et sa démocrate, il allait chercher sa marchandise à la gare du Canadien Pacifique. Un monsieur Jones venait livrer l'huile à lampe qu'il vendait dans des canisses, ordinairement fournies par les clients.

La vieille quincaillerie existe encore. On y aperçoit les murs intérieurs, les plafonds recouverts de tôle aux dessins soulevés, les tablettes, le vieux comptoir et, en arrière, l'équipement nécessaire à son métier

Monsieur Mousseau a tenu magasin jusqu'à sa mort, en 1960. La maison qu'il avait construite, du côté ouest, a été démolie sept ou huit ans passés. Son fils, Arthur, demeure en haut dans une addition attenante du côté est. L'étage du bas, qui a servi de salon de barbier pendant quelques années, a été aménagé pour renfermer ses diverses collections, dont un calendrier du magasin datant de 1925. C'est là aussi qu'il travaille à la généalogie de sa famille.

LA FAMILLE MOUSSEAU

L'ancêtre Jacques Mousseau dit Laviolette, a épousé Marguerite Saucot, une fille du roi, le 16 septembre 1658 à Québec. Il était le fils de Nicholas Mousseau et de Jacqueline Jeannot, de Aze-le-Rideau (Tours) France, et vint au Canada au moment de la grande recrue, pour protéger Montréal des attaques iroquoises.

Il était un "pit-sawyer". Avant d'abattre un arbre, on creusait un trou à la base. Un des bûcherons y descendait et l'autre demeurait au pied de l'arbre que l'on sciait avec un "galendor". Jacques Mousseau avait la tâche de scier du fond de ce trou, d'où vient le nom de "pit sawyer". Ces arbres étaient taillés en billots et équarris à la hache, pour ensuite servir à la construction de maisons de pièces.

M. et Mme Alex Mousseau eurent onze enfants: Johnnie, Frank, Eddie, Peter, Joseph, Louis, Rose-Ann, Marie, Amandy, Rachel et Bernadette.

Mme Louis Mousseau, née Antonia Leboeuf, était la fille d'Arthur Leboeuf Sr., et de Denise Habel. Elle avait trois frères: Arthur, Hector et Jean, et quatre soeurs, toutes religieuses, Lucina, Soeur Germaine Cousin, Mélina, Soeur Anne d'Auray; S.S.N.J.M.; Laura, Soeur Marie de la Ferre, religieuse hospitalière et Alfreda Soeur Bathilda, de la communauté des Soeurs St-Joseph.

Arthur dit que son père possédait un rare talent musical. Il savait jouer le violon et la musique-à-bouche, il s'exécutait en famille avec ses frères et soeurs, ou encore lors de diverses réunions. De plus, il ne se faisait pas prier pour danser une bonne gigue.

Louis Mousseau est décédé le 12 septembre 1960 et Antonia, son épouse, est décédée le 15 janvier 1972. Le frère de celle-ci, Jean Leboeuf, est décédé subitement le même soir à sa demeure située sur une ferme tout près.

ENFANTS DE LOUIS MOUSSEAU ET D'ANTONIA LEBOEUF

Arthur, marié à Rita Quenneville, de Staples.

Sarah, mariée à Frank Long.

Denise, mariée à Marc Rocheleau (décédé en 1971).

Bernadette, mariée à John Diesbourg, ils sont les parents du Rev. Raymond Diesbourg, de Chicago, de Soeur Hélène, tous deux de la communauté St Joseph, et du Frère Eddie, O.F.M., également de Chicago.

Thérèse, mariée à Walter Dahl; ils sont les parents de Soeur Agnes, religieuse hospitalière à Sarnia.

Paul, décédé accidentellement à Windsor, le 3 janvier 1950, à l'âge de 21 ans.

Enfants d'Arthur Mousseau et de Rita Quenneville, fille d'Edmond Quenneville et de Maria Laporte:

Louis, O.F.M. vice-provincial de la Communauté des Pères Capucins à Orangeville (Ontario).

Maurice, marié à Vivianne Mailloux,

Soeur Hélène, religieuse Félicienne à Toronto, et Paul, à la maison



FAMILLE LOUIS MOUSSEAU

1re rangée: Mme Antonia Mousseau, Thérèse, M. Louis Mousseau.

2e rangée: Paul (décédé), Sara, Bernadette, Denise, Arthur.

LOUIS MOUSSEAU HARDWARE

Louis Mousseau learned his trade of hardware merchant at Rumble's in Woodslee. With his brother, he established a hardware store in McGregor. When it burned down he moved to St. Joachim and lived in the house where Arthur Adam lives to-day on the French line, in the village.

In 1911, Louis built the present store and an adjoining residence on Highway 2 east of the National Bank. Mr. Albert Sylvestre remembers that the lumber had come by freight on the C.P.R. and that he had organized a "bee" to erect the building. He says that it was a "good" store. In those days you did not travel to Windsor to buy a pound of nails. Mr. Mousseau bought them by the hundred-weight. He sold just about everything in hardware material. His supplies that he ordered usually came by freight. He went to pick them up at the C.P.R. station, with his horse and cart. A Mr. Jones regularly delivered kerosene for oil lamps.

Mr. Mousseau operated his store until his death in 1960. The addition which he built on the west was demolished eight years ago. His son, Arthur, lives with his family in an adjoining building to the former store. There was a barber shop on the first floor for a few years. Arthur uses the old store as a hobby shop. He recalls that his father was quite a musician. He often played the violin and harmonica with his family. He also enjoyed dancing a little jig at times.

MOULINS

Vers 1906, on faisait de la farine au moulin kent Mills Elevators, géré et opéré par Edouard Tellier au Canadien Pacifique à St-Joachim. (Voir photo du moulin avec la biographie de M. Tellier)

MILLS

In 1906, flour was made at Kent Mills Elevators, managed and operated by Edward Tellier at the C.P.R. in St Joachim. (See photo with Edward Tellier's biography).



Moulin de Jos Dicaire

JOS DICAIRE

Vers 1916, Jos. Dicaire avait un moulin dans la cour de sa ferme, aujourd'hui la propriété de son petit-fils, Léon. Le moulin fonctionnait à l'aide d'un cheval attelé à des "travaux", et ceux-ci attachés à une meule en forme d'entonnoir. Le cheval, conduit par le fermier, marchait autour à une distance de vingt pieds, ce qui faisait tourner la meule. Le grain moulu tombait par terre ou dans une "manne". A l'aide d'une pelle, on l'empochoit. Ce moulin pouvait moudre les épis de blé d'Inde entiers et, avec ajustement, le blé, l'avoine, l'orge et le sarsin. Ainsi, de ce moulin sortaient la moulée pour les animaux et la farine. Lorsque M. Dicaire et plus tard son fils Philias étaient payés pour l'usage du moulin, il recevait quatre ou cinq "cennes" la poche, et souvent les fermiers demandaient de "faire marquer" cà. C'était alors la coutume, surtout s'ils étaient à court d'argent. Il leur arrivait aussi d'oublier leur paiement

JOS DICAIRE

Around 1916, Jos Dicaire operated a small mill on his farm where his grandson Léon now lives. It was to accommodate farmers who wanted to grind wheat, oats, barley and corn into feed for their stock. It was operated by means of a horse which, hitched to it, was driven by the farmer. They walked around it in a circle at a distance of twenty feet. This mill when adjusted, could also grind wheat into flour.

When the farmers paid him, Jos Dicaire and later his son Philias received four or five cents for each hundred pound bag.

MOULIN DES FRÈRES LEBOEUF

De 1926 à 1934, les frères Arthur, Hector et Jean Leboeuf, ont tenu une "moulange" (moulin) sur le chemin ouest de la rivière Ruscom où est présentement située la propriété de Louis Sylvestre. C'était de l'autre côté du chemin où se trouvait la terre d'Arthur Leboeuf Sr., leur père, aujourd'hui celle d'Adrien, fils de Jean.

Ce moulin appartenait à un dénommé Gravel et il était bâti sur des pôteaux de bois dans le "dépend" de la côte (sur la pente). Le moteur était en dessous

Des fermiers de St-Joachim avaient organisé une petite coopérative, y contribuant chacun dix ou quinze dollars. Ils y venaient en grosses "wâguines" ou en démocrates avec leur charge de grain empoché dans des sacs de cent livres, afin de le transformer en moulée pour leurs animaux. Il s'y vendait aussi des sacs de "fleur" (farine) au cent livres. Après 1934 le moteur a été vendu et l'édifice démoli

LEBOEUF BROTHERS' MILL

From 1926 to 1934, three brothers, sons of Arthur Leboeuf Sr. namely Arthur, Hector and Jean operated a mill on West River Ruscom Road across from their father's farm presently worked by Jean's son Adrien.

This mill, owned by a Mr. Gravel, was built on wooden posts on the bank of the Ruscom River. The engine was underneath.

Some St. Joachim farmers had formed a small cooperative, each contributing ten or fifteen dollars. At this mill they brought their grain in wagons and carts to have it ground into feed for their stock. It also ground wheat into flour which was sold by the hundreweight.

LA BANQUE NATIONALE

Dès 1917 il y avait une succursale de la Banque provinciale à St-Joachim. C'était une sous-agence de la banque à l'angle des rues Victoria et Université à Windsor. Elle a débuté dans le salon de la résidence de Georges Sylvestre, maison qui a été renouvée quelques fois depuis.

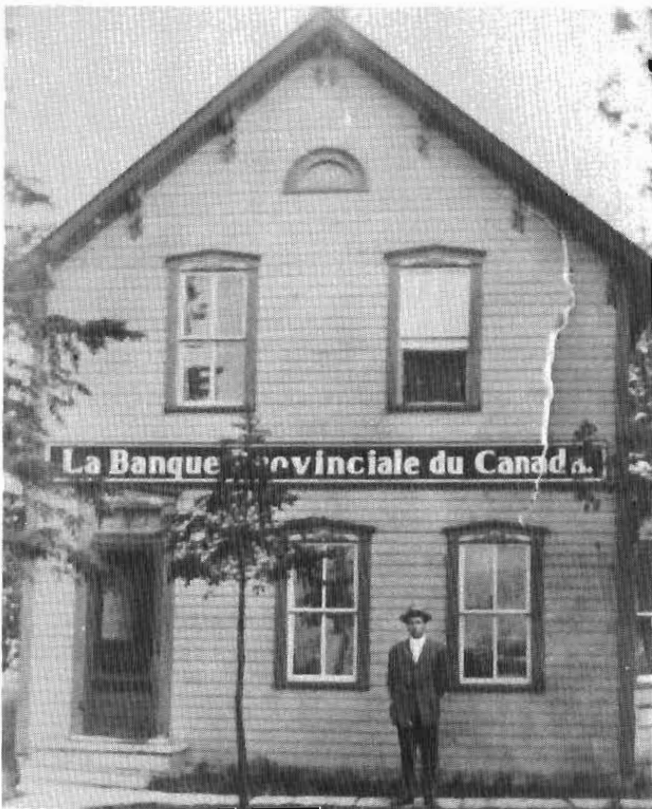
Dans une enquête faite par l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario (ACFEO) vers 1917. l'abbé Charles Laliberté, curé de la paroisse alors, note que sur 144 familles, 120 ont de l'argent en banque. En 1918, lors d'une seconde enquête de l'ACFEO, il note que les employés de la banque sont Georges Sylvestre, gérant. Adolphe Monforton et T.A Dupuis, commis.

M. Georges Sylvestre, qui a été gérant pendant dix-neuf ans, a été responsable de l'ouverture de cette succursale à St-Joachim.

En 1921 fut construit l'édifice actuel. Parmi les employés d'antan, on retrouve Nazaire Jacques, le frère d'Adolphe Monforton, Fernando Bélisle, des dénommés Lacourcière et Coté, Julia Janisse qui a travaillé neuf ans avec M. Sylvestre; Blanche Leboeuf, Camille Dicaire et Aldas Quenneville qui a succédé à M. Sylvestre à titre d'agent. A la mort de M. Quenneville un employé de Montréal l'a remplacé, suivi d'Annette Poisson. C'est Mme Rita Laporte qui est l'agent actuel, et ce depuis 1968.

En 1979, la Banque provinciale du Canada devenait la Banque nationale. Un jour, on s'aperçoit qu'on a substitué à l'affiche française sur la façade une affiche portant le nom de National Bank. Avec l'appui du curé, les membres de la Fédération des femmes canadiennes françaises, section de St-Joachim se firent le porte-parole de notre population françaises, et ainsi conserver le visage français de notre village. Ce fut réalisé quelques semaines plus tard.

La Banque nationale continue depuis 65 ans à gérer les affaires de notre population agricole et villageoise.



1917 - 1921

Succursale de la Banque provinciale du Canada à St-Joachim dans la maison de Georges Sylvestre construite en 1898 par Jean-Baptiste Sauvé. En avant, Achille Walker.

A branch of the Provincial Bank of Canada was located in Georges Sylvestre's house, from 1918 to 1921. The house was built by Jean-Baptiste Sauvé in 1898.



Julia Janisse



Camille Dicaire



Rita Laporte present agent.

THE NATIONAL BANK

As early as 1917 there was a branch of the Provincial Bank in St. Joachim. It was operated in the living room of Mr. George Sylvestre's residence which has since been renovated.

Mr. Sylvestre was responsible for the establishment of this branch in St. Joachim and he was its manager for nineteen years. In 1918 Adolphe Monforton and T.A. Dupuis were employed as clerks with Mr. Sylvestre as manager. In 1921 the present building was erected. Here are the names of those who were employed successively since its opening in 1921; Nazaire Jacques, Adolphe Monforton's brother, Fernando Bélisle, Mr. Lacourcière, Mr Côte, Julia Janisse who was clerk with Mr. Sylvestre for nine years, Blanche Leboeuf, Camille Dicaire and Aldas Quenneville who replaced Mr. Sylvestre as agent. At his death, an employee from Montreal succeeded him, followed by Annette Poisson. Mrs. Rita Laporte is the present agent and has been since 1968.

This branch of the Provincial Bank, and since 1979, the National Bank, was established for the convenience of St. Joachim residents and is doing good business.

EPICERIE ST JOACHIM MARKET

En 1920, Ernest Allard, fils d'Octavien Allard de St-Joachim, construisit un magasin à l'est du village sur la route 2, pour y ouvrir une épicerie. Il géra cette entreprise jusqu'en 1934 quand il vendit le commerce à M. Bénéteau de Windsor.

René Lévesque loua le magasin pendant quelques années. Quand il fut vendu à Léo Girard, René ouvrit un petit commerce d'épicerie dans une chambre de sa maison.

M. et Mme Léo Girard ouvrirent un restaurant et une salle de billards. Comme le parc de baseball se trouvait à côté, ils firent de bonnes affaires.

Mme Marie (Beaulieu) Trépanier a tenu un salon de beauté pendant sept ans dans une petite bâtisse adjacente, à l'ouest du magasin.

Jos. Mykytiuk s'est porté acquéreur du commerce vers les années 1950 et quand le magasin de Raymond Forbes a brûlé, en 1957, il agrandit la bâtisse devenue St Joachim Market. En 1968, le magasin passa aux mains de Laurent Ducharme, de Belle Rivière, qui le géra jusqu'en 1976. M. Claude Dufour, de Timmins, en est l'actuel propriétaire.

Maison de Jean Lévesque où était située l'école du village de 1901 à 1938. Maison de Maurice Sylvestre construite par Octavien Allard, St. Joachim Market, construit par Octavien et Ernest Allard.



ST. JOACHIM MARKET

In 1920, Ernest Allard, son of Octavien Allard of St Joachim built a grocery store at the north-east end of the village, on Highway 2. Mr. Allard managed the business until 1934 when he sold to a Mr. Bénéteau from Windsor.

René Levesque rented the store for a few years. When it was sold to Léo Girard, René started a small grocery business in the front of his house.

Mr and Mrs. Girard operated a restaurant and a billiard room. The baseball park being just east of it, they had a good business.

For a period of seven years, Mrs. Marie (Beaulieu) Trépanier had a beauty shop in a small room that had been added to the store

Jos. Mykytiuk bought the business in 1950. When Raymond Forbes' store burned in 1957, Jos. built an addition and the business became known as the St. Joachim Market. In 1968 it was sold to Laurent Ducharme and in 1976 to Claude Dufour from Timmins

CORDONNERIE

Jos Bacon-du-village était appelé ainsi pour la simple raison qu'il demeurait au village, contrairement à son homonyme. Jos Bacon-des-bois. Originaire de St-Barthélémy, Québec, il avait épousé une demoiselle Laliberté. Sa maison, qui date de près de 150 ans, est située à l'est des motels, et c'est sur le côté ouest que se trouvait sa cordonnerie qui a été déménagée plus tard au bout de son lot et elle remplacée par un magasin en 1925. Il a été démolie en 1980. Il fabriquait à la main des souliers de boeuf, des bottes fines, des bottes de travail en cuir, et réparait des attelages; il réparait aussi les chaussures. Son fils, Donus, a continué le métier de son père pendant quelque temps.

La famille Bacon

L'ancêtre est Gilles Bacon, fils d'Etienne et de Madeleine Feron de St-Gilles, près de Caen en Normandie: il arrive au Canada le 5 mars 1654.

Enfants de M. et Mme Jos Bacon

Donus, marié à Laura Trudelle de Tilbury.
Marie, Mme Tousignant.
Armand, marié à une demoiselle Trépanier
Rémi, marié à une Polonaise (nom inconnu)
Wilfrid et Napoléon.

On sait que Napoléon a été facteur rural pendant un certain temps et qu'il a travaillé à l'hôtel pendant plusieurs années, du temps de Sam Guilbeault. Napoléon était reconnu comme joueur de musique-à-bouche et habile gigueur.



Famille Jos Bacon



SHOE REPAIR SHOP

Jos Bacon was the village shoemaker for many years. He was familiarly called "Jos Bacon du-village" to identify him with another of the same name and called "Jos Bacon-des-Bois" because he lived in the southern part of the parish near a wooded area.

Jos Bacon, the shoemaker, lived in a 150 year-old house which still stands east of the motel. His shoe shop was located west of his house. There he repaired shoes and made leather boots. He also repaired harnesses. His son, Donus, continued in his father's trade for a while.

JOS BACON - DES-BOIS

On l'appelait ainsi parce qu'il demeurait près d'un bois au bout de la 6e concession. Sa terre de cinquante arpents est aujourd'hui une partie de la terre de Frank Trépanier. Il était marié en premières nocces à Adeline Laliberté, soeur de l'épouse de Jos Bacon-du-village, et en deuxièmes nocces à Odile Brunelle, mère de Mme Jos Brunelle. De la province de Québec, il avait émigré à Boston pour y travailler dans les "factories de coton", puis ce fut Pointe-aux-Roches où il s'est marié et est venu s'établir à St-Joachim. Il a construit lui-même sa maison maintenant démolie. Charpentier, il travaillait aussi ce lopin de terre.

Les vieux se souviennent qu'il était crieur d'annonces, ce qu'il faisait le dimanche après la messe, sur une estrade construite pour cela à droite de l'église un peu en avant. Si quelque fermier avait des animaux, des volailles, des meubles, des outils, un "boghei", des instruments aratoires à vendre, ou s'il voulait en acheter il avertissait Jos Bacon, et celui-ci faisait la criée après la messe. Souvent il se faisait des échanges sur-le-champ. Si quelqu'individu ouvrait un magasin ou autre commerce, le crieur d'annonces se faisait un devoir de l'annoncer recommandant à tous de le patroniser.

Tout en écoutant les annonces les gens profitaient de cette occasion pour se raconter les nouvelles et pour se rencontrer et fraterniser entre parents et amis.

Jos Bacon avait aussi été nommé "garde-chien" à l'église. Il s'asseyait sur un petit banc en arrière et au moment où le curé entra pour la messe il sortait sur le perron de bois où les gens s'attardaient, préférant jaser, et criait: "Entrez mes amis" Il s'acquittait de sa tâche religieusement.

JOS BACON - DES - BOIS

As previously mentioned, he was so called because he lived to identify him with another Jos Bacon who lived in the village. He was what would be called the town-crier. After mass on Sunday, he would call announcements, from a stand built for that purpose on the front right hand side of the church. If some farmers had some animals, chickens, furniture, tools, a buggy, some farm implements to sell or that they wanted to buy, they would notify Jos Bacon and it was his job to announce it after mass. Sometimes, bartering was done right then and there. This weekly event also furnished an occasion for socializing at the same time.

Jos had his little bench at the back of the church, where he sat until the priest entered the sanctuary for mass. At that moment he went out on the steps and called to every one. "It's time for mass my friends. Come in." People liked to linger there a while in order to chat and pick up the news.

EPICERIE DONUS BACON

Donus Bacon, fils de M. et Mme Jos Bacon du village est né à St-Joachim en 1896. En 1924, il a épousé Laura Trudell, de Tilbury, et ils ont demeuré chez M. Jos. Bacon, dans cette maison très ancienne qui existe encore aujourd'hui. Comme son père, il a exercé le métier de cordonnier pendant un certain temps. En 1925, il a construit une nouvelle bâtisse pour remplacer la boutique de cordonnier de son père. Celle-ci fut déménagée à l'arrière de la propriété. Cette bâtisse a servi tour à tour de salon de barbier et de salle de billards, de dépanneur et d'épicerie, commerces qu'il a administrés jusqu'en 1960, sauf durant les années 1933-38.

Pendant ces cinq années, l'édifice a servi de salle de classe pour les élèves de la 8e année que pour ceux des 9e et 10e années, appelées alors classes de continuation. Le professeur était Sr. Marie des Saints-Agnes, de la communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie

Après la mort de M. Donus Bacon, survenue le 6 février 1960, son épouse reprit charge du commerce d'épicerie et le géra jusqu'en 1967, la propriété, maison et magasin fut alors vendue à Séraphin Blanchard, du Nouveau-Brunswick.

En 1976, Bernard Deighen a acquis la propriété, et l'ancien magasin est redevenu une salle de classe pour ses élèves de cours spéciaux

En 1980, voici qu'elle change de mains encore une fois. Betty et Norman Delauriers propriétaires de l'hôtel St-Joachim, l'achètent et font démolir le magasin pour y faire un parc de stationnement à l'intention de leur clientèle.

La Famille Donus Bacon

M. et Mme Donus Bacon eurent quatre enfants:

Béatrice, mariée à Jean-Louis Quenneville de St-Joachim.

Henri, marié à Hélène Kiel, de Belle Rivière

Arthur, marié à Léonie Arbour de Field.

Clarence, marié à Bertha Denis, de Belle Rivière.

Mme Bacon avait trois frères, Jos, Fred et Ernie, et une soeur:

Mme Josephine Snickanger.



Le magasin et la maison de Donus Bacon.
Donus Bacon's house and store.



M et Mme Donus Bacon

DONUS BACON'S CONFECTIONERY AND GROCERY

This store was located on the south side of Highway 2, across from the Country Boy Tavern. It was built by Donus Bacon in 1925, to replace the smaller building his father Jos Bacon had built, and where he practised the trade of shoemaker. His son Donus was also a shoemaker for a while, then he later managed at different times, a billiard hall, a barber shop, finally a confectionery and grocery until his death in 1960, except for the years 1933 to 1938. For those five years the building served as a classroom for the continuation classes of St. Ambroise School.

After Mr. Bacon's death, his wife managed and operated the store until 1967, when Séraphin Blanchard from New Brunswick became the new owner of the house and store. The house is about 150 years old. In 1976, Bernard Deighen bought the entire property, and the store served as a classroom for emotionally disturbed children. In 1980, Betty and Norman Deslaurier, owners of the Country Boy Tavern, bought the property, demolished the store and made a parking lot for their customers.

BARBIERS

M. Freddie Paquette a tenu un salon de barbier "en haut" du magasin de Charles Adam, entre 1915 à 1920.

Raymond Durocher a aussi été barbier pendant dix ans de 1932 à 1942, d'abord dans l'ancien magasin de Charles Adam, puis dans la maison de Mme Léo Trépanier aujourd'hui. Mme Bella Durocher avait son salon de coiffure "en haut" du magasin.

Harry Lajoie a été barbier au premier étage de la demeure d'Arthur Mousseau, de 1961 à 1966

Donus Bacon s'occupa de ce métier pendant plusieurs années, dans la bâtisse qui servait aussi de salle de billards alors.

André Sylvestre, Téléste Dupuis banquier, Omer Adam soldat, Freddie Paquette barbier.



BARBER SHOPS

Mr. Freddie Paquette had a barber shop above Mr. Charles Adam's general store from 1915 to 1920. Raymond Durocher also had a barber shop in St. Joachim from 1932 to 1942. It was located for a while on the first floor of the former store, while his wife operated a beauty shop on the second floor. Mr. and Mrs. Durocher then moved to a house on West Ruscom River Road, where Mrs. Léo Trépanier now lives. He operated his barber shop from his home. Harry Lajoie had a barber shop on the first floor of Arthur Mousseau's home from 1961 to 1966. Donus Bacon was also a barber for a few years in his shop west of his house.

GARAGE LADOUCEUR BROS. GULF

Le garage Ladouceur Bros. existe depuis au-delà de 60 ans. Alfred et Jos Ladouceur ont acheté cette propriété le 19 juin 1919. Il y avait, à cet endroit une vieille maison appartenant à François Pinsonneault, demeure actuelle de Raymond Ladouceur. Elle date de plus de cent ans. Pendant quelque temps, Jos a ferré les chevaux dans une remise en arrière, où un M. Desbiens y a aussi exercé ce métier.

C'est en 1921 que la maison a été déménagée à l'emplacement actuel et un garage a été construit par les deux frères avec l'aide de l'ouvrier habile et bien connu, Zénon Allard. Ce garage existe encore aujourd'hui bien qu'il ait subi quelques rénovations, façade neuve et nouvelles pompes.

En 1938, Alfred s'est porté acquéreur du commerce qu'il a continué de tenir avec ses deux fils, Raymond et Marcel. Depuis 1947 ceux-ci continuent, dans la tradition de leurs pères à offrir au public un service personnel et courtois.

Les deux frères, Jos et Alfred, ont exercé divers métiers en plus de l'administration du garage.

En 1903 Alfred a épousé Alma Caron, née au Massachussetts et ils sont demeurés neuf ans à Ruscom où Alfred ferrait les chevaux. En 1917, il a ouvert un garage près de l'ancienne salle St-Jean Baptiste. Jos a aussi ferré les chevaux à Ruscom, dans une remise derrière le garage de Midas Trepanier.

Vers 1915, Jos et Alfred ont acheté une tiling machine qui fonctionnait à vapeur. Ils creusaient des tranchées pour y installer des tuiles afin d'égoutter le terrain, ce qu'ils ont fait sur 90% des terres à St-Joachim. Le premier à installer des tuiles pour égoutter son terrain dans la région fut Adam Fenner et il le fit à la main. John Brown eut la première "tiling machine" en 1912.

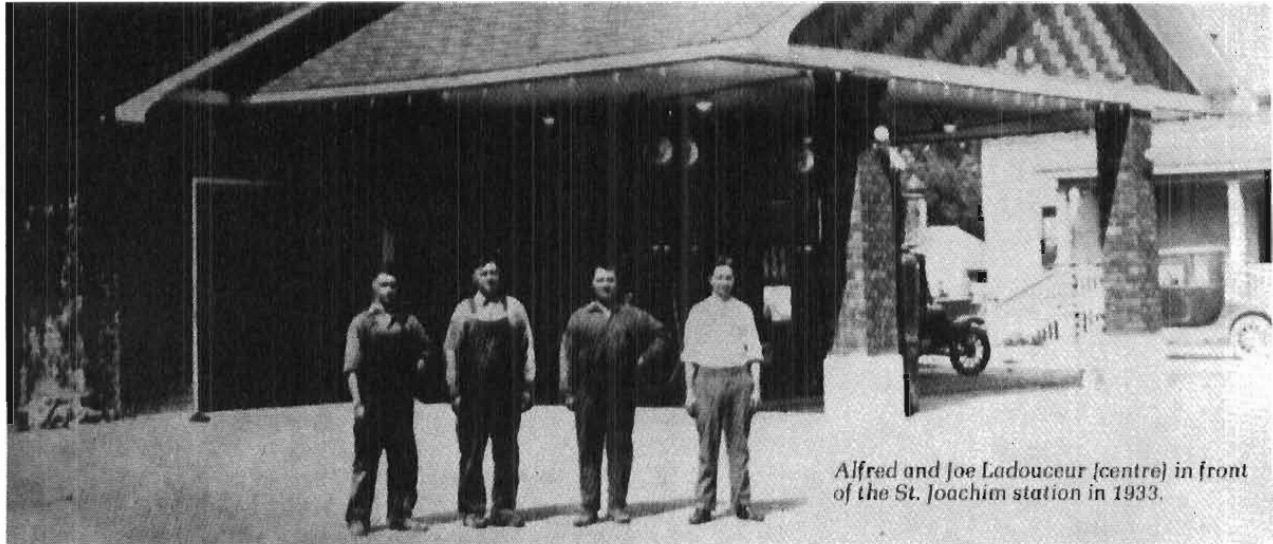
Jos a creusé pour amener l'eau du lac Erié à Wheatly et a aussi posé les tuiles au Lakewood Gulf & Country Club. Il lui fallait alors amener un cheval pour charrier l'eau pour sa machine.

En 1949, Alfred a été nommé inspecteur des ponts et des chemins pour le comté. Il a dirigé les travaux de construction du pont Deerbrook.

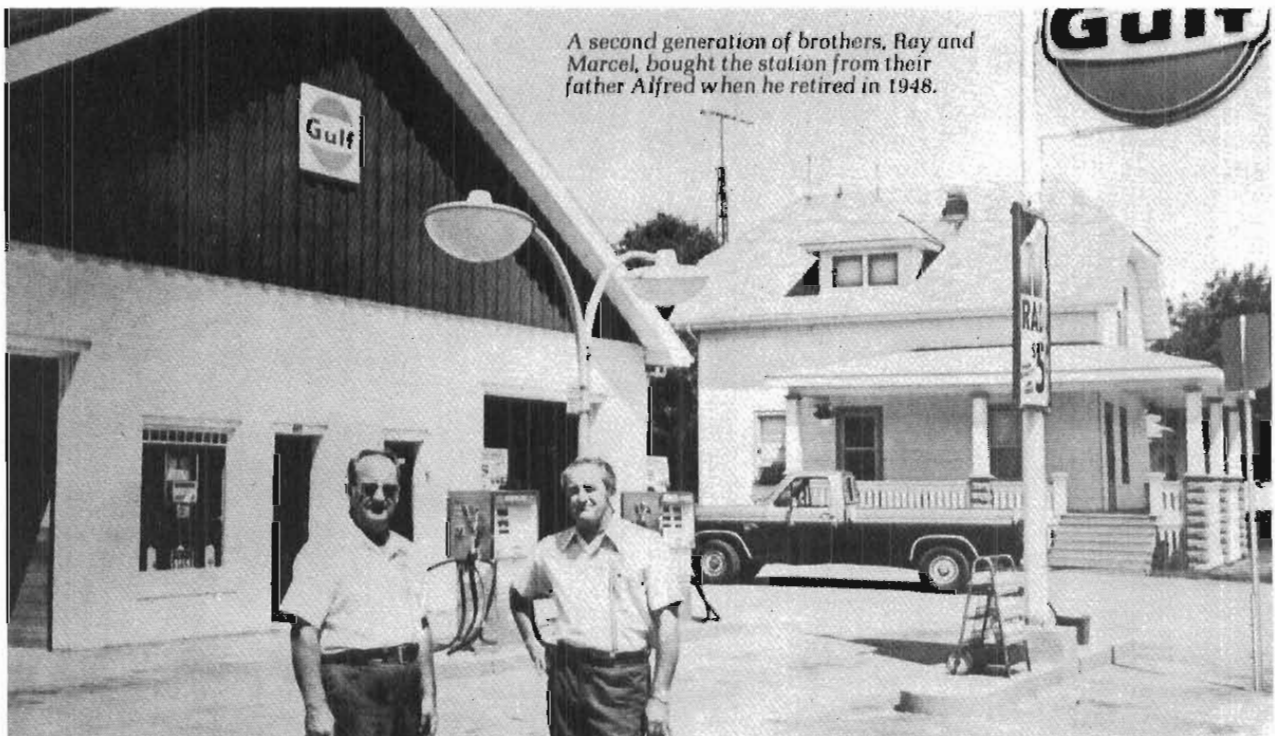
Quand Jos a construit ses cabines de touristes, en 1939, il a installé, avec Georges Sylvestre, un tuyau dans le fossé entre les deux propriétés, pour y amener l'eau de la rivière afin de fournir l'eau courante pour ses cabines et leurs résidences. Ils furent parmi les premiers à St-Joachim à installer un système d'eau. Camille Dicaire a fait un raccordement en 1945 pour fournir l'eau nécessaire à la fabrication de briques de ciment, à sa briqueterie.

M. et Mme Jos Ladouceur étaient des violonneux de grande renommée et ils jouaient aux noces, dans les foyers, et à la salle St-Jean Baptiste. De plus, Jos, ne se faisait pas prier pour danser une bonne gigue. Edna raconte que sa mère allait chez M. Stanislas "Tanisse" Pinsonneault, à certaines occasions, s'installait sur la table du salon pour jouer du violon. Mme Maria Pinsonneault, inquiète de la condition de sa table, lui disait de temps à autre "Fais attention à ma table". A la fin de la soirée, le verni était parti !

Pendant dix-huit ans, Jos a été concierge à la salle St-Jean Baptiste. aujourd'hui immeuble à quatre logis. Cela comprenait le chauffage, l'entretien de la salle, le lavage de vaisselle, le nettoyage après les noces, les banquets et autres fonctions. Il lui fallait aussi ranger les tables et les chaises avant et après les activités.



On the left, Réal Comartin and on the right, Charlie Chapout.



LADOUCEUR BROTHERS SERVICE STATION

The Ladouceur Brothers service station has been in operation since 1921. In 1919 Jos. and Alfred Ladouceur bought an old house belonging to François Pinsonneault and moved it to its present location. Situated north of the garage it now serves as Raymond Ladouceur's residence. and dates more than one hundred years. In 1921, with the help of a well known carpenter, Zénon Allard, Jos and Alfred built the present garage which has since been renovated and enlarged. At the time gasoline sold for twenty cents a gallon including tax

Over the years Jos and Alfred served the community in various jobs. Jos shoed horses in a shed behind the garage where a Mr. Desbiens previously worked at the same trade. Alfred had also exercised that trade in Ruscom for nine years.

In 1917 Alfred had started a garage on the site of the present apartments, also the former St. Jean-Baptiste Hall site.

The two brothers bought a tiling machine which was steamed powered. They tiled about 90% of the farms in St. Joachim. In 1949, Alfred was appointed road and bridge inspector by the County. He supervised the building of the bridge on Ruscom River at Deerbrook.

In 1958, Alfred bought the garage business from his brother Jos who at that time started a tourist cabin business. Alfred's two sons Raymond and Marcel continued the enterprise with their father.

In 1947 the second generation of Ladouceur brothers Raymond and Marcel took over the business and have since continued to serve the community in the tradition of their father, offering friendly and courteous service.

LES FAMILLES LADOUCEUR

M. et Mme Ovila Ladouceur, née Emilie Trudelle, eurent huit enfants:

Alfred, marié à Alma Caron,

Joseph, marié à Victoria Guilbeault,

Alcide, marié à Rose Guilbeault,

Wilfrid, marié à Verna Rocheleau,

Emile, marié à Cécile Dupont,

Délina, décédée en 1920 de la grippe espagnole et mariée à Arthur Beaulieu.

Aimée, mariée à Ephrème Allard,

Lucia, mariée à Léo Beaulieu en premières noces et à M. M. Knapp en secondes noces.

- Enfants d'Alfred et Alma Caron.

Lena, mariée à Lorenzo Schiller qui est décédé en 1972.

Raymond, marié à Edna Desjardins,

Marcel, marié à Claire Mailloux.

- Enfants de Lorenzo Schiller et Lena Ladouceur:

Rita, mariée à Armand Durocher,

Ernest, marié à Jeannette Bornais,

Yvonne, mariée à Douglas Denomey,

Marcel, marié à Paulette Bisnaire.

- Enfants de Raymond Ladouceur et Edna Desjardins:

Gérald, marié à Elaine Lauzon,

Pauline, mariée à Daniel Tellier.

- Enfants de Marcel Ladouceur et Claire Mailloux:

Hélène, mariée à Douglas Webb,

Yvette, mariée à Robert Ayres.

Alfred Ladouceur est décédé à l'âge de 72 ans, en 1959, et son épouse Alma est décédée à l'âge de 61 ans. en 1947.

Jos Ladouceur a épousé Victoria Guilbeault le 20 mai 1914. Ils ont eu une fille. Edna, mariée à Edouard Tellier.

- Enfants d'Edna Ladouceur et Edouard Tellier Jr.:

Shirley, mariée à Gerard Gagnier,

Raymond, marié à Pat. Renaud,

Rita, mariée à Robert Pitre,

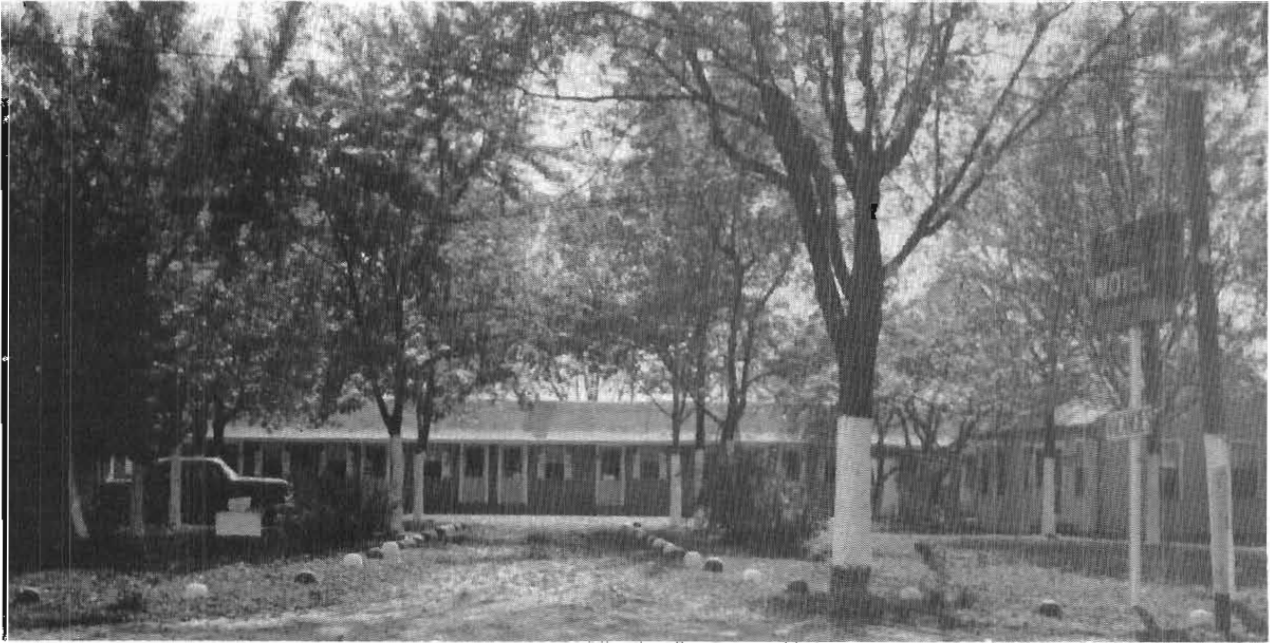
Jimmy, marié à Sandra Tessmer,

Janet, mariée à Ronald Mulhall,

Gérald, marié à Lucille Ringrose.

Jos. Ladouceur est décédé le 16 octobre 1955 et son épouse Victoria est décédée le 10 août 1957.

SHADY MOTEL



En 1939, Jos Ladouceur a acheté la propriété de Charles Adam à l'est de l'actuel bureau de poste, où son magasin était situé. Il démolit celui-ci, et au sud du lot, construisit des cabines de touristes, connues sous le nom de Modern Tourist Cabins, et transformées plus tard en un motel appelé, Shady Motel, avec résidence permanente.

En 1948, le commerce a été acheté par Lorenzo et Lena Schiller, qui l'ont géré jusqu'en 1969, année où il fut vendu à Morris Tereschuck, le propriétaire actuel.

Lorenzo Schiller est décédé le 10 octobre 1972. Son épouse, Lena, la fille aînée d'Alfred et d'Alma Ladouceur, vit à Belle Rivière.

En 1936, deux voyageuses de St-Joachim se rendaient à Callander, le village natal des quintuplées Dionne. Elles ont rencontré Mme Legros qui avec Mme Lebel avait assisté à la naissance des bébés. Alors, Mme Legros leur raconte qu'elle était passée à St-Joachim l'année précédente et que M. et Mme Ladouceur l'avaient hébergée, elle et ses compagnons de voyage. En route pour la Californie, leur auto avait été impliquée dans un accident et ils ont dû attendre qu'elle soit réparée au garage Ladouceur. Mme Legros n'avait que des louanges pour le service courtois et amical dont ils avaient été l'objet de la part de M. et Mme Ladouceur.

Le Shady Motel a connu des années de prospérité et de popularité avant la construction de la grande route 401. Après cela le commerce a toujours diminué. Aujourd'hui des chambres sont louées à quelques visiteurs occasionnels.

SHADY MOTEL

In 1939, Jos Ladouceur bought the property that once belonged to Charles Adam, a general merchant. He demolished the store and built tourist cabins at the south end of the lot, east of the present post-office. They were known as Modern Tourist Cabins. They were later built into a motel called Shady Motel with a permanent residence.

In 1936, on a visit to Callander, birthplace of the Dionne Quintuplets, two visitors from St. Joachim met and talked with Mrs. Legros, who had helped deliver the babies with Mrs. Lebel, both mid-wives. When the visitors mentioned that they were from St. Joachim, she told them that she and her friends had stayed overnight at the home of Mr. and Mrs. Ladouceur. On their way to California, the previous year their car had been in an accident just east of St. Joachim and they had to wait a couple of days until it was repaired at Ladouceur's garage. She mentioned the courteous and friendly service they had received from Mr. and Mrs. Ladouceur.

In 1948, Lorenzo and Lena Schiller bought the business which they managed until 1969 when they sold to Morris Tereschuck the present owners. Before the building of Highway 401, the business was flourishing but it greatly diminished after that.

BRIQUETERIE

Camille Dicaire, né à St-Joachim, est le fils d'Onézime Dicaire et d'Aimée Dupuis. Celle-ci fut la deuxième personne à être baptisée à St-Joachim et ce fut en avril 1882. Camille a occupé divers emplois soit, commis de la Banque provinciale à St-Joachim, et employé de la compagnie Ford à Windsor. Pendant la deuxième guerre, il travailla pour la compagnie International Harvester, dans la province de Québec, et dût voyager dans "les cantons."

De retour à St-Joachim avec sa famille, en 1945, il s'est vu confier l'agence de Massey-Harris par Jean Leboeuf, qui lui même en avait été agent, de 1931 à 1945. Il ouvrit un bureau dans l'ancienne maison de Désiré Lafrenière devenue aujourd'hui le site de Village Antiques et Village Hair Styles. C'est là qu'il a construit le magasin Massey Harris Sales Service, et qu'il est devenu vendeur pour cette compagnie

A la même époque, il fonda une industrie de briques de ciment, commerce qu'il administra jusqu'en 1969. Il a obtenu la franchise de Brickcrete Masonry Products, et ce pour les comtés d'Essex, de Kent et de Lambton. Les briques étaient faites de ciment, de sable et d'une composition Brickcrete, puis colorées avec de l'oxyde de fer. Elles étaient vendues à des individus ou à des entrepreneurs en construction.

Ce sont ces briques qui ont servi à la construction de l'église protestante de Forest Ontario, à une partie de l'église Ste-Rose, de Riverside, à l'école de La Salle, au couvent de St-Joachim, à quatorze immeubles à appartements de Windsor, à plusieurs maisons dans la région, et enfin à la salle St-Jean-Baptiste de St-Joachim. Camille précise que 40,000 briques ont été utilisées pour cette dernière construction

L'entreprise Brickcrete a fourni du travail pour six employés à plein temps. Les deux filles de Camille, Claire-Marie et Hélène, s'occupaient de la comptabilité durant les vacances. C'est aussi Hélène qui a dressé plusieurs plans de maison, qui étaient par la suite imprimés à Windsor. Sans formation dans ce domaine, elle livrait des plans d'une étonnante exactitude et d'une rare précision

Camille Dicaire épousa Florence Barrette, fille d'Xavier Barrette et de Louise Giroux, de St-Joachim: ils ont quatre filles:

Claire-Marie, épouse de Bill Tuite, Livonia (Michigan)

Hélène, épouse de George Masse, Burlington (Ontario)

Juliette, épouse de Roger St-Pierre, St-Joachim et Louise, épouse de Marcel Pinsonneault, St-Joachim.

Maintenant à sa retraite, Camille voyage beaucoup au Canada et aux Etats-Unis avec son épouse. Il est membre du comité du cimetière, et, à ce titre, il a dressé le plan de la nouvelle section, autorisé par le diocèse.

LA FAMILLE D'ONÉSIME DICAIRE

Onézime Dicaire, marié à Aimée Dupuis, résidait à la demeure actuelle de leur petit fils Paul Dicaire. Il cultivait cette ferme.

Leurs enfants sont:

Aurèle, marié à Florence (Pilon) Comartin. Aurèle est décédé en décembre 1952.

Camille, marié à Florence Barrette, et

Della, mariée à Philippe Bellemore.



Mrs. Aimée Dicaire, at age 92
in 1977



A une exposition au parc Jackson.
Display at Jackson Park.



BRICKCRETE

The building on the south side of Highway 2 opposite the Gulf gasoline station has been occupied by different companies

Camille Dicaire, an agent for Massey-Harris farm equipment, erected the building after having opened an office in Désiré Lafrenière's house.

About the same time he established the brick and cement manufacturing plant called Brickcrete Masonry Products. Mr. Dicaire had obtained the franchise for the tri-county area. Bricks were made of cement, sand and a brickcrete composition, then coloured with iron oxide.

These bricks were used in the construction of a Protestant church in Forest Ontario, part of St. Rose church in Riverside, La Salle separate school, St. Joachim Convent, fourteen apartment buildings in Windsor as well as many homes in the district. Mr. Dicaire says that 40,000 bricks were used in the construction of St. Jean-Baptiste hall in St. Joachim in 1955.

This business employed six workers full time as well as his daughters Claire-Marie and Hélène who did the book-keeping during the holidays. Hélène also drew up plans for houses. These were of great precision, although she had had no training in this field

In 1969, the business closed and Technical Builders Supplies bought the building as well as the old St. Jean-Baptiste Hall west of it to be used for storage purposes. The building where Camille Dicaire had operated his brickcrete business is now occupied by the Village Hairstyles and Village Antiques.

TREPANIER ALIGNMENT

Ce garage, situé au coin du chemin est de la rivière Ruscom et de la route provinciale 2, a débuté en 1945. Leonard Trépanier y offre les services d'alignement et de réparations d'automobile. C'est son père Edmour Trépanier, fils de Nestor Trépanier et de Clarice Pétrimoult, qui a bâti le garage en 1943, s'occupant surtout de la réparation des tracteurs. Leonard, qui s'est spécialisé dans le service d'alignement et de réparations, a acheté le garage de son père en 1961. Son père exerce le métier de soudeur dans un petit garage près de sa demeure, à quelques pas de là

TREPANIER ALIGNMENT

This garage is situated at the intersection of East Ruscom River Road and Highway 2. The owner, Leonard Trépanier, specializes in auto repairs and alignment. His father Edmour Trépanier, son of Nestor Trépanier and Clarice Pétrimoult, built the garage and at that time, he repaired tractors. He later sold the building to his son in 1961. Mr. Edmour Trépanier is now a welder and works in a small garage near his home not far from his son's business.

GARE DU CANADIEN PACIFIQUE

En 1889, une voie du chemin de fer "Québec et Ontario", appelé aujourd'hui le Canadien Pacifique, fut établie au sud du Grand Tronc, qui lui-même devint le Canadien national, puis récemment, la Via Rail.

Une gare fut érigée à St-Joachim, à droite du chemin ouest de la rivière Ruscom. Elle était construite en bois de sapin venant du Nouveau-Brunswick et peinte en gris. Plus tard elle fut rénovée et peinte en rouge, presque identique à toutes les petites gares bâties par la compagnie à cette époque. On dit que, lors de sa démolition en 1971 par Jos. Schiebel, celui-ci découvrit dans la charpente, des pièces de 10 pouces sur 10 pouces. Les murs de l'intérieur étaient en planches verticales, teintes et vernies. Il y avait des bancs de long du mur, et le bureau se trouvait à gauche de l'entrée. Les clients se promenaient sur un plancher huilé.

Pendant plusieurs années, le chemin de fer fut le seul moyen de transport dans le sud de l'Ontario. On se souvient que M. Edouard Tellier, député provincial, prenait le train de 10 heures 30 pour se rendre à Toronto, puis à Queen Park.

Les trains de passagers et convois de marchandises arrêtaient à la gare de St-Joachim trois fois par jour, soit le matin à 5h45 et à 10h30, ainsi que l'après-midi à 4h30. M. Louis Déziel a été l'agent du C.P. jusqu'en 1908 et M. Georges Sylvestre remplit cette fonction de 1908 à 1938. Pendant plusieurs années, avant l'avènement de l'auto, M. Sylvestre devait se rendre à la gare trois fois par jour, en démocrate tirée par sa fidèle jument rouge, Nell. Pendant l'hiver le trajet se faisait en berlot ou en "stone-boat" (sorte de traîneau). En arrivant, il devait faire un feu dans le poêle à bois, mais souvent un vagabond, "hobo" l'avait déjà allumé et il faisait bon et chaud dans la gare.

Avant de se rendre à la gare, M. Sylvestre devait s'arrêter aux magasins pour y recueillir les canisses de crème que les fermiers vendaient aux marchands, afin de les expédier à Tilbury ou à Chatham. En revanche, il débarquait du train des colis de marchandises pour les magasins: du pain, de la viande venant de Swift Premium, à Toronto. On raconte que Mme Lacompte, qui demeurait tout près de la gare, venait chercher sa provision de pain, tout en demandant à M. Sylvestre de dire à M. Beuglet de le "marquer sur son compte".

La petite gare de St-Joachim a été témoin du départ et du retour de nombreux étudiants inscrits à des collèges, à des couvents ou à l'école normale. Ils s'embarquaient ordinairement le dimanche à cinq heures de l'après-midi. Comme ce train n'arrêtait pas en principe aux petites gares, l'agent devait télégraphier à Toronto une semaine à l'avance pour le faire arrêter, assurant le bureau qu'il y aurait un bon nombre de passagers. Il fallait néanmoins lui signaler l'arrêt en agitant un drapeau. L'ingénieur n'aimait pas faire ces arrêts qui ne figuraient pas sur son horaire, car cela prenait trop de charbon pour repartir.

Quelquefois, des dames prenaient le train de 5h45 du matin, souvent en compagnie des enfants pour aller magasiner à Windsor, et retourner à onze heures le même soir.

Pendant l'époque de la prohibition, il s'est fait, comme partout ailleurs, un commerce de boisson. Il est même arrivé que mille caisses de whisky aient été débarquées du train et entreposées sous cadenas dans la "freight shed". Cette boisson était vendue aux Américains qui venaient la chercher par bateau depuis le lac Ste-Claire jusqu'à la rivière Ruscom. Plusieurs fermiers louaient leur grange pour cacher la boisson dans le foin, sur la tasserie.

Le transport automobile et aérien a réduit à ce point le nombre de passagers que le train ne s'arrêtait plus à St-Joachim, sauf pour la livraison des marchandises. Cette activité cèda par la suite sous le flux de camionnage. La petite gare de St-Joachim est donc devenue désuète; pendant plusieurs années elle n'a servi qu'à raconter les souvenirs d'un passé haut en couleur locale. Enfin elle fut vendue en 1971, puis démolie. Sa disparition mit fin à une page d'histoire pour tous les villageois de St-Joachim.

Un fait tragique mérite d'être signalé en dernier lieu. En 1936 un menuisier bien connu de St-Joachim, Zénon Allard, fils d'Octavien Allard, fut frappé par le train de 10h30; il expira, non sans recevoir les derniers sacrements, administrés par l'abbé Joseph Emery, appelé en toute hâte. M. Sylvestre avait vu le camion de M. Allard s'approcher de la traverse, sans ralentir devant un train en marche. Il fit signe désespérément à Zénon tragiquement distrait. Ce fut la mort prématurée de notre bon ami, Zénon.



Wilfrid Dupuis et Marie-Louise Levasseur devant la gare de St-Joachim, alors peinte en gris. Vers 1917.

On the board walk at the C.P.R. station in St. Joachim. It was painted grey then.



A droite, Raymond Sylvestre fils de l'agent, avec un ami. A remarquer, les fanaux et le drapeau.

Right. Raymond Sylvestre with a friend at the station. Notice the lanterns and flag.

1935

THE C.P.R. STATION

In 1889, the Quebec and Ontario Railway called to-day the Canadian Pacific Railway, was built south of the Grand Trunk, which itself became later the Canadian National and recently Via Rail.

A station was erected in St. Joachim on the east side of West River Ruscom road. It was built of New Brunswick spruce and painted gray. Later renovated, it was painted red, identical to many C.P.R. stations throughout the country. When Joe Schiebel bought and demolished it in 1971, he found that 10 by 10 inch lumber had been lused in its construction. The interior walls were covered with boards laid vertically, stained and varnished. Along the walls in the waiting-room there were benches for the passengers. The floor was kept oiled and the office was to the left of the entrance.

For many years the railway was the only means of transportation of passengers and merchandise in southern Ontario. Mr. Ed Tellier, provincial member of parliament, took the train every day at 10:30 a.m. to travel to Toronto, then to Queen's Park during the Parliamentary session.

Trains stopped in St. Joachim three times a day; at 5:45 and 10:30 a.m. and at 4:30 p.m. Mr. Louis Déziel was station master until 1908, and Mr. Georges Sylvestre from 1918 to 1938. Mr. Sylvestre travelled to the station with a horse-drawn cart. His horse, Nell, became so familiar with the route, that when it was time to leave, it turned by itself facing the road, waiting for him to get on the cart. During the winter he used a sleigh or stone boat. On arriving at the station, he had to light a fire in the Quebec heater, but often, a hobo had spent the night in the waiting room and already had a good fire going.

On his way to the station, the station master had to pick up cans of cream that farmers had sold to the local merchants in order to ship them to Tilbury or Chatham. He delivered to the stores any merchandise that had been ordered and had arrived by freight.

Students attending schools and colleges in London, Toronto, Ottawa or the province of Quebec, for a time took the 5 o'clock train in St. Joachim on Sunday. The station master had to telegraph to Toronto a week in advance, advising them that a good number of people were to board the train, as it did not normally stop for just a few people on Sunday. When the train could be seen in the distance, he went out on the board walk and flagged it to make sure it would stop.

During the prohibition era there was regular trafficking of whiskey. Hundreds of cases were unloaded from the train, stored in the freight shed across the road and kept locked until claimed by bootleggers and local people who hid them in the hay loft in their barns. Later sold to Americans at a high price, the cases were taken by boat to the mouth of the Ruscom river or to the shores of Lake St. Clair to be picked up by them. Many local farmers made good sums of money this way.

With the advent of transportation by car, bus and airplane, the number of passengers diminished. People who wished to travel by train had to drive to Belle River, Stoney Point and Tilbury to take the train, as only freight trains stopped for unloading merchandise. When delivery came to be done by truck, all trains ceased to stop in St. Joachim. The little station had served its purpose. As previously stated, it was sold to Jos Schiebel in 1971. A colorful chapter in the history of railway service for St. Joachim had ended.

JIGGERS

On voyait souvent passer des "jiggers" sur la voie ferrée. On reconnaît sur la photo Alfred Levasseur foreman, et à droite son fils Joseph, (Tout-blanc).

Souvent le dimanche la famille Levasseur se rendait en "jigger", de la ligne à Boucher à St-Joachim, puis marchait jusqu'à l'église pour assister à la messe.



A familiar site on the C.P.R. railway was the jigger on which rode the workers. Here we see Alfred Levasseur, foreman, and on the right, his son Joseph. The picture was taken around 1915.

Mr. Levasseur and his family often rode on the jigger from his home on the Rochester Town Line to St. Joachim, in order to attend mass. They walked the rest of the way.

The first jigger that he used was hand operated. He later installed a motor on it.

LE COMMERCE DE DENIS LEBOEUF



**Village Antiques.
Village Hairstyles.**



V

VETERANS

**TABLEAU D'HONNEUR
SOLDATS DE LA PAROISSE DE SAINT JOACHIM
1914 - 1918**

EUROPE

Omer Adam
Albert Beaulieu
*Charles Lalonde

Philippe Pinsonneault
Jean Bonneau
Lieut. Léo Sylvestre

Toussaint Sylvestre

Au Canada

Louis Dupuis
Egilde Lebert
Zotique Mailloux
Armand Rivest
Stéphane Thibert

Walter Lajoie
Jean B. Leboeuf
Alfred Rivest
Albert Sylvestre
Wilfrid Thibert

Edgar Tremblay

1939 - 1945

En Europe

William Campura
Dominique Béchard
Alphonse Bourdeau
Frank Deslauriers
Bernard Dupuis
Robert Quenneville
Robert Trépanier

Francois Caza
Marcel Bélisle
Earl Deslauriers
Olivier Deslauriers
William Pinsonneault
Gérard L. Sylvestre
*E.J.A. Vermette M.M.

Au Canada

Lionel Bélisle
Georges Caza
Donald Deslauriers
Edouard Gagnier
Raymond Lalonde
Alphonse Leboeuf
Félix Mailloux
Achille Souchereau

Gérard Benoit
Jérôme Comartin
Normand Dupuis
Francois Killaire
Laurent Lassaline
Charles Mailloux
Léopold Sigouin
Elie Sylvestre

Eugène Trépanier

* Mort à la suite de blessure
MM Médaille Militaire

SOLDAT: CHARLES LALONDE 1887-1916

Soldat Charles Lalonde, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Lalonde, est né à St. Joachim le 24 mars 1887. Nous ne connaissons rien de sa vie enfantine et adolescente, si ce n'est qu'il était le bedeau de la paroisse tel que son père l'avait été avant lui.

Le février 1916, à l'âge de 28 ans 11 mois, il s'enrôla à Windsor dans la Force Expéditionnaire Canadienne. Ses théâtres de service furent le Canada, l'Angleterre, et la France.

D'après les Archives publiques du Canada, nous savons qu'il fut tué en action à la bataille de la rivière Somme en France, le 18 novembre 1916 alors qu'il était au service du 87^{ième} bataillon d'Infanterie.

Décorations: Médaille de guerre Britannique
Médaille de la Victoire

Grande Guerre 1914 - 1918



Jean Leboeuf, Albert et Toussaint Sylvestre.



Omer Adam, Hector Mailloux.

SOLDAT: ERNEST JOSEPH AUGUSTE VERMETTE 1919 - 1945



Soldat E.J.A. Vermette, fils de M. et Mme Ovila Vermette, est né à St. Joachim le 27 mai 1919. Il fréquenta l'école St. Joseph sur la "Grande Ligne" avec ses soeurs, Alice (Mme Alpha Bézaire), Bernadette, décédée à l'âge de 16 ans, Marguerite (Mme Ted Becket), Florence (Mme Ted Renaud), et son frère, Eugène, fut le dernier des trois générations de Vermette à cultiver la terre de ses ancêtres, située sur la "Grande Ligne". Jean-Marie Durocher en est présentement le propriétaire. Connie, (Mme Marcel Guilbeault), fille d'Eugène, est la seule de la famille qui demeure encore à St. Joachim.

Ernest, à l'âge de 21 ans 2 mois s'enrôla à Windsor dans l'armée Canadienne (Active) le 24 juillet 1940. Ses théâtres de service furent le Canada, l'Angleterre, et le nord-ouest de l'Europe. Selon les Archives publiques du Canada, il fut blessé le 28 Août 1944. C'était dans les environs d'Elbeuf près de Rouen, France. Ce ne fut que le 29 Octobre 1944 qu'il a pu retourner à son unité le "Royal Regiment of Canada", 4 ième briga de d'infanterie, 2 ième division, qui était à ce moment actif dans les environs du canal Beveland sur la presqu'île Beveland sud, Hollande. Après de nombreuses batailles, et un repos bien mérité, le Régiment du soldat Vermette fut ordonné de se rendre au sud-est de Nijmegen en Hollande, en préparation pour la grande offensive du 8 février 1945 à travers la forêt Reichwald. Le soir du 4 février, un groupe de cinq soldats du "Royal Regiment of Canada" devait pourvoir à la protection d'un détachement du Royal Canadian Engineers, lesquels étaient à soulever des mines. Soldat Vermette faisait partie du groupe de cinq. Il fut blessé le 5 février et est mort le 24 février 1945, à la suite de ses blessures. Son corps repose dans le cimetière militaire Canadien de Bergen Op Zoom, dans le sud ouest de la Hollande. Pour sa bravoure et détermination dans cette rencontre avec l'ennemi il se mérita la Médaille Militaire.

Médailles et décorations:

- Médaille Militaire
- Etoile 1939 - 1945
- Etoile France-Allemagne
- Médaille de la Défense
- Médaille du Service Volontaire Canadien, avec feuille d'érable
- Médaille de la guerre 1939 - 1945

QUARTIERS GÉNÉRAUX
2 IÈME DIVISION D'INFANTERIE CANADIENNE
SUR LE CHAMP DE BATAILLE

CITATION
MÉDAILLE MILITAIRE
A 22809 SOLDAT E.J.A. VERMETTE

Le soir du 4 février 1945, le Régiment Royal du Canada a été demandé de pourvoir à la protection d'un détachement du "Royal Canadian Engineers", lesquels étaient engagés à soulever des mines en vue du prochain assault sur la Forêt Reichwald et le Front Siegfried. Soldat Vermette faisait partie du groupe de cinq destinés à cette tâche.

Afin de fournir une protection adéquate au groupe d'ingénieurs, il était nécessaire que ces hommes prennent place dangeureusement près des lignes ennemies. Alors qu'ils entraient en position, ils ont fait face à une patrouille ennemie, laquelle a immédiatement ouvert le feu avec mitrailleuses, fusils et grenades. Deux ingénieurs, Soldat Vermette et deux autres membres du groupe qui assuraient la protection ont été blessés. Soldat Vermette a continué à décharger des coups de feu de son fusil Bren, malgré qu'il souffrait intensément d'une blessure sévère. Il réussit à disperser la patrouille ennemie et par conséquent a permis à ses camarades blessés de se rendre hors de danger.

Il demeura en position jusqu'à ce qu'il soit assuré que les hommes blessés étaient bel et bien en sécurité et ce n'est qu'à ce moment qu'il a permis aux brancardiers de le porter au poste de secours du régiment.

Durant tout ce temps, Soldat Vermette déploya de la noblesse, du sang-froid et du courage au plus haut degré. Par son geste, il a sans aucun doute empêché la capture de ses compagnons blessés et empêché l'ennemi de découvrir les préparations qui étaient en marche.

Riviere-aux-Canards

M. et Mme Alpha Bézaire reviennent ces jours-ci d'un pèlerinage en Hollande où ils visitaient les pierres sépulcrales des vétérans canadiens enterrés à Bergen-Op-Zoom. Soldat Ernest J. Vermette, du régiment Royal du Canada, frère de Mme Bézaire repose là. Pendant neuf jours ils étaient invités de familles hollandaises. Plus de 6,330 Canadiens sont enterrés dans quelques 135 cimetières en Hollande et le long de la frontière allemande. Jusqu'à date, environ 1300 Canadiens ont fait de tels pèlerinages, grâce à la Légion Royal Canadienne qui les organise et le Netherlands War Graves Committee qui défraye le coût du transport et des repas. Mme Alexina Sauvé, octogénaire encore bien active, ne se sentait pas capable d'entreprendre ce voyage qui l'amènerait près de la tombe de son fils. Elle est heureuse de savoir que sa fille aînée la représenterait.



INSCRIPTION SUR LE MONUMENT

A22809 Private
E.J.A. Vermette M M
The Royal Regiment of Canada
24 February, 1945 Age 25
Beloved son
of Alexina Sauvé
and the late Ovila Vermette
St Joachim, Ontario

**HEADQUARTERS
2 CANADIAN INFANTRY DIVISION
IN THE FIELD**

**C I T A T I O N
M I L I T A R Y M E D A L
A22809 PTE E J A VERMETTE**

On the night of the 4th February 1945, The Royal Regiment of Canada was required to provide protection for a party of Royal Canadian Engineers who were engaged in lifting mines pre-paratory to the forthcoming assault on the REICHSWAID FOREST and the SIEGFRIED LINE. Private Vermette was one of the group of five men assigned to this task.

In order to afford the mine lifting party adequate protection, it was necessary for these men to position themselves dangerously close to the enemy lines. As they were getting into position, they encountered an enemy patrol which immediately opened fire with machine guns, rifles and grenades. Two engineers, Private Vermette and two other members of the covering party were wounded. Private Vermette continued firing his Bren gun despite the fact that he was suffering intense pain from a severe wound in the stomach. He was successful in dispersing the enemy patrol thus enabling his wounded comrades to crawl to safety. He remained in his position till he was assured that the wounded men were safe and only then permitted stretcher-bearers to carry him to the regimental aid post.

Throughout the action, Private Vermette displayed gallantry, coolness and courage of the highest order. By his action, he undoubtedly averted the capture of his wounded comrades and prevented the enemy from discovering the preparations which were being made.

**LETTRE D'UNE GARDE-MALADE QUI A CONNU ERNEST À L'HÔPITAL,
ADRESSÉE À MME PHILIPPE SAUVÉ LA MÈRE D'ERNEST, À SON
RETOUR AU CANADA APRÈS LA GUERRE.**

Montréal, Quebec,
le 24 novembre 1945.

Mme Philippe Sauvé,
Paroisse St. Joachim,
St. Joachim, Ontario.

Chère madame.

J'aurais dû vous écrire plus tôt, mais depuis mon retour au Canada, j'ai été prise plus que je ne l'aurais voulu par mon service, etc. Et ce n'est que dernièrement que j'ai pu mettre la main sur une adresse qui me permettra peut-être de vous rejoindre.

Votre fils que j'ai soigné à Turnhout, en Belgique, n'avait fait promettre de vous écrire as son sujet dès que je le pourrais. J'étais la seule Canadienne-Française dans le personnel de l'hospital no 10 et je suis allée souvent causer avec lui en dehors de mes heures de services. Quand il est mort, il me tenait la main. J'avais vu à ce qu'il reçoive les derniers sacrements, évidemment. Il est parti très calmement. Je n'oublierai jamais ses grands yeux noirs expressifs. Il devait être très estimé par ses compagnons. Car partout où je suis passée ensuite, on me demandait de ses nouvelles. Tous espéraient que malgré la gravité de sa blessure, on trouverait le moyen de le guérir.

Nous le soignons à la penicilline. A ce moment le médicament ne nous était fourni qu'en quantité rationnée. Dans ces cas, nos soldats passaient avant les prisonniers ennemis. Votre fils avait justement comme voisin de lit un soldat allemand. Quand il s'aperçut que son état empirait et qu'il n'y avait plus grand chance de survie, il m'imposa d'injecter à ce voisin la dose de penicilline qui lui revenait. L'Allemand lui doit peut être la vie. C'est de cette façon que nos Canadiens-Français se sont fait aimer.

Je n'ai pas pu gâter votre fils comme je l'aurais voulu: nous avions tout juste le nécessaire. Mais j'allais lui dire un mot, chaque fois que j'en avais la chance: ça me faisait autant de bien qu'à lui, il était tellement courageux. Jamais il ne s'est plaint.

En voyant mon appareil de photographie, il m'avait demandé de vous envoyer une photo de sa tombe. Je n'ai pas pu me rendre à son désir. L'armée ne nous permettait pas de photographier les cimetières temporaires. Je dois donc me contenter de vous demander, comme il l'a voulu, de ne pas l'oublier. S'il était aussi bon fils qu'il a été bon patient et bon camarade à l'hôpital, je suis certaine que vous ne l'oublierez pas. J'ai eu à soigner beaucoup de blessés durant mes trois ans et demi de guerre, mais j'en ai eu peu d'aussi attachant que votre fils.

Veuillez me croire, chère madame,
Votre dévouée,
Gaétane Labonté,
Lieutenant N/S Gaétane Labonté,
4663, De Lanaudière,
Montréal, Québec.

EXTRAIT DU "REMPART" LE 11 NOV. 1981 Le jour du Souvenir

Le Jour du Souvenir n'est pas seulement l'occasion de se rappeler le sacrifice de ceux qui ont donné leur vie sur le champ de bataille, mais aussi de l'importance des valeurs qu'ils ont voulu préserver et de notre responsabilité de protéger et de nourrir ces valeurs. A cette occasion, Le Rempart est fier de présenter les deux textes suivants contribués par les élèves de Mme Madeleine Leal de l'école St. Ambroise de St. Joachim.



Le jour du Souvenir

"En Flandre, quelque part sur un champ de bataille.
Entre nos croix de bois ont fleuri les pavots
Dans le ciel, ignorant le bruit de la mitraille
L'alouette gaiement chante le jour nouveau."

Durant la première guerre mondiale de 1914 à 1918, un médecin des forces militaires, portant le nom de John McCrae, a composé ce poème donnant ses propres vues de la guerre. "Quelque part en Flandre" fut le seul morceau de littérature qu'a écrit ce brave soldat. Il y a deux raisons pour ceci: premièrement, John McCrae était un médecin qui avait toujours des combattants blessés à soigner; deuxièmement, il était parmi les soixante-six mille morts de la première guerre mondiale. Imaginez-vous, presque cent mille soldats qui ont donné leur vie sur l'eau, dans l'air et sur la terre pour leur nation dans la première guerre mondiale seulement.

Une vingtaine d'années plus tard, la deuxième guerre mondiale se déclara. Cela voulait dire d'autres mortalités, d'autres souffrances et d'autres temps difficiles sur la terre. On entend parler des jeunes soldats courageux qui ont combattu dans les tranchées étranges de l'Europe, risquant leur vie pour leur pays. Sans-eux, est-ce que notre pays serait le Canada riche et libre que nous connaissons aujourd'hui? Mais les souffrances ne se passent pas seulement sur les champs de bataille. Pensons un instant aux familles des guerriers; les parents, les jeunes femmes, les fiancées qui demeuraient dans l'anxiété ne sachant s'ils reverraient leurs fils, leur mari ou leur futur époux.

Nous, les jeunes gens, ne connaissons pas les effets de la guerre. Mais, nous n'avons qu'à jaser avec nos grands-parents qui peuvent nous donner un compte-rendu très vivant des souffrances, des misères et de l'anxiété des Canadiens. Imaginons la destruction de diverses villes européennes qui ont été bombardées pendant les guerres. Les gens de toutes

ces villes ont dû lutter pour rebâtir leur foyer, leur ville, leur pays, leur vie.

Le 11 novembre, le jour du Souvenir, dans tous les villages et les villes du Canada, a lieu une cérémonie en commémoration de nos héros qui sont morts sur les champs de bataille pour leur pays. Méditons tous pendant un moment de silence pour rendre hommage à ces braves soldats.

"Nous, les morts d'aujourd'hui, vivant hier encore,
Nous rions, nous aimions et nous étions aimés.
Nous, dont les yeux voyaient le couchant et l'aurore,
En Flandre, quelque part, reposons à jamais."

Comme on le sait, la guerre n'est pas une chose à prendre légèrement. La guerre, c'est grave, la guerre, c'est destructif; la guerre, c'est la mort!

par Gisèle Quenneville
8e année

Le jour du Souvenir

En 1914, la première guerre mondiale commença
Et on envoya tous nos gars.
Les gens ayant tous du chagrin,
Priaient pour que la guerre prenne fin

Ne mangeant pas trop, couchant dans la boue,
Les soldats ont souffert pour nous.
En Flandre une bataille sur les champs,
Ils ont tous donné de leur sang.

La guerre dura quatre longues et misérables années.
Vingt-et-un million de soldats revinrent blessés
Un million subirent la mort.
Chacun d'eux a travaillé fort

On enterra les corps amortis,
De ceux qui nous ont donné leur vie.
Dans les cimetières on plaça des tombes.
Leurs âmes sont maintenant au Royaume

Rouges comme des pommes,
Les pavots, représentent le courage des hommes
Les héros de ce jour,

Dans nos cœurs, ils le seront toujours.
Souvenons-nous, le jour du Souvenir,
De toutes les personnes qui ont dû souffrir.
Chaque jour à Dieu je prie,
D'avoir la paix pour le reste de ma vie.

par Denise Beaulieu
8e année



VI

AFFAIRES MUNICIPALES
MUNICIPAL AFFAIRS

January the 10th 1855

Moved by Mr Strong seconded by Mr. Charon that Janvier Ouellette be appointed Township Treasurer and his fees be five pounds Currency Carried

Moved by Mr. McCauley seconded by Mr. Kenister that the following persons be appointed Pathmasters for the present year.

Antoine Durocher	Adam Simon	Timothy Windsor
Timothy Walker	Thomas L. Kinney	Marchelle Renaud
William Myles	Francis Boucher	Antoine Laclair
Charles Campeau	Henry Soney	Antoine Delisle
Edmund Carrol	John Walker	Peter Michael
Charles Rhodes	Conrad Simon	

Rochester Municipal Council Chamber the 30th of June 1855

Moved by Mr Charon seconded by Mr. McCauley that this Council approve of the County Council taking stock in the St. Thomas and Amhurstburg Railway provide the said Railway shall run through the centre of the County of Essex

Carried unanomously

Moved by Mr McCauley seconded by Mr. Kenister that Mr. Flanigan be authorized to take legal advice and use any means he may thing proper to prevent the Great Western Railway Company or any other person or persons from removing sand or gravel from the Beach on Lake St Clair on any of the allowances of road in this Township; and the expenses attending the same be paid out of the funds of this Township Carried

Municipal Council Chamber

Rochester 12th July 1856

Moved by Mr Ray seconded by Mr. Charon that the petition of the Trustees of School section no 3 be adopted and the sum £ 166.5 be raised and levied and collected over and above all other rates and assessments in said school section Carried

Municipal Council Chamber

Rochester 21st February 1857.

Moved by Mr Hobbs seconded by Mr. Renaud that the Township Clerk be authorized to inquire of Mr Wilde how much he will charge for furnishing a map showing the boundries school sections and measurements of each lot by whom patented and showing in different coulors Crown Clergy C Company and Talbot lands and to purchase as described if the price do not exceed 2 ps Carried

Rochester Municipal Council 9th May 1859

Moved by Mr. Renaud seconded by Gizel that the council do pay the sum of two cents for every wood-pecker killed in the township until the first day of October next. Carried

January 1862

Members present Mr John B. Renaud Chairman
Mr Hobbs Mr Kenister and Mr. Walker

February 14th 1862

Moved by Mr Gisel seconded by Mr. Renaud that the reeve sign a warrant in behalf of John Mullin for six dollars (House rent) for two sittings of Council Carried

Moved by Mr Wilcox that all bulls, boars and rams be restrained from running at large

Moved in amendment by Mr Duprey that all bulls boars and rams be allowed to run at large

For the original motion the yeas and nays are as follows

yeas Mr Gisel Mr Reon and Mr Wilcox and nays Mr. Renaud and Mr Duprey The original motion carried

1864 Joseph Ray Township Reeve - 1865 Pathmasters John Ladouceur and Cleophas Janisse.

1853 Cattle marks:

Conrad Kenister's mark a round hole in the right ear and a square crop on the left. Francis Graham Township Clerk

Samuel McCauley's mark a round hole in the right ear and a piece cut off the Tail

Table

Showing the estimates for County and Township expenses for the year 1853

	£	S	D
County			
Current expenses	61	10	4
Rate for qualified teachers	17	17	7
Rate for Local Superintendents	3		
Rate for payment of jurors	5	12	8 1/2
Total of County rates	85	0	7 1/2
Township			
Township Clerk salary	10	0	0
Assessor	8	15	0
Collector Clerk salary	10	0	0
Township Treasurer salary	4	0	0
Auditors salary	3	0	0
Inspectors salary	1	5	0
Office Rent salary	2	0	0
Stationary	1	10	0
Contingent Expenses	10	0	0
Total of Township Rates	£50	10	0

17th of September 1881

The Municipal Council of the Township of Rochester met in the Town Hall on the 17th day of Sept AD 1881 pursuant to adjournment

Present Mr. Strong Messrs Taylor Sylvestre Byrne and Mousseau

Mr Felix Launtier presented an account of \$3.95 for expenses for repairs to his Wagon broken in crossing a bridge on the west side of the Ruscom Road

Moved by Mr Mousseau and secd by Mr Taylor that the account be paid. Carried

Moved by Mr Sylvestre secd by Mr Taylor that \$10.00 be appropriated to make a ditch on the South side of Lot 20 Con. 5 and Mr Jos Girous be appointed Commisioner to let the work Carried.

EXTRACTS FROM THE MINUTES OF MEETING HELD ON JANUARY
- the 7th 1 8 8 2 -

Members of Council for the year 1882 were

Reeve - Patrick Strong

Councillors -

Taylor presumed to be William Taylor
 Sylvestre presumed to be Norbert Sylvestre
 Byrne presumed to be Michael Byrne
 Mousseau presumed to be Nazaire Mousseau

Councillor Sylvestre introduce a by-Law authorizing Eugene Leboeuf to construct a tramway on the Town line Between Rochester and Tilbury North . Such by-law was passed on third Reading on January the 7th 1882

Council Meeting of March the 4th 1882

Mr Norbert Sylvestre asked council that his school support be changed from School Section no 3 to school section no. 6. It was decided to delay such discussion of change of school support to the next regular meeting

PARISHIONERS WHO WERE ACTIVE IN MUNICIPAL AFFAIRS 1882-1981
PAROISSIENS AUX AFFAIRES MUNICIPALES DE 1882 À 1981
(LISTE COMPILÉE PAR RAYMOND SYLVESTRE) N.B. préfet is reeve,

préfet-adjoint is deputy-reeve

conseiller is councillor
greffier is clerk

Norbert Sylvestre	conseiller 1882-1886 et 1888 préfet adjoint 1887.		
Joseph A. Ray	conseiller 1883-1885		
Théophile Emery	conseiller 1890-1885		
Arthur Déziel	greffier 1892-1894	Stanislas Pinsonneault	conseiller 1923
Joseph Giroux	conseiller 1893-1894	Samuel Guilbeault	conseiller 1924-1937
Séverin Ducharme	conseiller 1894	Roland Vermette	conseiller 1931
	greffier 1895-1902	Alfred Lalonde	conseiller 1932-1937
Francis Sylvestre	conseiller 1895-1900		préfet 1938-1946
Patrice Mailloux	conseiller 1897-1899	Alfred Moison	conseiller 1938-1946
Antime Mailloux	conseiller 1900-1905	Charles Tellier	conseiller 1943-1951
Alfred Trépanier	conseiller 1901-1902	Jean Baptiste Leboeuf	conseiller 1947-1960
Albert Walker	conseiller 1903	Sylvère Mailloux	conseiller 1947-1949
Victor Sylvestre	conseiller 1906-1907	Ernest Bellemore	conseiller 1952-1962
Joseph Ladouceur	trésorier 1906-1907	Alphonse Barrette	conseiller 1959-1964
Georges Sylvestre	trésorier 1908-1954	Louis Sylvestre	conseiller 1961
Ovila Ducharme	conseiller 1908-1911	Paul Sylvestre	conseiller 1962-1966
Narcisse Pinsonneault	conseiller 1912-1917	Cécilia Moison	conseillère 1967-1970
Adhaman Charron	conseiller 1914-1920	Roméo Beaulieu	conseiller 1975-1978
Zotique Dupuis	conseiller 1916	Raymond Sylvestre	trésorier 1955-1968
Frank A. Trepanier	greffier 1917-1968		greffier 1969-1980
Edward P. Tellier	préfet 1918-1923	Cécile Sylvestre	adjointe 1968-1981
	Prévôt du comté 1920 (County warden)	Géralyn Tellier	secrétaire 1976-1981
			adjointe 1981
Laurent Levesque	conseiller 1918-1922	Mary Trépanier	secrétaire 1981
Napoléon Trepanier	conseiller 1921-1922		

CARETAKER

For many years, Mrs. Charles Donahue was caretaker of the old, and later, the new municipal building, replacing Mr. Jean B. Leboeuf. She started at a salary of 25¢ an hour, having to scrub the unpainted wooden floor with a broom and Gillett's lye. Her husband hauled water for her. The old wooden benches were also cleaned. This task was done the day preceding each council meeting. She also had to light the big buck stove, for which wood had to be carried in. Her daughter, Peggy, helped with the caretaking job. In the new municipal building built in 1954, the caretaker's work was made much easier. When she quit because of illness Mrs. Marcel Ladouceur replaced her.

CONCIERGE

Pendant plusieurs années, Mme Charles Donahue, succédant à M. Jean-Baptiste Leboeuf, et aidée de sa fille Peggy, s'est occupée de l'entretien de la salle municipale. Pour un salaire de vingt-cinq sous l'heure au début. Elle devait écurer le plancher de bois au balais et à la lessive caril n'était pas peinturé. Son époux chariait les "siaux" (seaux) d'eau. Les vieux bancs en bois devaient aussi être nettoyés. Ce ménage se faisait la veille des réunions du conseil. Il fallait alors aussi entrer du bois et allumer le gros poêle au centre de la salle. En 1954, une belle salle moderne fut érigée et la tâche de l'entretien a été rendue beaucoup plus facile. Mme Marcel Ladouceur a remplacé Mme Donahue qui a dû quitter cet emploi pour cause de maladie.

ELIE QUENNEVILLE 1858-1914



M. et Mme Elie Quenneville

Elie Quenneville est né sur une ferme à St-Anicet, comté de Huntingdon, Québec, le 22 janvier 1858. Il était le fils de Jean-Baptiste Quenneville et de Marguerite Dupuis. Il a fait quelques années d'études seulement à l'école du rang.

A l'âge de 19 ans, avec 25 sous dans sa poche, il s'est dirigé vers les mines de Crown Point près du lac Champlain, ensuite au Colorado où il a travaillé dans les mines d'or jusqu'en 1881. A force d'études par lui-même il a réussi à apprendre l'anglais. C'est alors qu'il est venu s'établir en Ontario sur une terre de 100 arpents dans la 4^e concession du canton de Tilbury Nord. Il a défriché cette terre et s'est construit une maison en bois rond. Il a réussi à ajouter cent autres arpents à sa ferme et plus tard il a acheté 150 arpents dans le canton de Rochester, possédant maintenant 412 arpents. Au cours de vingt et un ans il est devenu un fermier très prospère.

En 1898, il a érigé une grande maison de briques, disparue aujourd'hui, sur le site de la maison en bois rond.

Entrepreneur, il a été actionnaire de la Fromagerie, trésorier de la "Threshing Association" et actionnaire de la compagnie "Binding Twine".

Conseiller municipal de Tilbury Nord pendant trois ans, il en a aussi été le trésorier pendant cinq ans ainsi que député du district pour le comté d'Essex.

En 1882, il a épousé Dorilda Dupuis, originaire du comté de Maskinongé, Québec, née le 27 septembre 1862 et fille d'Elie Dupuis et de Léocadie Landry.

M. et Mme Quenneville ont eu onze enfants: Laura, Mme William Grenier; Aldéric, marié à Gloucine Baillargeon; Origène, marié à Blanche Sylvestre; Albert, marié à Donald Cloutier; Alida, Mme Calixte Faubert; Hemmas, prêtre; Aldas et Vilmer, célibataires; et Donald, Mme Raymond Baillargeon.

M. Elie Quenneville est décédé le 23 janvier 1914 à l'âge de 56 ans et Mme Quenneville, le 25 décembre 1935 à l'âge de 73 ans.

ELIE QUENNEVILLE 1858-1914

Elie Quenneville was born in St. Anicet, Quebec on Jan. 22, 1858. He was one of fifteen children born to Jean-Baptiste and Marguerite (née Dupuis) Quenneville. Elie left Quebec at nineteen, in 1877 and worked at Crown Point near Lake Champlain.

In 1880, he made his way to the western states and found work in the gold mines of Colorado where he stayed until 1881. In 1882 he purchased 100 acres in concession 4 (No. 2 highway) which was then dense bushland.

He first built a log house, then 1898, he put up a fine brick dwelling.

In 1882, Elie married Miss Dorilda Dupuis from St. Joachim. Dorilda was born on September 27, 1862 in the County of Maskinongé Quebec. She was the daughter of Elie and Léocadie (née Landry) Dupuis.

Eleven children born to Elie and Dorilda during their marriage: Laura, who became Mrs. William Grenier; Aldéric, who married Gloucine Baillargeon; Origène who married Blanche Sylvestre; Albert who married Donaldda Cloutier; Alida (Mrs. Calixte Faubert); Hermas who was ordained priest, Aldas and Vilmer who remained single; and Donaldda who became Mrs. Raymond Baillargeon.

Elie was very active in public life and held the position of district deputy of the council for the County of Essex. He also held several posts in his Township during his residency there.

Elie was a man of broad vision and his accomplishments have been a real asset not only to his family, but to the community as well.

EDWARD P. TELLIER

Member of Provincial Parliament for the Liberal Government from 1923 to 1926.

Mr. Edward P. Tellier was the son of Hercule Tellier and Clara Mousseau. He was born in Drisdale in Huron County, August 14, 1881 but came to Essex County when still very young. His parents established themselves in Rochester Township, where he acquired his education, passing his entrance examination in 1893. Later in life, Mr. Tellier completed his education by taking a commercial course with the International Correspondence School of Scranton, Pennsylvania. He graduated from that school in 1906 and in 1907 he successfully passed examinations for steam engineer, an occupation which he pursued only temporarily.

He was the owner of a farm on old Tecumseh road and east River Ruscom in Deerbrook, which on account of the nature of the soil has enabled him to carry on experiments that have been of benefit to all who were concerned with the progress and development of the farming industry. This farm was bought from Edward Mathers who raised race horses, and when he bought it, the stables and the race track were still there. The Deerbrook post-office had been previously operated at the house on his farm, when the village of Deerbrook existed.

Mr. Tellier was instrumental in bringing gas in the Township to St. Joachim and Deerbrook. The gas company was allowed to do so on the condition specified by the Municipality that its use would be free of charge to schools, the church and the Township hall. Gas lights were installed in the village. One can be seen on a photograph of Georges Sylvestre's property.



Mr. Edward P. Tellier



Gas light on Georges Sylvestre's property around 1909.

Lampadaire à gaz sur la propriété de Georges Sylvestre vers 1909.

Mr. Tellier's brothers were:

Régis married to Amanda Durocher, and Arthur married to Clara Mousseau.

His sisters were:

Mary, Mrs. Leon Dupuis,
Lena, Mrs. John Meloche,

Emily, Mrs. Coborn,
Rachel, Mrs. Leo Dupuis,
Anna, Mrs. Bogan.

Mr. Tellier was married October 7th, 1907 to Bernadette Etta Strong, daughter of Nicholas and Susan Strong of Belle River. Mr. Tellier's brothers were James, Bill, Charlie, Dan and Jos. Mrs. Tellier, had one sister, Mrs. Ella Blanchette.

Mr. and Mrs. Tellier had a family of seven children:

Adrian, married to Julia Janisse, then to Harriet Dupuis;

Merine, employed at the Grain Elevators for 52 years, now retired;

Edward, married to Léona Barrette;

Bernard, married to Marie-Anne Barrette;

Jim who died accidently, September the 20th 1944 and Gerald William, married to Annabelle Campeau.

Mr. Tellier died May the 27th, 1932 at the age of 49, and Mrs. Tellier June the 22nd, 1962 at the age of 81.

EDWARD P. TELLIER'S CONTRIBUTION TO ROCHESTER TOWNSHIP:

For years Ed. P. Tellier was interested in farming, grain marketing and took an active interest in municipal and provincial affairs.

From 1906 he managed and operated the Kent Mills located on the West River Ruscom Road at the C.P.R. in Rochester Township, which burned down around 1923. The Kent Mills Elevator was owned by N.H. Stevens of Chatham, they also marketed hogs by the car load.

The last four years of his life he managed the Belle River Grain & Seeds, also in Rochester Township.

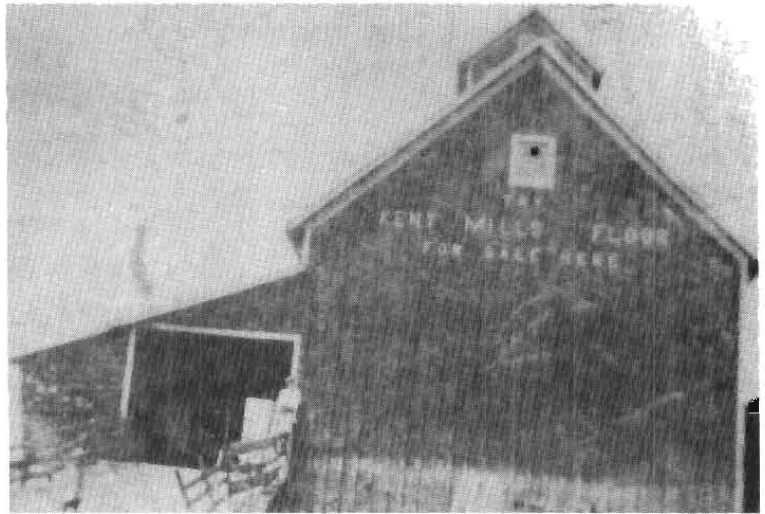
He was elected to the Rochester Council in 1917. In the following year (1918) he was elected Reeve, and he was returned as Reeve by acclamation until 1923. He had the honour to be chosen as Warden in 1920 for Essex County.

In 1922 he returned to farming on his farm in Deerbrook.

In 1923 he retired from municipal politics, after having entered the wider field of provincial politics, when he was elected to the Provincial Parliament of Ontario, and he ably represented North Essex from 1923 to 1926, when he was compelled to withdraw from public life because of ill health.

He also served on the Old Age Pension Board for Essex County, and he was also a member of the Board appointed by the Government to survey the tobacco situation.

He practically gave his life to his public duties and was in Ottawa only a few weeks previous to his death, with a committee advocating a change in seed corn policy, when he was taken seriously ill and never really recovered, and he died at his home in Deerbrook on May 27th, 1932.



Kent Mills Elevator at C.P.R. in St. Joachim.

ALFRED LALONDE 1882-1969



Alfred Lalonde, fils de Joseph et Louise (née Sylvestre) Lalonde, est né le 19 décembre 1882. La maison où il est né, située sur le chemin Comber Side, est encore occupée par un membre de la famille Lalonde, Alphonse, de la 4^e génération.

Alfred a fait ses études primaires à l'école qui se trouvait à l'intersection des routes 2 et Comber Side. Il s'est rendu à pied à Belle Rivière pour écrire ses examens de 8^e année. Il a quitté l'école pour aider son père sur la ferme et pour travailler aux puits d'huile qui se trouvaient là.

Le 25 avril 1907, à l'âge de 26 ans, il a épousé Léonie Deschamps à St-Joachim. Trois de ses enfants sont nés dans la maison de pièces qu'il avait bâtie près de celle de son père. En 1914 il a acheté une ferme sur la Grande ligne à St-Joachim, présentement celle de Roger Trépanier. Un autre enfant est né là. Son épouse est décédée le 15 janvier 1917. Le 11 février 1918, il a épousé en secondes noces, Rosanna Desjarlais, à l'église Ste-Anne de Windsor. Elle est décédée le 28 mars 1922 laissant un autre enfant.

Voici les noms de ses enfants: Hattie, Mme Alfred St-Pierre, Petrolia, Euclide (Boy), marié à Cécile Lévesque, St-Joachim et décédée le 9 février 1979; Marie-Rose, Mme Aurèle Rivest, Woodslee; Patricia, Mme Félix Rivest, Tecumseh; Raymond, marié à Cécile Donais, Tilbury.

Après la mort de sa mère en 1922, Hattie, alors âgée de 14 ans, a accepté la responsabilité d'élever ses frères et soeurs.

En plus de s'occuper des travaux de la ferme, M. Lalonde était un acheteur d'animaux qu'il vendait ensuite à Windsor et à Toronto. Il achetait aussi le grain, le blé, l'avoine, le blé d'Inde, et plus tard les fèves soyas, aussi vendus à Toronto. Les fermiers conduisaient leurs animaux et charriaient leur grain au Canadien Pacifique à St-Joachim où il y avait des parcs pour les animaux et un entrepôt pour remiser le grain en attendant qu'il soit expédié par convoi à l'acheteur. M. Lalonde s'est occupé de ce commerce jusqu'en 1955 alors qu'il devint agent d'assurance-vie pour la compagnie National Life. En 1964 il est allé demeurer chez sa fille Marie-Rose Rivest à Woodslee. Il a vendu sa ferme à Roger Trépanier en 1966.

M. Alfred Lalonde s'est toujours intéressé aux affaires municipales et a servi la municipalité de Rochester pendant plusieurs années, d'abord à titre de conseiller de 1932 à 1937 et Préfet de 1938 à 1946.

Toujours prêt à servir, on se souvient qu'il avait été crieur d'annonces après les messes le dimanche, il y a très longtemps de cela. Jovial, ami de tout le monde, il aimait à aller rencontrer ses amis au village, s'y rendant en auto aussi longtemps qu'il a pu conduire.

M. Lalonde est décédé le 19 octobre 1969, à l'âge de 87 ans, et a été inhumé au cimetière paroissial.

ALFRED LALONDE 1882-1969

Alfred Lalonde, son of Joseph and Louise (née Sylvestre) Lalonde, was born December 10th 1882 in a residence on the Comber side road, which now belongs to Alphonse Lalonde. His ancestors came from the province of Québec.

Alfred received his primary school education at a school situated at the corner of Comber Side Road and no. 2 highway, walking to Belle River to write his Grade 8 examinations. He then farmed with his father and worked in oil wells on his father's farm.

On April 25th 1907, at the age of 26, he married Léonie Deschamps in St. Joachim. Three of his children were born in a log cabin he had purchased near his father's place. In 1914 he bought a farm on the French line. Another son was born there. His wife died January 15, 1917. On February 11th 1918, he married Rosanna Desjarlais at Ste Anne's church, Windsor. She died March 28th, 1922, leaving another son.

Alfred Lalonde's children are as follows: Hattie, Mrs. Alfred St. Pierre, Petrolia; Patricia, Mrs. Félix Rivest, Tecumseh; Euclide (Boy), married Cécile Levesque, St. Joachim and died February 9, 1979; Marie Rose, Mrs. Aurèle Rivest, Woodslee and Raymond, who married Cécile Donais, and resides in Tilbury. Hattie, aged 14 the eldest daughter accepted the responsibility of raising the family after her mother died.

Eventually, Alfred Lalonde began to deal in livestock, making sales in Windsor and Toronto. He also bought grain; later soy beans, selling to the highest bidder in Toronto. This, he did until 1955. He then sold Life Insurance for National Life until 1964, when he moved to Woodslee to live with his daughter, Marie Rose Rivest.

In 1966, the farm was sold to Roger Trépanier.

Alfred Lalonde was involved for many years in municipal work, serving as Councillor from 1932 to 1937 and as Reeve from 1938 to 1946. In this capacity, he worked closely with the people, and was well-liked.

He broke his hip in 1967, and from then on his health began to fail. He passed away October 19th, 1969. Alfred Lalonde served his community well, and the parish of St. Joachim is grateful for his many services.

GEORGES SYLVESTRE 1881-1963



M. et Mme Georges Sylvestre

Georges Sylvestre, fils de François-Xavier Sylvestre et de Caroline Dupuis est né à St-Joachim le 21 septembre 1881. Il a fréquenté l'école primaire no. 3 de Rochester, appelée plus tard l'école St-Joseph. Il se dirigea ensuite au Collège de l'Assomption de Sandwich, maintenant l'Université de Windsor, pour ses études classiques où il fit un stage de cinq ans, puis au séminaire St-Sulpice à Montréal où il fit sa philosophie.

Après avoir étudié le notariat avec les avocats Clarke et Bartlet de Windsor, il revint s'établir à St-Joachim en 1904. Trois ans plus tard, le 7 mai 1907, il épousa Aimée Walker, fille de Séphor Walker et d'Azilie Grenier de St-Joachim. Il ouvrit alors son bureau de notaire dans une pièce à l'arrière du magasin de Charles Adam. Plus tard il exerça sa profession dans un bureau aménagé à sa résidence au village.

M. Sylvestre ne cessa de travailler pour le bien-être des contribuables du canton de Rochester, dont il fut le trésorier du 26 janvier 1908 au premier janvier 1955, donc pour une période de 47 ans. Il servit au cours de ces longues années sous les préfets suivants: James W. Hederick, John W. Dewhirst, William H. Knister, Edmond P. Tellier, Clarence A. Dewhirst, Alfred Lalonde, William J. Strong, et M.A. Tracey.

Le conseil municipal en 1908 se composait de M. James Hederick, préfet et de M.M. Joseph Dubé, Pierre Marentette, Adam Fenner et John Byrne, conseillers.

Durant sa durée d'office il y eut plusieurs événements importants qui se sont déroulés. Le canton de Rochester fut la première municipalité à faire un emprunt sous l'acte provincial, "Tile, Timber and Stone Drainage Act", qui fut institué pour venir en aide aux cultivateurs.

Le canton de Rochester a aussi établi le premier service de téléphone municipal dans la province, appelé Rochester Municipal Telephone System, qui comprenait en date du 10 février 1955, 1025 abonnés. Premier trésorier de ce service téléphonique, M. Sylvestre avait comme directeurs Maxime Nazaire Mousseau et le député Oliver Wilcox.

M. Sylvestre disait que la municipalité de Rochester pouvait s'enorgueillir d'avoir participé à l'établissement de la Régie électrique en Ontario. Sir Adam Beck, à qui l'on avait confié l'organisation de cette dernière, demanda à ses avocats Lesueur et Lesueur, de Sarnia, d'obtenir de la municipalité de Rochester les détails des procédures suivies ou établies par le Rochester Municipal Telephone System lesquels lui donnèrent sa charte. Le canton de Rochester se rendit donc à la demande de Sir Adam Beck, et contribua certainement à l'établissement de l'hydro dans la province.

Les réunions du conseil avaient lieu alors dans la petite salle municipale à l'est du village sur la route no. 2, sur l'emplacement de la présente. Érigée en 1889 elle avait servi pendant 65 ans quand elle fut démolie en 1954. Une nouvelle salle fut érigée en 1955, dont le plan fut préparé par M. Sylvestre et soumis à l'architecte J.C. Pennington. Celui-ci l'adopta tel que soumis. La municipalité de Rochester possède donc une belle salle avec centre de délibérations, des bureaux à la disposition du greffier, du trésorier, de la secrétaire et des autres membres du conseil municipal. M. Sylvestre prit sa retraite en janvier 1955 pour être remplacé par son fils Raymond.

M. Georges Sylvestre contribua considérablement à l'avancement de sa paroisse. Comme commissaire et secrétaire de la commission scolaire de l'école no. 6, Rochester devenue plus tard l'école St-Ambroise, il prit une part active à l'érection en 1912 de cette école de deux classes alors, à l'est du village, puis en 1938, à son déménagement sur le site actuel quand on y ajouta deux nouvelles classes. Membre de cette commission scolaire, tous ses efforts étaient tendus vers l'embauche d'institutrices bilingues afin que les enfants de la paroisse puissent apprendre le français. C'est ainsi que Milles Quesnel, Léa Chartrand et sa soeur d'Ottawa, Edwina Pigeon aussi d'Ottawa, Eva Huneault de Casselman, Gabrielle Leroux d'Hawksbury ainsi que d'autres institutrices compétentes de la région sont venues donner l'enseignement du français aux enfants de St-Joachim, à l'époque du Règlement XVII.

Il participa grandement à l'oeuvre du rayonnement de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, de la St-Jean-Baptiste locale, et de l'Association St-Jean-Baptiste de l'ouest de l'Ontario. Cette dernière association dont il fut membre à vie à partir de 1928, reconnu l'était des services nombreux et importants qu'il avait rendus à la cause du français et lui remis une décoration patriotique en 1959. Il fut le premier à être décoré. Indisposé et incapable d'assister au banquet, on vint lui remettre cette décoration à sa demeure.

Il a servi comme secrétaire de la Ligue du Sacré Coeur pendant plusieurs années et fut membre de la Ligue des Retraitants.

Il fut responsable pour l'établissement d'une succursale de la Banque provinciale du Canada à St-Joachim vers 1917. Il en fut gérant pendant 19 ans. Il a aussi été agent de gare pour le Canadien Pacifique à la gare de St-Joachim pendant 26 ans.

M. et Mme Sylvestre ont eut onze enfants: Bernadette, Windsor mariée à Wilbrod Brisebois décédé en 1975; Raymond, greffier, qui a remplacé son père et maintenant retraité, marié à Lucia Sylvestre; Elmira, institutrice à sa retraite; Gérard, retraité de la Compagnie Stelco et marié à Gabrielle Demers tous de St-Joachim; Juliette, mariée à Viateur Bernier de Dearborn, Michigan; Linora décédée en 1947, mariée à Aurèle Comartin, décédé en 1945, de Pointe-aux-Roches; Béatrice, mariée à Ulysse Bergeron de Rivière aux-Canards; Francis retraité de la Compagnie General Motors, marié à Cécile Parent, St-Joachim; Gertrude, mariée à Tom Byrne décédé en 1969, Belle Rivière; Véronique institutrice à Tecumseh mariée à Roland Cassidy, Norbert, St-Joachim, employé a l'usine G.M. et marié à Pauline Barrette.

M. et Mme Sylvestre avaient vingt-six petits-enfants, et vingt-sept arrière petits-enfants. Ils se firent les parents adoptifs d'Hélène Comartin, enfant de leur fille décédée. Institutrice, elle est mariée à Jean Bénétau, Rivière-aux-Canards et directeur de l'école St-Antoine de Tecumseh. Une de leurs petites-filles, Claire Brisebois est décédée le 4 mars 1980. Elle était directrice des services sociaux pour la ville de Windsor.

M. Sylvestre, secondé et aidé de son épouse dévouée, a donc rendu à la paroisse à la municipalité, de nombreux et précieux services.

FRANK A. TREPANIER



Mr. & Mrs. F. Trepanier

Frank A. Trepanier, a retired township clerk, telephone manager and farmer, is a well-known resident of the parish of St. Joachim. His gifted intelligence in all matters is recognized throughout the township of Rochester and the surrounding community.

He was born on a farm situated in lot 15, consession VII Rochester Township, on December 11th 1882, and was the eldest of four children born to Alfred and Elizabeth (née Carrick) Trepanier.

His father, Alfred, was the original settler on this farm. He died on February 22nd, 1942, after a sickness of two or more years. His wife, Elizabeth, passed away on October 31st, 1960 at the age of eighty-eight.

Their entire lives were spent in hard physical labor and the end result was a very scenic homestead which has not changed in appearance for seventy-five years or more.

Their other children were: Mary Louise who is well-known for her sewing abilities; she also contributed local news for several years to the Windsor Star; Gertrude, who adapted herself to any endeavour that would arise and certainly contributed to the welfare of the family. She still is very active as of this writing (1981). They both remained single and are still living in the original home their father built. Norman, Frank's only brother is still living on the home place and operating the farm. He has been blessed with unusual health as he is able to perform work that much younger people would hesitate to do. He married Martha Lévasseur in April 1930, and they have three children, Madeleine at home, Bernard of Tilbury and Rosaire of Ruscom.

Frank is of mixed heritage. His father, Alfred, was part French and part Irish, as his mother was a Byrne and Frank's mother was pure Irish (Carrick). The Carricks were pioneer settlers in this parish. Most of them spoke French fluently.

Frank attended the local school (section 8 & 11), situated at the corner of concession V Tilbury North and the Rochester Townline. He later attended Chatham Business College in 1910. This school was instrumental in grooming him for a position that he would undertake at a later date. Since school education was not popular in the early nineteen hundreds, Frank undertook to further his knowledge on his own. After the day's work on the farm, he spent many an evening burning the midnight oil.

In spite of his learning abilities, this required an unusual amount of self-sacrifice and denial on his part, something that remained with him for the rest of his life.

In January of 1917, he was approached by a group representing the council of Rochester inviting him to submit his application as clerk and telephone secretary and manager for the Township of Rochester. His application was accepted and on January 8th, 1917, he started a job that he would continue to hold for fifty-one years. His official retirement was on January 8th, 1968.

During his tenure of office in those positions several major changes took place in the township. An important step was the decision to improve the roads. Most were in deplorable condition; others almost impassable, but nevertheless, a sounding for the public's opinion would have to be taken before council would act. Consequently, in January of 1926, Township council set up a policy whereby the improvement of roads would be undertaken. This was an important step forward, and one that would impose certain responsibilities on members of council and administration.

The improvement of the telephone system also took place under his jurisdiction, when finally it was agreed to sell to Bell Telephone in 1968. The million or so dollars resulting from this sale was divided among the subscribers.

The depression years of 1929 through 1939 imposed great hardship on certain residents of this community and as a result, council and staff had to exercise patience and understanding in order to cope with a very sensitive situation. One hand their responsibilities were to balance the books, and on the other, to understand the dilemma that some people were in. Those residents that experienced difficult times in that era deserve special mention simply because their lives were just plain misery brought on by circumstances that were beyond their control.

Frank was well-trained in the school of finance, and was aware of the consequences if strict control was not maintained. Putting into practice this concept, he did not allow his salary to be raised any more than was absolutely necessary. An example of the annual salary schedule for his duties as clerk in 1917 was \$500.00 and \$75.00 as telephone manager and secretary, the latter could be called really an honorarium simply because on an hourly basis, the rate would be a mere pittance.

For those of us who live an era where wage increases of 10 or 12% are an every-day occurrence, Frank's salary in 1968, fifty-one years later was almost fifteen hundred dollars a year for clerk and three hundred dollars a year for telephone manager and secretary. This is where the concept of self-sacrifice and denial comes into play. His pension was based on 60% of his last years' salary for clerk only, resulting in an annual grand total of \$900.00 Several shop workers retiring in 1981 will receive this amount per month.

Recognizing that the owning of land was an important asset for the future benefit of his family, he purchased 200 acres in the middle and late thirties, making his total holdings 300 acres. This proved to be a very wise decision as far as his family was concerned, as farmland has increased in value to a point where ordinary people cannot buy it.

In public life Frank supported the principles of the Conservative party. This to him was a very personal issue, and at no time in his life did he attempt to impose his beliefs on any member of his family or anyone else for that matter. His respect for both major parties was such that it was difficult for anyone to presume which party he did support.

On September 14th, 1920, at the Church of the Annunciation in Stoney Point, Frank married Irene Reaume who was born near Comber on March 4th, 1897. She was one of eleven children born to Antoine and Apolline (Castanier) Reaume. She is a woman that possesses a character and disposition that is the envy of all who know her. Her devotion to her husband and family throughout the years has been one of complete loyalty and inspiration.

Of the eleven children born to Frank and Irene, one died at two years of age (Jane); the others all survive and are: Robert, who married Audrey Hollowell, Edna (Mrs. Edward Charbonneau); Eva, (Mrs. Kenneth Berthiaume), Paul who married Colleen Byrne; Lucille married Stan McGuire; Charles married Helen McGuire; Julia married Charles McCann, George married Angela Bondy; Claire married Tim Renaud, and Helen married Winsotn Sysiuk. The first child born was Robert (1981), and the last child, Helen (1940).

Antoine Reaume, Irene's father was born in Jeannette's Creek on September 23, 1864, and his wife Apolline Castanier was born on March 26, 1868. At the age of fifteen, Antoine came to Comber and learned the blacksmith trade. At the age of 22 in 1886, he married Apolline and they settled in Comber for a while and then, in 1889, he worked and lived in Bay City, Michigan. He returned later to Comber and lived on the farm where he died in 1947. His wife, Apolline, followed him in death in the same year. Their children were: Beatrice, Della, Leo, Harvey, Archie, Edmond, Irene, Patrick, Frank, Isabelle and Jeannette.

This property is still in the Reaume family and is owned by Jeanette (Inniss) Reaume. She has retired to the farm after working in a bank for forty-seven years.

Frank had other interests other than township affairs and farming. This happened to be railroads. He chose the township job because he could operate from his home, but his interest and support of railroads never wavered. In 1916 he wrote and successfully passed a test that would qualify him to become a mail clerk on one of the railroads. If he chose to work at another job it did not lessen the interest that he had for railroads. As the years went by he got to know every city, town and hamlet along these roadbeds and the complete functions and operation of the railroad system. This was no small undertaking considering that there are over 40,000 miles of rails in this country.

Frank was blessed with exceptionally good health. He was hospitalized for a few days in 1980 with an arthritic condition; otherwise, he was never ill.

An unusual feature of this man was that after spending two months or so in office work, he would then be able to go out and do farm work with the same durable qualities as one who had done hard physical work all of his life. This has to be a rare trait indeed.

This writer had the experience on one occasion of cutting corn by hand with him in the fall of 1946. It happened to be extremely hot at the time, so much that it would slow even the dedicated worker to a slower pace. He was fifty-four years old at the time, an age where several men could not perform this difficult task, especially at the pace that he set. I can attest to you that being only 20 years of age and full of energy, it took some doing on my part to keep up to him. He continued to help on the farm in his spare time and can still be seen hoeing crops on his home farm.

Mr. & Mrs. Frank Trepanier have lived to celebrate their fiftieth and sixtieth wedding anniversaries, and also count fifty-one grandchildren and twenty-five great grandchildren. Mr. & Mrs. Frank Trepanier have certainly contributed to the parish throughout their lives and will long be remembered for the Christian example they have shown.

RAYMOND SYLVESTRE



Raymond Sylvestre né à St-Joachim le 11 juillet 1911, est le fils aîné de Georges Sylvestre et d'Aimée Walker. Il a fait ses études primaires de 1917 à 1925 à l'école du village No. 6 Rochester. Il a étudié à l'Université d'Ottawa de 1925 à 1934 où il a obtenu son B.A.

Il a fait un stage d'un an au séminaire St-Pierre à London, ainsi que des études en droit à Osgoode Hall, puis au Collège d'Éducation à Toronto. Comme on vivait alors l'époque de la Grande dépression, il était impossible d'obtenir de l'emploi. Donc, pendant plusieurs années, il s'adonna à la culture de la terre de son arrière grand-père Johnnie Walker, située sur le chemin est de la rivière Ruscom, voisin de celle d'Eugène Sylvestre.

C'est alors qu'il s'est beaucoup intéressé au progrès des franco-ontariens de la région. Il a obtenu une expérience utile, consacrant beaucoup de son temps au service des autres. Conscient de son jugement droit, nombreux sont ceux qui l'ont consulté pour obtenir ces conseils concernant leurs projets ou entreprises.

Il fut secrétaire général de l'Association St-Jean-Baptiste de l'Ouest de l'Ontario. Avec son épouse Lucia il fut au nombre de ses décorés en 1974. Soucieux de voir tant de jeunes abandonner l'école après la huitième année il contribua beaucoup de son temps à l'établissement de l'école secondaire North Essex de Belle Rivière dont il fut le secrétaire-trésorier dès sa fondation en 1946 jusqu'à 1966. Il a aussi été secrétaire-trésorier de l'école St-Ambroise pendant de nombreuses années. Intéressé au bien-être des cultivateurs il fut aussi secrétaire-trésorier de l'Association Co-Opérative des producteurs de blé d'Inde.

En 1957 il quitte la terre pour venir s'établir au village avec sa famille. Il acheta la maison de Jos. Ladouceur située sur la route 2.

En 1955, son père M. Georges Sylvestre pris sa retraite comme secrétaire-trésorier de la municipalité, après 47 ans de service. Raymond qui l'avait assisté dans cette fonction pendant les dernières années, et intéressé aux affaires municipales, le remplaça en janvier de la même année. Il assumait aussi les fonctions suivantes avant 1953: percepteur de l'impôt, évaluateur et trésorier du réseau téléphonique. Son conseil employeur alors se formait des membres suivant: M.A. Tracey, préfet, M.M. J.D. Forbes, Ernest Ruston, Jean-Baptiste Leboeuf et Ernest Bellemore conseillers; M. F.A. Trepanier, greffier.

M. Sylvestre contribua une large part dans les négociations de la vente du système téléphonique municipal à la compagnie Bell à des conditions fort favorables pour ses abonnés.

Quoique la municipalité a beaucoup grandi sous sa direction, M. Sylvestre insiste qu'on a toujours cherché à conserver son caractère rural.

C'est le 31 décembre 1980 que M. Raymond Sylvestre prit sa retraite après 25 ans à l'emploi de la municipalité de Rochester dont il avait à cœur les intérêts. Donc se termina un service continu d'une période de 72 ans, contribué par le père et le fils. Il faut noter aussi que la secrétaire pendant quinze ans, donc de 1965 à 1980 fut Cécile Sylvestre épouse de Francis Sylvestre, frère de Raymond.

A l'occasion de sa retraite, le conseil actuel de la municipalité lui offrit un banquet pour l'honorer et le remercier de ses services. Trois autres résidents du canton furent aussi honorés. Il reçut à cette occasion les hommages de distingués invités dont, Paul Martin, Eugene Whelan, M.P.P., ministre d'agriculture, Richard Ruston, représentant libéral/provincial pour la région, le préfet Shannon Olson, le sous-préfet Verna Myers les membres du conseil actuel, et du prévost Jack Ménard. 440 parents et amis assistèrent à ce banquet à la salle St-Jean-Baptiste le 7 février 1981.

Le 29 septembre 1946, Raymond Sylvestre épousa Lucia Sylvestre fille d'Armand Sylvestre et de Louise Cazabon. Ils eurent sept enfants: Rose-Marie, institutrice, épouse de Charles Cresswell, Richmond Colombie Britannique; Louise, institutrice, épouse de Madis Paas, Winnipeg, Manitoba; Thérèse, épouse de Bill Collini de Windsor; Georges, marié à Rachele Roi de Pointe-aux-Roches; Adrien marié à Annette Renaud et Maurice marié à Sharon Ducharme de St-Joachim. Bernard de London. Ils ont aussi treize petits-enfants.

RAYMOND SYLVESTRE

Raymond Sylvestre, eldest son of Georges Sylvestre and Aimée Walker was born in St. Joachim. He attended the local village primary school S.S. no 6 Rochester, from 1917 to 1925, then University of Ottawa where he obtained his B.A. degree in 1934.

He spent a year at St. Peter's Seminary in London, studied law at Osgoode Hall and attended College of Education in Toronto. It was at the time of the Great Depression and no position was available then. Therefore, for many years he worked his father's farm, formerly his great grand-father's farm that of Johnnie Walker, situated on East Ruscom River Road, next to Eugene Sylvestre's farm.

Mr. Sylvestre was always interested in the advancement of the franco-Ontarians of the community. He was secretary-general for l'Association St-Jean-Baptiste de l'Ouest de l'Ontario. He took great interest in students leaving school after completion of their primary education, therefore contributed to the establishment of North Essex High School, where they could now continue their education. He was secretary of its Board of Trustees from 1946 to 1966. He was also secretary treasurer for the St. Ambroise school board, and in the interest of farmers, secretary-treasurer of the Corn Growers Association.

On August 1, 1958, he left the farm and established himself with his family in the village where he bought Jos. Ladouceur's house.

It was at this time that he succeeded his father Georges Sylvestre as secretary-treasurer of the Township of Rochester. He had assisted him during his last years in office, thus acquainting himself with the affairs of the municipality early, and this training proved valuable. Before 1953 he also served as assessor and tax collector, a duty that was combined with that of secretary treasurer. The members of council in 1955 were: M.A. Tracey reeve; councillors Messrs J.D. Forbes, Ernest Ruston, Jean-Baptiste Leboeuf and Ernest Bellemore. The clerk was Mr. F.A. Trépanier.

Mr. Sylvestre contributed largely in the negotiations for the sale of the Municipal Telephone System to Bell Company, a sale which benefited greatly the shareholders.

Mr. Sylvestre's grandfather François Xavier owned and farmed 100 acres of land on the French Line and served as councillor in the township for years. In the tradition of his father and grandfather in each office that Mr. Sylvestre held he proved himself to be a competent accurate, fair and honest administrator and in the words of the master of ceremonies at a banquet held in his honour on the occasion of his retirement as clerk, "He is deserving of the appreciation and gratefulness of the people of this community."

After 25 years Mr. Sylvestre retired December 31st, 1980. Rochester Township council organized the banquet to honour four of its residents, especially Raymond. Some of the distinguished guests were: Hon. Paul Martin, Minister of Agriculture, Eugene Whelan M.P.P., Richard Ruston, members of Rochester Township council and Essex County Warden Jack Menard. He was presented with a number of plaques, scrolls and gifts, and from the municipality, to him and his wife, a pair of airline tickets to the destination of their choice, via Air Canada.

In 1946 Raymond married Lucia Sylvestre, daughter of Armand Sylvestre and Louise Cazabon. They have seven children and thirteen grandchildren. Two of his sons, Adrien and Maurice live in St. Joachim.

MME CÉCILE SYLVESTRE



Mme C. Sylvestre

Fille unique d'Eugène et d'Yvonne (née Chauvin) Parent, Cécile est née à Riverside (Windsor) Ontario. Elle fréquenta l'école primaire St-Joseph, le couvent Notre-Dame d'Ottawa et compléta ses études au Windsor Business College.

Elle épousa Francis Sylvestre de St-Joachim en 1944 et de leur union naquirent quatre enfants, dont trois enseignantes: Fernande (Mme Ron Boisnier), Paulette et Jacqueline (Mme Michael Kelly) et un fils, Paul-François, fonctionnaire au gouvernement fédéral.

Cécile a été greffier-adjoint du canton de Rochester de 1965 à 1981.

Cécile a consacré beaucoup de sa vie aux affaires publiques et paroissiales. Présidente de l'Association Parents-Instituteurs locale et régionale de 1959 à 1968, elle s'est toujours intéressée à l'éducation. Pendant plus de vingt années, soit à titre de présidente, de secrétaire ou de trésorière, son rôle dans la Fédération des femmes canadiennes-françaises a laissé son empreinte dans la section. Francophone jusqu'aux bouts des doigts. Cécile a plaidé la cause du fait français dans la région à la radio, dans "Le Rempart" et à chaque occasion qui s'est présentée. En 1981, elle a été élue présidente de l'Association canadienne-française d'Ontario.

MRS. ERNEST BELLEMORE

Telephone Operator in St. Joachim 1913-1921



Mr. and Mrs. Ernest Bellemore

Mrs. Ernest Bellemore, Loraine Lafrenière, born in 1904, was the daughter of Désiré (Jerry) Lafrenière and Mary-Jane Walker. She had two sisters, Anelda and Elizabeth (Lizie).

In 1907, the American Telephone and Telegraph Company built a sixteen circuit copper aerial line across Rochester Township. Lines for telephones were put through St. Joachim in January. The local system remained in use until Bell Telephone Company purchased the system in 1968.

In St. Joachim, the switchboard was located at St. Joachim Hotel managed at the time by Adolphe Lessard and his son Albert. Elizabeth Lafrenière was a waitress there and she was hired to be the first telephone operator. Because of the noise in the hotel, the switchboard was moved to a back room in the home of Désiré Lafrenière across the road, where Village Hair Styles and Village Antiques are now located.

Mrs. Lafrenière and her daughter, Lizzie operated the switchboard during the day and Loraine replaced them after school until nine o'clock in the evening. Only nine years old at the time, she had to climb on a chair to do her work. When her sister obtained a position at a restaurant in Chatham, Loraine became the regular telephone operator and stayed until she was 18 years old, a year after her marriage to Ernest Bellemore in 1921.

Mrs. Loraine Bellemore recalls that her job kept her busy every day from seven in the morning to eight o'clock in the evening, and on Sundays, from two to four in the afternoon. In case of an emergency during the night, a large bell would ring. It woke everybody in the house. She got up immediately and placed the call.

Travelling salesmen who had arrived in St. Joachim by train and had been driven by cart to the hotel by the C.P.R. agent Georges Sylvestre, went to Mr. Lafrenière's house to make their long distance business calls. Loraine had to prepare a report of those calls regularly. She remembers that for many years, there was no telephone book.

In a rural community, the role of the telephone operator became a very important one, especially in the advent of a disaster or any other emergency. During the Spanish flu epidemic in 1918-19, the switchboard had to be operated night and day. After a house call, Dr. A.H.C. Trottier did not take time to return to his home in Belle River, but stopped at Mr. Lafrenière's house to take the calls that had come in for him and from there, visited other patients who required his care.

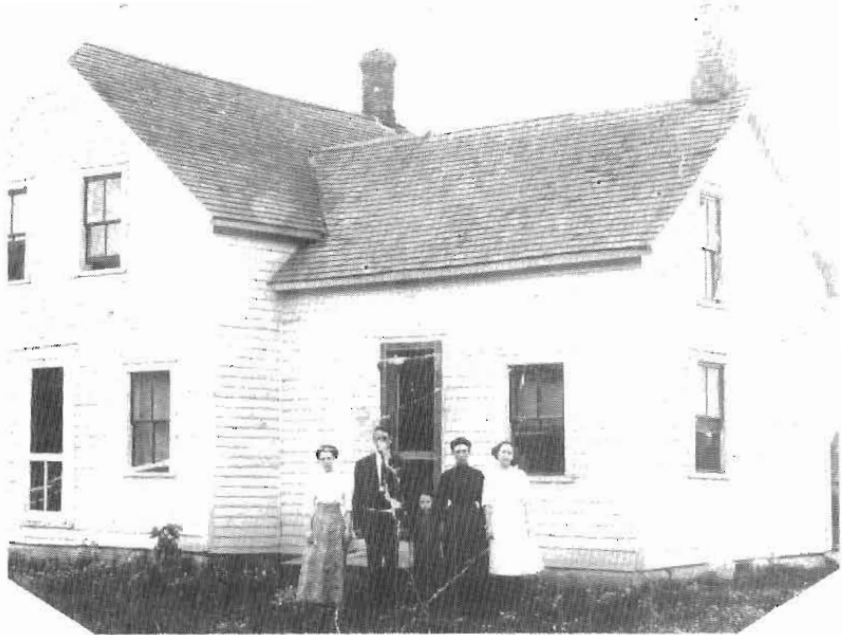
When the neighbour's home, that of Mr. Charles Adam, a general merchant, caught fire in 1919, Loraine notified all the people on the line in order to obtain help. Everyone who could leave his work, jumped on his horse and brought a bucket in order to try and put out the fire.

She recalls that one day, Eugène Janisse walked in, all excited and cried out: "Keep the line open so I can call the doctor, we are expecting a baby." This was in 1916, when André was born.

Mrs. Lafrenière and her two daughters, Elizabeth and Loraine, always did their work conscientiously. Loraine, now Mrs. Ernest Bellemore, talks about it as if it were very ordinary.



Mme Elizabeth (Lafrenière) Lessard à l'âge de 73 ans.
Elle est présentement âgée de 86 ans.



Maison de M. Désiré Lafrenière. La centrale téléphonique était située dans une petite chambre en arrière.

The switchboard was located in a small room in the back of this house.

In front of the house are: Elizabeth, Mr. Lafrenière, Loraine, Mrs. Lafrenière and Anelda.

LA FAMILLE DE MME ERNEST BELLEMORE

Désiré Lafrenière a émigré à St-Joachim lorsqu'il était encore jeune garçon. Il a épousé Mary-Jane Walker vers 1882. Leurs enfants sont Anelda, Elizabeth et Loraine. Anelda a épousé à l'âge de 16 ans Albert Lessard, hôtelier à St-Joachim. Ils avaient deux petites filles lorsqu'Anelda est décédée, Lucia âgée de deux ans et demi, et Loraine âgée de quinze mois, toutes deux nées à l'hôtel. Albert Lessard a épousé sa belle-soeur Elizabeth Lafrenière en deuxièmes noces.

Née en 1904, Loraine a épousé en 1921 Ernest Bellemore, fils de Thomas Bellemore et de Céline Emery. Loraine raconte qu'à leur mariage, Raymond Sylvestre et Joseph Janisse avaient servi la messe en tant qu'enfants de chœur.

Ernest Bellemore était cultivateur. Sa ferme, cultivée par son fils Louis, est située à l'ouest de la 5e concession près de la route 401. Il a été membre du conseil de la municipalité de Rochester pendant 12 ans et a vu son mandat de commissaire pour la commission scolaire de l'école No. 3 de Rochester renouvelé plusieurs fois. Il a aussi été président de la société St-Jean Baptiste en 1947. Pendant quelques années il était employé à la briqueterie de Camille Dicaire.

Ils ont élevé une famille de dix enfants dont voici les noms: Angèle, Marie-Jeanne, Cécile, Louis, Irénée, Rita, Léa, Annette, Eugène, et Aline. Ils ont aussi 33 petits-enfants.

Mme Bellemore raconte que son père, Désiré, aimait à composer des complaintes et des chansons pour différentes occasions. Sifflant doucement une mélodie en travaillant il y ajoutait les mots pour les chanter ensuite à sa famille. Elle ajoute qu'à l'occasion des visites de ses enfants, ceux-ci aiment à chanter avec elle, les chansons de pépère Lafrenière. Sa mère, Mme Mary-Jane Lafrenière est décédée en mars 1924 et son père, Désiré, le 29 mai 1951. Elle prit soin de son père, invalide pendant onze ans.

VII
QUELQUES
PAROISSIENS

DR. NORBERT SYLVESTRE 1890 - 1972



Dr. Norbert Sylvestre

Le docteur Sylvestre, né le 3 janvier 1890 à St-Joachim, était le fils de François-Xavier Sylvestre et Caroline Dupuis. Il a fait ses études primaires à l'école du rang, après quoi il abandonna l'école pour aider son père sur la ferme. Pendant plusieurs années il cultiva aussi la ferme voisine, celle d'Henri Mailloux présentement.

Ce n'est qu'à l'âge de 27 ans qu'il fait la décision de retourner aux études. Il dût faire une année préparatoire avec un curé à Hochelaga, qui lui enseigna les rudiments de la grammaire et du latin, après quoi il se dirigea vers l'Université d'Ottawa pour y faire son cours classique. Il y demeura de 1917 à 1920. Il poursuivit ses études en médecine à l'Université Western à London où il obtint un doctorat en médecine en 1926. Il pratiqua quelques années de médecine générale à Belle Rivière. Malade, il prit un repos d'un an après quoi il se rendit à New York en 1933 pour devenir spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Il ouvrit son bureau dans l'édifice Medical Arts à Windsor. Il avait donc pratiqué la médecine pendant quarante-six ans quand il prit sa retraite en 1964 à l'âge de 74 ans.

Il était le fondateur en 1925 de la section des anciens de l'Université d'Ottawa, pour Kent et d'Essex. Dans la revue "Ottawa", on note: "Par sa compétence, son dévouement et sa grande générosité, il devint vite chef de file et toutes les organisations se réclamaient de son autorité, de ses conseils et de son appui. Pendant de nombreuses années, le Comité régional de l'Association des Anciens a pu jouir, non seulement de son assiduité à toutes ses réunions, mais aussi de sa participation active et réconfortante à toutes ses initiations et de son soutien soutenu." Membre à vie de l'Association des Anciens, qui lui doit une foule d'autres faveurs précieuses, le Dr. Sylvestre était aussi membre de plusieurs autres associations professionnelles et patriotiques. En 1959, il recevait un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa. C'était le 11 novembre à l'occasion d'une réception et d'un banquet à l'hôtel Prince-Edouard à Windsor, à laquelle présidait Mgr. Henri Légaré son confrère de classe et alors recteur de l'université.

Il s'était toujours dévoué à la cause du français dans l'ouest de l'Ontario et était membre fondateur de la seule paroisse canadienne française à Windsor, St-Jérôme. En 1955 il avait été élu membre du Collège Permanent de la Société Richelieu, lors des élections annuelles à Ottawa.

Le 3 octobre 1928, il avait épousé Lucille Ducharme de Belle Rivière. Le Dr. Sylvestre est décédé le 21 décembre 1972 à l'âge de 82 ans.

Homme au dévouement acharné pour ses patients de St-Joachim et d'ailleurs, sympathique, on se souviendra longtemps aussi de son caractère jovial et chaleureux, de sa générosité à l'égard de toute organisation charitable sans toutefois oublier les siens.

DR. ERNEST BEUGLET



Dr. Ernest Beuglet was born July 17, 1900 in St. Joachim, the son of Eugène Beuglet and Salomé (Souligny). His family had the general store and post office.

He received his primary education in St. Joachim and completed his high school education at the University of Ottawa. He then transferred to the University of Western Ontario, graduating with a M.D. degree in 1928. Following his internship at Hotel Dieu Hospital in Windsor and St. Mary's Hospital in Detroit, he established his practice in Windsor in Medical Arts building on Ouellette ave in 1931. After post-graduate studies in New York and Chicago, he became eye, ear, nose and throat specialist. In 1931 he founded the Windsor Lion's Club Sight Saving Clinic, and served as director until 1958.

During his years of practice he was a member of the staff of Hotel Dieu Hospital, serving as President of the Medical Staff in 1954. Dr. Beuglet was President of the Essex County Medical Society in 1955 and Honorary President of the 30th Congress of l'Association des Médecins de Langue Française du Canada in 1960.

Ernest married Marie Morand of Tecumseh Ontario in June of 1929. They have four children: two daughters, Marie-Jeanne (Mrs. John Ryan), Mariette, (Mrs. Charles Forberg); two sons, Gérard, an optometrist in Windsor and Belle River and Charles, a lawyer in Philadelphia.

Dr Beuglet retired in 1973. He is now 81 years old. He is a 4th Degree of the Knights of Columbus and is also an honorary life member. He is a honorary life member of the Lion's Club and the Ottawa University Alumni Association.

LÉO SYLVESTRE, B.A., PHM., L.L.B. 1891-1966



Léo Sylvestre est né à St-Joachim le 17 août 1891, de parents cultivateurs François-Xavier Sylvestre et Caroline Dupuis. Il demeura sur la ferme pendant presque 25 ans et étudiait alors au Canada Business College de Chatham pendant l'hiver.

Il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption, Québec où il obtint son B.A. de l'Université Laval de Québec. Cinquante ans auparavant Sir Wilfrid Laurier avait aussi fait son cours classique au Collège de l'Assomption.

A sa sortie du collège pendant la Grande Guerre 1914-1918, il s'enrôla dans l'armée expéditionnaire canadienne et fut promu officier avec le grade de lieutenant pendant qu'il était outre mer. Il fut membre actif de la Légion Canadienne local No. 12, Walkerville, et local 399 de Belle Rivière.

A son retour d'outre-mer en 1919, sa mère venait de décéder une semaine au-paravant, donc pendant la traversée en bateau. Avec son père il se rendit au cimetière prier sur sa tombe. Il entra au Noviciat des Oblats à Ville LaSalle où il fit un stage d'un an.

Il travailla comme simple ouvrier chez Parke Davis de Walkerville, et fut commis dans les pharmacies de East Windsor. En 1922, avec l'aide du Dr. A.H.C. Trottier M.L.A., il établit une pharmacie à Belle Rivière. Il fut licencié en pharmacie en 1924 du Ontario College of Pharmacy. Quelque temps après, sa pharmacie fut détruite par un incendie. Quand il entra au service de la municipalité, l'aqueduc de Belle Rivière fut donc un des projets qu'il a poussé. Il acheta donc le magasin d'Ovide Beaune à l'angle des rues Notre Dame et First pour y ouvrir de nouveau une pharmacie. Aujourd'hui c'est un parc de stationnement

C'est à cette époque qu'il entra à Osgoode Hall Law School à Toronto, et compléta son cours d'avocat en 1930. Il pratiqua à Windsor ayant aussi un bureau à Belle Rivière.

Léo Sylvestre travailla nuit et jour pour le développement et l'avancement du village de Belle Rivière qu'il avait adopté et aimait comme son village natal.

Il fut préfet de Belle Rivière pendant 21 ans, de 1931 à 1952, conseiller de 1926 at 1928 et prévost du comté en 1945.

Pendant son terme de préfet, un nouveau pont fut érigé pour remplacer celui au plancher de bois. Le pont fut baptisé d'une bouteille de champagne par Mme Sylvestre.

En 1934 il proposa la première résolution qui a été approuvée par un corps public, demandant que le gouvernement fédéral enlève la douane imposée contre l'importation des matières brutes des Etats Unis, et servant à la confection du fer-blanc dans les usines d'Ojibay La même année, il fit régler en faveur du Walkerville Collegiate, la question des frais d'éducation des étudiants de East Windsor qui fréquentaient cette école.

Il a aidé à fonder la Caisse Populaire de Belle Rivière, ayant le compte numéro (1).

Il était un étudiant fervent de l'histoire constitutionnelle et politique canadienne et universelle. Il a été président de l'Association libérale d'Essex-Nord

Il a donné plusieurs livres de sa bibliothèque bien garnie à la bibliothèque de Belle Rivière quand elle a été fondée.

Léo Sylvestre a été président général et conseiller juridique de la Société St-Jean Baptiste de l'ouest d'Ontario pendant plusieurs années. A cette époque il était aussi président de la société à Belle Rivière. Alors qu'il était vice-président de l'Association Canadienne Française d'Education en Ontario, il fut décoré le 6 avril 1961 à titre de "Très Méritant", pour son dévouement. Il était membre du Club Richelieu et du Club Alouette de Windsor.

Les sociétés d'horticulture et d'agriculture figuraient parmi ses projets préférés. C'est pendant son long terme comme greffier du qu'il vit à la plantation de plusieurs arbres à Belle Rivière.

Ami du peuple, il avait à coeur les intérêts des cultivateurs, des ouvriers et des hommes d'affaires. En 1934 il fut le principal / organisateur du Congrès annuel de l'Union des Cultivateurs de Kent et d'Essex à St-Joachim, congrès qui dura trois jours, impliquant la population agricole de ces deux comtés (voir article au sujet de ce congrès, à la fin du volume.)

En 1933, il épousa Dora Sauvé, née à Pointe-aux-Roches le 16 juillet 1907. De cette union sont nés quatre enfants; Léo marié à Janet Craig, domicilié à LaSalle, et directeur de l'école St-Paul à Pointe-aux-Roches; Carmelle, institutrice, mariée à Jean-Paul Gingras, employé au gouvernement fédéral, et domicilié à Hull, P.Q., Francine, infirmière diplômée, mariée à Daniel Skroki de Troy Michigan, et Jean-Paul de Windsor employé chez Hiram Walker et marié à Nancy Balkwill. Ils ont quatre petits-enfants

Grand et vertueux patriote, il est décédé le 14 mars 1966 à l'âge de 75 ans.

DR. ARMAND SYLVESTRE D.D.S.



Armand Charles Sylvestre, né à St-Joachim le 17 février 1947, est le fils d'Elie Sylvestre et de Marguerite Benoit. Il a fait ses études primaires à l'école St-Ambroise à St-Joachim, secondaires au Juniorat du Sacré Coeur et au Séminaire Mazenod à Ottawa. Après avoir décroché son B.A. en études pré-médicales de l'Université d'Ottawa en 1967, il s'est dirigé vers l'Université Western à London où il a obtenu son diplôme en chirurgie dentaire en 1971. Il exerce sa profession à son bureau au Windsor Health Centre et à Belle Rivière.

Mlle EXILDA LORION, SOEUR DE L'ABBÉ AMBROISE LORION

Mlle Lorion a servi de ménagère pour son frère jusqu'à la mort de celui-ci en 1911. Désireuse de demeurer à St-Joachim, elle demanda à Octavien Allard, menuisier bien connu dans le village, de lui bâtir une "petite" maison ce qu'il fit pour la modique somme de \$700.00. Cette demeure est aujourd'hui la résidence de Mme Rose Donahue. A gauche de la maison on aperçoit l'ancienne salle municipale de Rochester.

Mlle Lorion arborant un beau tablier blanc est assise sur le perron, en train de regarder son petit chien, Bijou. Celui-ci aimait s'aventurer un peu partout dans le village et c'était la tâche de sa petite voisine, Lorraine Lafrenière, de le retrouver. "Va voir où est Bijou" disait Mlle Lorion. Lorraine se faisait aussi un plaisir de "faire ses commissions."

Mlle Lorion est décédée le 12 décembre, 1916, et repose au cimetière de St. Joachim. tout près de son frère, l'abbé Ambroise Lorion.



Mlle Exilda Lorion, assise sur le perron de sa maison.

Miss Exilda Lorion, sister and housekeeper of Fr. Lorion. She is shown sitting on the steps of her house. Now Mrs. Rose Donahue's house that Octavien Allard built for her at a cost of \$700. Note at the left, the old municipal building.



Mme Willie Trépanier



La "boat-house"

MRS. WILLIAM TRÉPANIÉ 1868 - 1945

Residents of the French Line and West River Ruscom Road during the 30's and 40's remember seeing a little old lady dressed in black, walking, sometimes trotting on the road and reciting her rosary.

It was Mrs. Willie Trépanier. She was Annie Trotechaud, born in the province of Quebec in 1868, the daughter of Louis Trotechaud and Mathilda Martineau. At the age of 18 she married Willie Trépanier and they lived in Ruscom in a log house which he built. It was later moved behind the present garage across the road, which was then a carriage house and blacksmith shop. A new house was built on the same lot by Ernest Allard and Willie's son, Midas, lived there with his family. Aged 95 years in 1982, he still lives there. Mrs. Willie Trépanier lived in the old house the last years of her life.

Mr. and Mrs. Trépanier had ten children, five boys and five girls. Mr. Trépanier died in 1918 at the age of 51. His wife was left to raise the family with the help of her oldest son Midas, then aged 17. As soon as the boys were old enough they continued working at the carriage house and blacksmith shop. Midas likes to talk about his father's talent as a violin player. Often he would rest in the shade of the tree near the shop, playing the violin.

He talks about his mother's proverbial charity, saying how she helped the poor transient workers during the building of part of the Michigan Central Railway in 1901, providing some of them with clothes. This railway runs through Ruscom. Once, when a poor old lady died, she went to her home bringing some clothes in order to dress her properly for the wake and funeral. Her son says that she was always short of money which was no surprise, as she also had to provide for her family. Later on, when one of her daughters married and went to live in Alberta, her son Midas managed to earn enough money to buy her a first class railway ticket so that she could go and help her when her first child was born.

She was a quiet, reserved person. Of French Canadian origin she spoke French only. Most of her neighbours were English. Her family had migrated from Quebec to Ontario, walking to Lake Erie, then travelling on a sailing ship to Monroe, Michigan. From there, they walked the rest of the way to the French Line where Mr. Louis Trotechaud established his family. The old log house now renovated still stands North of Antoine Lassaline's residence.

In later years, Midas had built a boat-house on West River Ruscom road about a mile from the village of St. Joachim. Mrs. Trépanier had known hard times and was not afraid of sacrifice. She was also a devout woman and she did not want to miss Mass on First Fridays, Holy Days and Sundays. Therefore on the eve of those days she walked from Ruscom to the boat-house, sleeping there to attend Mass the next day. She brought some provisions with her. Many times she did not spend the night at the boat-house, waiting until morning to go to Mass. Her grandson, Bob, sometimes accompanied her, having to run in order to keep up with her, as she was hurrying so as to be on time. Mrs. Trépanier did this for many years while in her sixties and seventies.

We were young then, and seeing her at church or walking to church impressed us very much. She read the mass prayers in her old missal, slowly turning the yellowed pages which were so worn out at the corners. She always wore black gloves which she took off only for communion.

After Mass, sometimes attending two on Sundays she started on her way home, walking and never accepting a ride, doing this as a penance as her son says. During bad weather she stopped at certain homes to warm up and to rest. First, it was at her sister Liza's house, Mrs. Jos. Trépanier, Anestore's mother. She lived at the southern end of the village. She then made a stop at her brother's, Honoré, who had the old homestead and at Maria Girard's house where Mrs. Anna Lajoie lives to-day. Her last stop before reaching her home was at Israel Rivait's place at the turn of the road just before Ruscom. Satisfied and happy, she had fulfilled her Christian duties.

Mrs. Willie Trépanier died on February 14, 1945. Paying homage to her at her funeral, Father Emery ended his eulogy saying: "You may pray to her and not for her."

Her family, her friends and all those who knew her will always remember her as being a devoted mother, a very devout and charitable person.

MME HECTOR LÉBOEUF (NÉE DOROTHY "SITTIE" WALKER) 1864-1954

Mlle Sittie Walker nettoyait l'église de St-Joachim le 4 mars 1882 en préparation pour la première messe. célébrée le lendemain. Elle avait alors 18 ans. Elle a épousé Hector Leboeuf, fils de Nazaire et d'Edwidge (Demers) Leboeuf. Il avait servi d'enfant de chœur avec son frère Philibert à cette première messe. Ils ont élevé six enfants: Bertha (Mme Eddie Ducharme), Béatrice, (Mme Léo Mailloux), Clara, (Mme Jean Pinsonneault), Albert et Roméo qui ont épousé les deux soeurs, Victoria et Emilie Schiller, se sont établis à St-Joachim.

Elle était reconnue pour son savoir-faire. Avec habileté elle s'acquittait de son métier de sage-femme, "faisant le tour de la rivière", allant où ses soins étaient requis. Au temps de la grippe espagnole vers les 1919, elle prodiguait ses soins dans nombre de familles atteintes, s'oubliant elle-même. Que de vies elle a sauvées! Ses remèdes, un peu de boisson, des briques réchauffées sur le poêle, enveloppées de laine et placées aux côtés du patient.



M. et Mme H. Leboeuf



Leboeuf's Village

Souvent on allait la chercher pour assister les mourants et consoler les familles. Après le décès elle préparait la dépouille mortelle à être exposée.

Sa fille raconte qu'elle a pris soin de cinq vieillards, son père et sa mère, son beau-père, son frère John et son époux.

Sachant tout faire, et en bonne éducatrice elle a transmis ses connaissances d'artisanat à ses filles.

M. et Mme Leboeuf avait reçu peu d'instruction formelle. Cependant, à force de privations ils ont vu à faire instruire leurs enfants. Les quatre filles ont poursuivi leurs études à l'Académie Ste-Marie et Albert à l'Université d'Ottawa.

Roméo, époux d'Emilie Schiller a choisi de cultiver la ferme paternelle. Ils ont les parents de Carmelle, Lucille, Gertrude, Suzanne, Colette, Ulysse, Léo, Denis et Charles. Les quatre garçons se sont construit une maison à côté de celle de leur père sur la ferme ancestrale.

M et Mme Leboeuf finirent leurs jours au village dans la maison de leur fils Albert, sur le chemin ouest de la rivière M. Hector est décédé le 4 octobre 1955 à l'âge de 86 ans et son épouse, est décédée le 22 octobre 1954 à l'âge de 90 ans, après une vie vouée au service des autres.

MME NAPOLÉON COMARTIN (NÉE LUMINA DUPUIS) 1880-1975



Mrs. Lumina Comartin

épousa Napoléon en 1901 au Dakota Nord où leur famille avait émigré pour quelques années en quête de travail. Ils revinrent s'établir à St Joachim en 1914 dans une maison au sud du village à l'est de la Grande Ligne. Ils eurent dix enfants: Bella (Mme Orville Smith), Lorina (Mme Charles Chaput), Alice (Mme Ammand Janisse), Réal qui épousa Blanche Leboeuf, Marie (Mme Antoine Beaudoin), Jérôme qui épousa Marguerite Sylvestre en premières noces et Florence Dicaire en deuxième, Soeur Cécile Comartin et Marguerite (Mme Philius Bisnaire).

Lumina Comartin était une femme forte, religieuse et charitable. Ses talents artistiques se manifestèrent dans la couture, le tissage, l'horticulture, les bouquets secs et les décors de coquillages. Elle garda un coeur jeune et gai malgré les lourdes épreuves de sa vie. Après la mort de son époux, elle prit un vif intérêt aux enfants de Réal devenu veuf en 1957. Celui-ci demeurait voisin de sa vieille mère et avait cinq enfants dont l'aînée des filles Monique (Mme Gary Gilhouly), qui n'avait que quinze ans alors. Elle reçut maints bons conseils de sa grand'mère.



Famille de Zotique Dupuis et de Charlotte (Mailloux) Dupuis, portant les vêtements faits par Mme Lumina Comartin âgée de 18 ans.

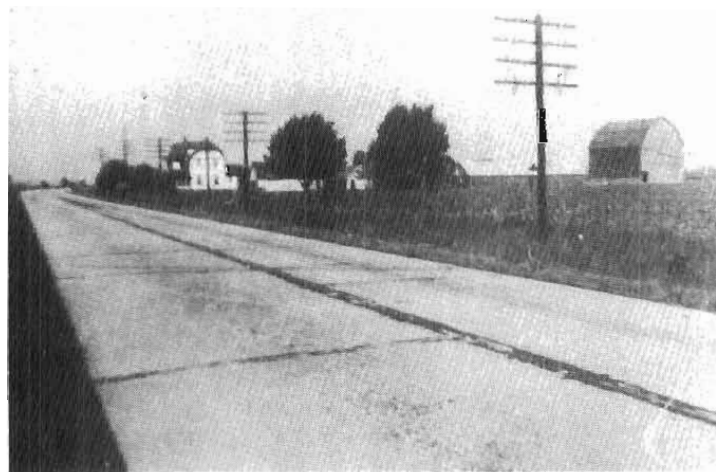
1re rangée: Zotique, (bébé) Téléphore, Louis, Victor.

2e rangée: Adolphe, Eva (Mme Georges Schiller), Rose (Mme Alec Schiller).

3e rangée: Charlotte (Mme Zotique Dupuis), Georges, Alcide, Léonie (Mme Oliva Lebert), Lumina (Mme Napoleon Comartin).

Mme Comartin voulut rester chez elle aussi longtemps que sa santé lui permit. Son petits-fils, Roger, qui habitait la maison paternelle avec son épouse, Sharon, et leur quatre enfants, veilla à ses besoins pour quelque temps mais elle dû séjourner à l'hôpital où elle y mourut le 14 janvier 1975 à l'âge de 94 ans. Elle laissa à ses quatre enfants encore vivants à ses 46 petits-enfants et à ses 69 arrière petits-enfants le beau souvenir d'une vie remplie de dévouement.

MME ALDÉRIC QUENNEVILLE



Leur ferme sur la route 2.

Mme Aldéric Quenneville (Gloucine Baillargeon) est née à Tecumseh du mariage de Joseph Baillargeon et d'Hélène Renaud. Sa famille se composait de neuf frères et d'une soeur.

En 1912, elle épousa Aldéric Quenneville, fils d'Elie et de Dorilda (née Dupuis) de St-Joachim. Ils s'établirent sur une terre de cent acres située sur la route provinciale numéro 2 à une courte distance de la terre du père Elie. Aldéric et Gloucine mirent au monde douze enfants: Laurette, (Mme Salomon Faubert de Paincourt, décédée), Léonie et Madeleine, épouses des deux frères Norman et Eddie Mailloux de Pointe-aux-Roches; Léonie a convolé en secondes noces avec Joseph L'Abbé; Jean-Louis qui cultive la terre paternelle et l'époux de Béatrice Bacon; Anna (Mme Ernest Crosby, Windsor), Juliette (Mme Paul Oriet, Pointe-aux-Roches), Carmelle (Mme Earl Osentoski, Detroit), Antoine de Pembroke, l'époux de Jacqueline Bisson; Francis de Stevenson, l'époux de Clara Tétrault. Mme Aldéric raconte qu'ils perdirent trois petits au fléau de la grippe espagnole dans l'intervalle de deux jours vers les 1918.

Comme toutes les autres ménagères de maison de l'époque, elle boulangeait, prenait soin des volailles et des oeufs, faisait son savon et une quantité de conserves pour l'hiver. En plus, elle prêtait main forte à son époux en trayant les vaches, en écrémant le lait, en faisant le beurre, etc. Il fallait aussi aller colporter la crème et le beurre à "Tilbèré" (Tilbury) pour se faire quelques sous.

Tous les printemps, Aldéric tondait les moutons. La laine était mise dans des sacs de jute et transportée par train à Strathroy pour être traitée et tissée en couvertures que Gloucine vendait aux Américains. Aussi, elle faisait beaucoup de tricot pour les enfants.

Aldéric mourut le 20 mars 1962 et fut inhumé dans le cimetière de St-Joachim.

Au moment que ce texte est rédigé, Mme Aldéric Quenneville a 91 ans. Elle demeure chez sa fille, Anna, jouit encore d'une bonne santé, aime à rendre visite à ses enfants et garde sa bonne humeur. Elle est fière de ses quarante-six petits-enfants, et des ses soixante-quatorze arrière-petits-enfants qui lui rendent la vie leureuse.



Réception à la demeure de M et Mme Aldéric Quenneville à l'occasion de l'ordination sacerdotale de l'abbé Hermas Quenneville en 1930.

1re rangée: Madeleine Quenneville, l'abbé Oscar Martin, Père Gratton, l'abbé Hermas Quenneville, l'abbé Augustin Caron, Mlle Buckley.

2e rangée: Mme Alida (Quenneville) Faubert, Mme Gagnier, Laurette Quenneville, Mme Laura (Quenneville) Grenier, Mme Dorilda (Dupuis) Quenneville, Mme Gilbert Quenneville, Mme Cecil Buckley.

3e rangée: Mme Aldéric Quenneville, Calixte Faubert, Léonie Quenneville, Marie-Anne Quenneville, Georges Dupuis, Mme Georges Sylvestre, Loretta Dupuis, Gilbert Quenneville.

4e rangée: Albert Quenneville, Cecil Buckley, Aldas Quenneville, Origène Quenneville, Roland Grenier, Vilmer Quenneville.

5e rangée: William Grenier, Elie Quenneville, Georges Sylvestre, (pas identifié), M. Lachance, Aldéric Quenneville.

TOUSSAINT SYLVESTRE 1879-1980



M.T. Sylvestre



Mme T. Sylvestre



Maison de T. Sylvestre, construite par un américain.

Toussaint Sylvestre était le fils de Joseph Victor Sylvestre et d'Adeline Trépanier. Il est né à St-Joachim en 1897. Son père avait une terre de 50 arpents, près de la ferme actuelle de Jean-Marie Durocher.

En 1920 il a épousé Laura Dauphinais, fille de Rémi Dauphinais et d'Exilda Tremblay. En 1920, il acheta une terre de 50 arpents sur la ligne à Boucher près du lac, de M. Delphis Dauphinais, frère de Rémi qui, lui-même l'avait acheté de M. Stéphane Sylvestre. Le terrain était alors divisé en sections ou lisières d'une largeur d'un arpent, partant du vieux chemin Tecumseh, ancienne route des Indiens, et d'une profondeur de trente arpents. Ces terres avaient été concédées aux soldats anglais après la guerre de 1812.

M. Toussaint racontait, qu'en cultivant le long du lac, il a trouvé des billots pourris qui avaient été placés sur le chemin aux endroits mous de la route. Aussi a-t-il trouvé des pointes de flèches, un tranchant de hache en pierre et l'os du bras qu'il croit être celui d'un Indien. Ces objets revenaient à la surface du sol là où le lac "mangeait" le terrain. On en découvrit aussi près de l'embouchure de la rivière Ruscom.

LES "KILNS" (FOURNEAUX DE CHARBONS)"

La terre de M. Toussaint est située sur le site de l'ancien village Sainte-Claire, qui prit naissance là en 1875 avec l'industrie de charbon de bois établie par Eliude Leboeuf. Il y a découvert les restes de douze fourneaux en brique et de forme circulaire. M. Toussaint disait que ces fourneaux, d'une hauteur de vingt pieds, mesuraient vingt-quatre pieds de diamètre et couvraient une étendue de deux arpents. Son beau-père, M. Rémi Dauphinais, y aurait travaillé avec d'autres employés, à corder du bois dans les fourneaux. Ceux-ci étaient remplis par une ouverture au bas. Quelques hommes y descendaient pour y corder le bois. Le feu réduisait ce bois en charbon qui était ensuite chargé sur un train, sur la "siding" du chemin de fer pour être transporté en "Amérique". En faisant ses labours, son fils Adélard a trouvé un bout de rail de cette voie ferrée. Les billots d'une longueur de quatre pieds servant à la fabrication du charbon de bois venaient du défrichement des cantons de Rochester et Tilbury-nord. "Ce fut à l'époque du grand défrichement", de dire M. Toussaint.

Il y avait alors dans ce village une dizaine de maisons en bois rond ou de pièces, dont les planchers étaient en terre battue. Elles servaient de résidences aux employés des "kilns". M. Toussaint a démoli les "kilns" qui s'écroulaient et a donné les briques aux fermiers qui en désiraient. Parlant de sa ferme, il disait que c'est aujourd'hui un beau morceau de terre, qui produit bien. La maison de blocs de ciment, construite en 1912 par un Américain, a été démolie pour faire place à une plus moderne. Elle est habitée par son fils Adélard et son épouse.

Entre 1950 et 1951, Jos Louis, champion de boxe, se rendait faire son entraînement au Belle Claire Surf Club, situé tout près de la ferme de M. Toussaint. Il a souvent même garé ses deux Cadillacs dans sa cour. C'est M. Toussaint qui s'occupait de l'entretien de la propriété du club.

M. et Mme Toussaint Sylvestre eurent cinq enfants, dont trois filles; Béatrice, épouse de Villemaire Papineau en premières noces et de Samuel Goyau en deuxième noces; Monique, épouse de Félix Rivard, et Antoinette, épouse d'Imrick Stolorik; deux garçons, Adélard, marié à Annette Mailloux et Isidore, marié à Eléonore Girard.

Pendant de longues années, il a été membre de la chorale de la paroisse. Que de fois il a chanté et, en l'absence d'enfants de chœur, il a servi la messe. Il était membre de la Ligue des retraitants et de la Ligue du Sacré-Coeur, dont il a été vice-président.

Il passera à l'histoire, puisqu'on pourra toujours le revoir dans le film "Villages et Visages" de l'OTEO, section St-Joachim. Les fêtes projetées pour le centenaire l'intéressaient vivement. Dans une entrevue avec lui en 1979, il nous a fourni nombre de renseignements importants. En rappelant ses souvenirs il disait, "Je ne sais pas si je vivrai jusqu'à ce temps-là et si j'aurai le bonheur de voir ces fêtes"

M. Toussaint Sylvestre est décédé le 26 mars 1980, à l'âge de 83 ans et son épouse le 7 février 1967.

ALBERT SYLVESTRE



Albert Sylvestre, âgé de 86 ans en 1981, fils de Joseph Victor Sylvestre et d'Adeline Trépanier, est né à St-Joachim en 1895. Son père avait une terre de 50 arpents, voisine de la ferme actuelle de Jean-Marie Durocher.

Marié à Aurore Beaudette en 1919, il a acheté la terre de Norbert Sylvestre, celle d'Henri Mailloux présentement. Au bout de trois ans il l'a vendue à Hector Leboeuf, fils, et a acheté la terre que son fils Eugène cultive actuellement.

LES TRAVAUX DE LA FERME

M. Albert a presque toujours travaillé la terre. "C'est ma vie," dit-il. Au début, c'était l'époque où tous les travaux de la ferme se faisaient à la main. Avec ses quatre chevaux et son "binder" (lieuse), il a coupé et lié le grain, puis il l'a mâté et mis en quintaux. Le grain était chargé à la main dans des voitures et charrié à la grange ou dans un "mulon" (meule) dehors.

Les battages duraient deux jours et se faisaient souvent en hiver. Téléphore Leblanc et plus tard Ulric Pinsonneault, qui avaient un engin à vapeur et une batteuse, faisaient ce travail, devant coucher chez le fermier un soir.

Labourer la terre, la herser, se faisaient en marchant derrière la charrue ou la herse tirée par un cheval. M. Albert aime à se rendre aux concours de labour, y rapportant presque toujours un prix. En 1979, à l'âge de 84 ans, il se mérita le 2^e prix pour le labour avec une charrue tirée par un cheval. Quand il a pu le faire il a acheté une charrue qui pouvait être tirée par trois chevaux et qui labourait deux raies. "Ça allait bien," dit-il.

FAIRE LA GLACE

Comme bien d'autres fermiers le long de la rivière, chaque hiver il a fait sa glace parce qu'il n'y avait pas de réfrigérateur alors.

LA MAISON ET LA GRANGE

La maison et la grange qui a brûlé (sur la ferme d'Eugène) datent d'au delà de 100 ans. En 1921, quand il a acheté la terre, la grange était comme neuve, en bonne condition, solide, avec une fondation en roches, tout comme la maison qui est encore en bon état.

OCCUPATIONS DES ENFANTS

“Il y avait de l’ouvrage sur la terre. On était toujours occupé. Les enfants ne prenaient pas le chemin le soir”. Au retour de l’école son fils, Roger, disait, Maman, qu’est-ce que papa a dit que je fasse?” Chaque soir après la classe il devait faire le “train”. A l’âge de onze ans, Roger avait entraîné un petit boeuf. Avec celui-ci attelé à une charrette, il charriait du bois, du fumier et des betteraves.

PATINAGE

Toute la famille, excepté Mme Albert Sylvestre, allait souvent patiner sur rivière. En effet, les enfants y passaient toute la journée du dimanche. Il y avait beaucoup de patin alors, et pas de moto-neige. Les patins, qui coûtaient 75¢, étaient ajustés aux souliers au moyen d’une clé. Plus tard, les enfants en ont eu de plus beaux, attachés aux bottines. Ils patinaient jusqu’au village ou même à “la Pointe-aux-Roches”.

Souvent, il se faisait des randonnées en traîneau sur la rivière. Elles se terminaient par une bonne soirée de plaisir dans les maisons, avec danses carrées, au son du violon joué par Narcisse Tremblay, les Beaulieu ou les Allard installés sur la table dans le coin et accompagnant les danseurs pendant que quelqu’un “callait.” “Il y avait assez de place dans la grande cuisine pour deux “cotillons”, car on avait repoussé les meubles ou, on les avait mis dehors”. Il n’y avait pas de tapis sur le plancher de bois, mais, dans certaines maisons, était recouvert de prélat. La fête, qui durait une bonne partie de la nuit se terminait par un bon goûter préparé par les dames. Les réunions de famille et les noces se fêtaient dans les foyers alors, la salle paroissiale avant été construite vers 1922 seulement.

CONSTRUCTION DE GRANGE

A l’époque, les fermiers faisaient un “bee” ou corvée pour “lever” (monter) une grange. M Albert se souvient d’avoir pris part à un de ces “bee” où quelque 40 à 50 hommes travaillaient ensemble. Le soir il y avait de la bière et de la boisson, paraît-il. En plus, il fallait nourrir tout ce monde. Ainsi il a aidé à lever la grange de Félix Pinsonneault, père, et de Joseph Beaulieu, chez André Beaulieu aujourd’hui. D’abord les pièces de bois franc, de frêne ou d’orme, avaient été sciées au moulin à scie à Comber. Elles étaient ensuite mortaisées et assemblées avec des chevilles de bois par M. Moïse Vermette. Cette charpente devait être d’aplomb pour que tout arrive bien une fois celle-ci mise en place.

LES RÉCOLTES ET L’ÉLEVAGE DES ANIMAUX

A ce temps là, on semait, comme aujourd’hui, le blé, l’avoine, le blé Inde, le foin pour les animaux et l’orge en plus. Il a commencé à semer des fèves soya vers 1942. Elles ne se vendaient pas cher, à peu près \$3.50 le minot, mais c’était beaucoup alors. Il semait aussi des betteraves, ce qui exigeait un gros travail. Elles se vendaient \$4.50 la tonne. Les employés embauchés pour le piochage étaient payés \$9.00 l’arpent. M. Albert dit avoir délivré au Canadien Pacifique à St-Joachim la plus grosse charge de betteraves de la saison, le 27 octobre 1928, cinq tonnes et un quart, dans une “wâquine à roues de fer.

“Dans notre temps, dit-il, tous les fermiers avaient des animaux et des volailles”. Eugène, son fils, a été un des derniers fermiers de St-Joachim à vendre ses vaches, ce qu’il fit après que le feu eut rasé la grange et son équipement ainsi que 10,000 balles de foin.

Tout le monde avait aussi un jardin potager et se nourrissait des produits de la ferme.

GUERRE 1914-1918

M. Albert a fait un peu d’entraînement militaire vers la fin de la première Grande Guerre. Alors, on accordait aux fermiers un congé appelé “harvest leave”, pour aider à faire les récoltes. Il se souvient encore de son numéro matricule pour l’avoir entendu crié tant de fois. Aussi possède-t-il toujours son sac (kit bag).

En terminant cette entrevue il dit: “Il fallait travailler fort pour gagner un peu d’argent, oui, travaillé fort . . . On ne se plaignait pas. On vivait heureux quand même avec notre famille. Quand j’étais jeune garçon j’ai ravaillé à la “grainerie” pour \$1.00 par jour et sur le chemin de fer pour un salaire de \$1.10 pour une journée de dix heures. Je me rappelle de ça comme si c’était aujourd’hui. Je suis satisfait de la vie que j’ai menée”. A la fin de cet entretien la grande horloge accrochée au mur sonne les douze coups de midi. On l’écoute silencieusement.

M. et Mme Sylvestre ont eu cinq enfants, dont trois garçons: Roger, marié à Jeannette Desjardins; Eugène, marié à Thérèse Rondot; René, marié à Imelda Desjardins; deux filles: Magella, mariée à Alphonse Leboeuf décédé le Jeudi-Saint 1946 dans un accident d’avion avec son frère Luc; Aline, mariée à Roy Byrne. Ils ont vingt petits-enfants et dix-sept arrière-petits-enfants. Mme Aurore Sylvestre est décédée en 1967, à l’âge de 68 ans. Ils avaient célébré leurs noces d’or en 1959.

M. ET MME ELIE SYLVESTRE



Elie and Marguerite Sylvestre, well-known residents of St. Joachim who have been very active in the community: Elie as a fire-fighter, a musician, a comedian as well as an excellent farmer and auto mechanic; Marguerite as a leader, the founder of the St. Joachim chapter of the FFCF, a fun-loving person and also a first-class cook and homemaker.

Elie est le fils de M. et Mme Armand Sylvestre et Marguerite est la fille de M. et Mme Thomas Benoît. Elie et Marguerite ont été paroissiens toute leur vie et se sont dépensés pour la communauté pendant de nombreuses années. Leurs enfants, Hélène, enseignante à Ottawa, Carmelle (Mme H. Simon) infirmière à Toronto, Dr. Armand, dentiste à Windsor, ont grandi dans la même maison que leur arrière-arrière-grand-père, Norbert, avait bâtie vers les 1870.

Elie a été député-chef des pompiers de Rochester pendant dix ans et chef de 1970 à 1971. Pendant plusieurs années, il a fait danser beaucoup de gens au son de la contrebasse qu'il jouait dans le groupe musical "Sunshine Boys" et ensuite dans le groupe "Four Hits and a Miss". On le reconnaît pour son sens d'humour souvent dirigé vers lui-même et son savoir-faire comme maître de cérémonie.

Marguerite est la présidente-fondatrice de la section Ste-Marguerite de la Fédération des femmes canadiennes-françaises et a détenu ce poste pendant huit ans.

Durant les années 1956-57, Elie et Marguerite, avec la collaboration de René et Marguerite Lévesque, se chargèrent d'organiser et d'animer des soirées récréatives hebdomadaires à la salle St-Jean-Baptiste. L'on jouait aux cartes, l'on chantait et l'on mangeait dans une atmosphère de gaieté et de fraternité. Tous les profits étaient versés soit à la salle soit à la paroisse. L'on se souvient de ces bons moments qui ne se seraient jamais produits sans le dévouement d'Elie et de Marguerite. Nous sommes heureux de leur témoigner notre reconnaissance dans ce livre-souvenir.

NOS CITOYENS LES PLUS ÂGÉS OUR OLDEST CITIZENS



Mme Mary Levasseau âgée de 92 ans, réside actuellement chez sa fille Mme Anna Trépanier, sur le chemin ouest de la rivière Ruscom. Elle est l'épouse d'Eugène Levasseau, décédé.



Mme Bertha Roussin est âgée de 96 ans. Elle est l'épouse de Noé Réaume en premiers noces et d'Hormidas Roussin en deuxièmes noces, tous deux décédés. On l'aperçoit sur la photo prise en 1974 avec son époux, ses deux frères et leurs épouses. M. et Mme Roussin, Mme Alfred Schiller et Alfred, Mme Alphonse Schiller et Alphonse.



Misses Gertrude and Marie Louise Trépanier. Marie-Louise is 88 years old. They are the daughters of Mr. and Mrs. Alfred Trépanier. They still reside at the old homestead.



A gauche, M Eddie Trépanier

M. Eddie Trépanier fils de Joseph et Elizabeth (Trottechaud) Trépanier; époux de Laurentia Bellemore, décédé. Il aura 90 ans le 28 juin.

Mme Aldéric Quenneville 91 ans, M. Frank Trépanier 87 ans et M. Albert Sylvestre 86 ans, Mme Bella Charron 90 ans, Mme Thomas Benoit 88 ans, Mme Hermas Robillard 85 ans, sont aussi au nombre de nos citoyens les plus âgés en cette année du centenaire de la paroisse. (Voir notes biographiques au chapitre VII).

La paroisse a honoré ces vénérables citoyens au banquet à l'occasion de l'anniversaire de la première messe à St-Joachim. Une assiette-souvenir leur a été présentée.



LE PREMIER BÉBÉ DE L'ANNÉE CENTENAIRE

Michael Alexandre, fils de M. et Mme Maurice Schiller est né à 7:54 le 15 janvier, 1982 à l'hôpital Metropolitan de Windsor. D'un poids de 8 livres et 8 onces et d'une longueur de 20 1/2 pouces, il fera certainement la joie de ses parents et de ses frères, Marc, 14 ans et Brian, 10 ans.

Il est l'arrière-petit-fils d'Honoré Schiller et d'Emilie Trépanier. On sait qu'Honoré avait aidé à défricher le terrain pour y construire l'église en 1881.

Généalogie Schiller

David Schiller - Delphine Desmarceaux
Honoré Schiller - Emilie Trépanier
Alec Schiller - Rose Dupuis
Raymond Schiller - Bernadette Rivest
Maurice Schiller - Pauline Damphousse
Michael Alexandre Schiller

M. ET MME ALFRED SCHILLER 60E ANNIVERSAIRE DE MARIAGE LE 20 JANVIER 1962.



Alfred Schiller né à St-Joachim en 1879 était le fils d'Honoré Schiller et d'Emilie Trépanier. En 1902, il a épousé Bertha Brissette, née a Pointe-aux-Roches en 1883, fille de Jean Baptiste Brissette et de Victoria Lemerise. Elle était la nièce de Pite Lemerise qui a tenu hôtel à Deerbrook les années 1860-1895.

Après leur mariage ils se sont établis sur une ferme, propriété de Paul Trépanier aujourd'hui. Alors en bois debout, il a dû la défricher et s'y construire une maison. C'est là où leurs douze enfants sont nés. Un d'eux est décédé à l'âge de quelques mois et une autre, Rita à l'âge six ans. Tous les enfants ont fréquenté l'école no. 3 sur la Grande Ligne.

M. Schiller a vendu plus tarde cette ferme à M. Frank Trépanier et a acheté celle de Cléophas Caza sur la ligne à Boucher. Elle est cultivée par Robert Leboeuf présentement. Il en a acheté une deuxième pour cultiver en tout 150 arpents.

Quand son plus jeune fils, Edouard, s'est marié, il l'a établi sur cette terre et M. et Mme Schiller se sont retirés au village, ayant acheté la maison de Napoléon Trépanier, aujourd'hui propriété de Paul Lair.

Ils ont vécu là plusieurs années. M. Schiller se rendait souvent sur la ferme pour aider son fils. Son chien fidèle demeuré là, venait le rencontrer à la route no. 2, et le suivait le soir, son travail fini. Toujours actif, il aimait la marche. Ainsi nous le voyions tôt le matin "arpenter" le village d'un bout à l'autre, et cela jusque vers l'âge de 90 ans.

M. et Mme Schiller ont eu le bonheur de célébrer leurs noces d'or le 21 janvier 1952 et leurs noces de diamants en 1962.

Après 64 ans de mariage, Mme Schiller est décédée le 27 février 1966 à l'âge de 83 ans. M. Schiller est décédé le 11 août 1970, à l'âge de 90 ans, 11 mois et 2 semaines.

Ils ont laissé une grande famille de douze enfants, 53 petits-enfants et 74 arrière petits-enfants.

M. ET MME GEORGES SCHILLER 60E ANNIVERSAIRE DE MARIAGE LE 3 AOÛT 1970



ANNIVERSARY—Mr. and Mrs. George Schiller, Highway 2, St. Joachim, will mark their 60th wedding anniversary with a family picnic and a mass Aug. 3. Mr. and Mrs. Schiller were married at Annunciation Church, Stoney Point, and have been lifelong area residents. They have one daughter, three grandchildren and six great-grandchildren.

Georges Schiller, cultivateur, est né à St-Joachim en 1889, du mariage d'Honoré Schiller et d'Emilie Trépanier. En 1910, il a épousé à Pointe-aux-Roches, Eva Dupuis née en 1888, fille de Zotique Dupuis et de Charlotte Mailloux. Après leur mariage, ils sont allés demeurer sur la ferme voisine de celle de son père sur la VI^e concession. Plus tard, il a acheté de Wilfrid Lauzon, une ferme de 60 ares, située sur la Grande Ligne, et aujourd'hui propriété de Marcel Pinsonneault. Il a cultivé cette ferme pendant un bon nombre d'années puis il est venu s'établir au village dans la maison de Maurice Sylvestre présentement. Leur fille unique Estelle et son époux Omer Lauzon occupent le premier étage.

Enfants d'Estelle et d'Omer Lauzon: Robert, marié à Rose-Marie Marchand et parents de Lisa et Shelley-Ann; Roger marié à Tillie Mallot et parents de Joseph, Debbie et Roger jr., Annette mariée à Larry Curtis et parents de Jeffrey et Janice.

M. et Mme Georges Schiller ont célébré leur 60^e anniversaire de mariage le 3 août 1970. M. Schiller est décédé le 22 janvier 1973 à l'âge de 84 ans et Mme Schiller le 4 février 1977 à l'âge de 89 ans.

MR. AND MRS. ANESTHOR TREPANIER 60th Wedding Anniversary 1969

Mr. Nestor Trepanier, as he was familiarly called, was born in St. Joachim, March 8, 1884, the son of Athanas Trépanier and Elizabeth Trottechaud. On May 24th, 1909, he was married to Clarissa Pétrimoulx, daughter of Donus Pétrimoulx and Elizabeth Réaume of Assumption parish, Sandwich. Clarisse was a teacher at no. 3 school on the French Line.

Mr. Trépanier was a farmer and his farm was located on the Vth concession, lot 20. Mr. and Mrs. Trépanier lived on the farm until Mrs. Trépanier's death in 1970 at the age of 83. Her husband then went to live with his son Clifford until his death in 1975 at the age of 91.

In March 1974, on the occasion of his 90th birthday he was interviewed and here are some of his reminiscences: He remembered his father driving a stagecoach along Tecumseh Road between Chatham and Windsor. At the time, there was only a bush trail along the river from Deerbrook to St. Joachim and also what is now No. 2 highway.

He recalled that there was lots of game such as wild turkey, wolves and racoons then. The water was clear and blue, and plenty of fish could be seen at the bottom. There were a few Indian families in Deerbrook and they would park their canoes there for the summer. They made axe and hammer handles, baskets and canoes. They were quite friendly. Stamps sold for two or three cents and mail was delivered on horseback.

Mr. Trépanier drove his car until he was 81 years old. An avid sportsman, he played hockey and baseball for many years and later watched the games on television with great interest.

MR. AND MRS. ANESTORE TRÉPANIER



They raised ten children: Clifford who married Anna Levasseur, Edmour who married Isabelle Lebert, Estelle who died at 3 years of age, Sylvain who married Orpha Stotts, Jeannette (Mrs. René Levasseur), Louis who married Lena Rivest, Juliette (Mrs. Antoine Morand), Esmond who married Anne Smith, Gérard who married Victoria Matyi and Théodore who married Claudette Deraedt.

Anestore and Clarice celebrated their sixtieth wedding anniversary in 1969. The following year on August 21st, Clarice passed away and Anestore survived her until July 20, 1975.

Thirty-four grandchildren and forty-four great grandchildren, many of whom live in this area, continue the family line.

M. ET MME THOMAS BENOÎT
60e Anniversaire De Mariage 1975/02/02



M. Thomas Benoît est né à Bourbonnais, 111. en 1890. Il épousa Lucie Garreau (née à Fowler, Indiana en 1894) aux Etats-Unis où leurs parents avaient émigré du Québec. Les Benoît étaient des cultivateurs et ayant appris que du bon terrain agricole était disponible dans le sud de l'Ontario, ils se rendirent à Wheatley, en 1916, où ils achetèrent une ferme. Par la suite, M. Benoît obtint de l'emploi à l'usine Ford et la famille vint s'établir à St-

Joachim en 1927, sur le côté est de la Grande Ligne à l'entrée du village. Ils mirent au monde douze enfants: Noël (1915) de Fort Myers, Floride; Léon (1917) décédé en 1927; Catherine (1918) Mme J. Mailloux de Tilbury; Marguerite (1920) Mme Elie Sylvestre de St-Joachim; Gérard (1922) de Ganesvoort, N.Y.; Dorine (1924) Mme Marcel Bélisle de St-Joachim; Angéline (1927) Mme Sylvio Tremblay de Petrolia, Ont.; Imelda (1928) Mme Charles Lassaline de Petrolia; Marie (1931) Mme Robert Leboeuf, décédée en 1967; Léon (1933) de Ganesvoort, N.Y.; Pauline (1934) Mme Félix Pinsonneault de St-Joachim; Thomas (1939) de Windsor, Ont.

M. Thomas Benoît est décédé le 21 janvier, 1977. En ce moment, Mme Benoît se porte bien et demeure à la résidence Villa Maria à Windsor. Elle est fière de ses quarante-cinq petits-enfants, ses trente-trois arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant.

Plusieurs des descendants des Benoît demeurent dans la paroisse et ont toujours contribué à son avancement.

LA FAMILLE LÉO CAZABON (1979)



1ère rangée: Noëlla, Francis, David, Jules.
2e rangée: Mme et M. Léo Cazabon, Denis.
3e rangée: Marguerite, André, Della, Marie, Joseph.
4e rangée: Robert, Lucille, Paul, Juliette, Pauline, Charles, Claire, Yvette, Léo Jr.

LA FAMILLE MARCEL BÉLISLE 1980



1re rangée: Gérald, Marcel Jr., Maurice, Mm et M. Marcel Bélisle, Charles, Léo.
2e rangée: Marc, Michel, Robert, Paul.

VIII
LOISIRS
RECREATION

HOMMAGES DU

Centre Culturel St-Cyr

UN ORGANISME POUR PROMOUVOIR NOTRE FOI NOTRE LANGUE NOS TRADITIONS

“Soyez dans la joie, paroissiens de St-Joachim, et réjouissez-vous dans un esprit chrétien d’amitié et de reconnaissance à l’occasion du centenaire de votre paroisse.”

BASEBALL

Baseball has been a favourite sport of young people in St. Joachim for a long time. Anesthore Trépanier was responsible for the organization of the first team. He was a pitcher for a team in Springfield Massachusetts where he lived with his family from 1900 to 1905. When the family had earned enough money in the cotton mills there, they decided to return to St. Joachim. Nestor had to choose between staying in Springfield and pursue his sports career or return with his family to work on the farm. He chose the latter.

When he married, he took over the farm. Baseball was a favourite Sunday afternoon pastime and eventually with a family of six boys he got them interested in the sport. He set up a diamond and built bleachers in the southwest corner of his farm. He coached a team he had organized then. Mrs. Trépanier was a faithful fan attending most of the games and cheered as loudly as all the young people there.

Later, the baseball diamond was in the flat west of the St. Joachim Market, then Leo Girard's restaurant. Around 1934 it was at the west end of Georges Sylvestre's farm. That year, the St. Joachim team played the University of Ottawa boys who were on a tour of Essex County. In 1937, Armand Sylvestre let the team use the north east corner of his farm for a diamond.

During those years all of the Trépanier boys played on the St. Joachim team at one time or another. The following are some of the players on the team organized by Roland Vermette: Clifford, Edmour and Sylvain Trépanier, Clifford Trottechaud Euclid (Boy) Lalonde, Arthur Adam, Jérôme Comartin, François Guilbeault, Jos (Peanut) Lalonde, Georges (Bud) Lalonde, Herman Durocher, Raymond Sylvestre, Stan and Gene Beaudoin, Léo Houle and Horace North. Following are the names of other members who played on the team at one time or another: Raymond Durocher, Hervé Brissette, Bill (Kaiser) Strong, Roméo Schiller, Eddie Rivait, Rocky Petrimoulx, (Mrs. Trépanier's brother), Vilmer Quenneville and Pisouri. Charles Donahue was ground and equipment manager.



Seniors: age 16 to 20
 League championship 1974
 First row: Maurice Sylvestre, Mike Wall, Paul Mousseau.
 Second row: Ray Wall, Marcel Barrette, Tom Morneau, Adrien Sylvestre (coach), Ronnie Rivait, Michel Charest, Bernard Sylvestre.
 Third row: Mike Peach, Marcel Quenneville, Roger Laporte, Gary Sylvestre, Yvon Langlois, Pierre Morneau, Don Renaud, Marc Morneau.



St. Joachim Eagles,
 Championship, 1977
 First row: Adrien Sylvestre, Paul Comartin, Marcel Quenneville, Maurice Sylvestre.
 Second row: Maurice Janisse coach, Ulysse Leboeuf, Gerry Jobin, Tim Trépanier, Roger Langlois.
 This team has been playing since 1970.

ST. JOACHIM ATHLETIC ASSOCIATION

The St. Joachim Athletic Association was founded in 1975 by a group of interested parents under the leadership of Roger Comartin, its first president. The vice-president was Roger Hamel; Pete Donais and Jean-Marc Dubois were the secretary and the treasurer. Jean-Paul Dicaire was the convenor for the first executive council.

In 1975 almost 200 players from five years to eighteen and over participated in the categorized baseball and tee-ball teams. The practices and games were held at St. Joachim Park and in St. Ambroise schoolyard. In 1978, Bob Arsenault became the second president for a two-year term. Paul Bornais is the actual president. (1981)

In 1981, one hundred and fifteen children from five to fourteen participated in the tee-ball and baseball teams. Soccer has been added to the activities. Ninety percent of the participants are St. Joachim residents.



EQUIPE DE BALLE 1975, 6 À 8 ANS

1re rangée: Kenneth Renaud, Joël Barrette, Kevin Killaire, Randy Schiller, Lyne Dubois.

2e rangée: Michel Béchar, Colette Rivest, Marc Sylvestre, Michelle Sylvestre, Donald Hamel, Annette Pinsonneault, Kimberly Leboeuf, Chantal Lair.

Entraîneurs: Mme Demers, Mme Florence Barrette, Jean-Marc Dubois.

CHILDREN'S GROUPS IN THE PARISH

In 1974, the first St. Joachim Brownie Pack was founded thanks to the initiative of three parish ladies: Mrs. Marlene Markham, Clare Leboeuf and Sharron Comartin, the Leader Owls. There were then thirty Brownies and they held their meetings at St. Ambroise School. They participated in the usual activities and projects that Brownies do internationally. Mrs. Marcella Guilbeault was also a leader later on. Mrs. Mary Jane Finn and Pauline Lebert are the present leaders. (1981)

In 1975, the first Girl Guide Company was founded by Mrs. Donna Potter and Clare Leboeuf. Later, Mrs. Mary Ternowey and Miss Denise Rivest became leaders also. However, this Guide Company was abandoned due to the lack of interest.

In 1979, Mrs. Mary Ternowey established a Rangers' Group. It is a continuation of the Girl Guides' movement. Only a few girls belong to the St. Joachim Rangers and they are now in the process of establishing their own rules as the Rangers do not follow an international set of rules. Their aims are similar to the Brownies and Girl Guides' but as these girls are older, they plan to acquire leadership notions, participate in community activities, help the Brownies and of course, enjoy themselves in good camping excursions.



Bridge on the River Ruscom

More than 300 Cubs and Scouts from all over Essex County camped out over the weekend in Leboeuf's Bush at St. Joachim. It was the North Shore District Spring Camporee and the 100-foot suspension bridge crossing the Ruscom River pictured above is crossed by some campers.

(Photo by David Pattenaude)



1976 North Shore Essex District Spring Camporee in Leboeuf's bush.



Fly-Up Jan. 22, 1977 Sharon Comartin, Karen Leboeuf, Marcella Guilbeault.



Rangers Jeannine Quenneville, Karen Rivait, Michelle Hamelin. Absent is Michelle Claude.

PROJET D'ARTISANAT DU CENTENAIRE

Pour faire revivre les coutumes de nos aïeules, la Fédération des femmes canadiennes-françaises parraina un cours de courtepoinette pendant l'hiver de 1981. De cours fut enseigné et dirigé par Cécile Hamelin avec la collaboration de Rose-Marie Lassaline, Betty Trudelle et Lorraine Couture. Au-delà de trente-cinq dames, jeunes et moins jeunes, suivirent ce cours et exposeront leurs couvre-lits lors des fêtes du Centenaire.



Sur la photo, de gauche à droite: Cécile Hamelin, Rose Lassaline, Jeannine Leboeuf, Jeanne Hamelin, Kim Leboeuf, Christine Leboeuf, Hélène Lajoie, Colette Cazabon, Gloria Leduc, Charlene Gagnon, Lorraine Leboeuf, Joan Lévesque, Doreen Pâquette, Alice Janisse, Madeleine Trépanier, Marthe Trépanier, Marguerite Lajoie, Gloria Trépanier et Betty Trudelle.

Absentes pour cette photo: Marie Pinsonneault, Louise et Lena Pinsonneault, Yvonne Tremblay, Anna Lajoie, Claudette Mousseau, Pauline, Cathy et Christine St-Louis, Rachel, Michelle et Renée Trépanier, Rita Baillargeon, Stéphanie Janisse, Diane Trépanier, Joanne et Linda Trudelle, Pat Levack et Lorraine Couture.

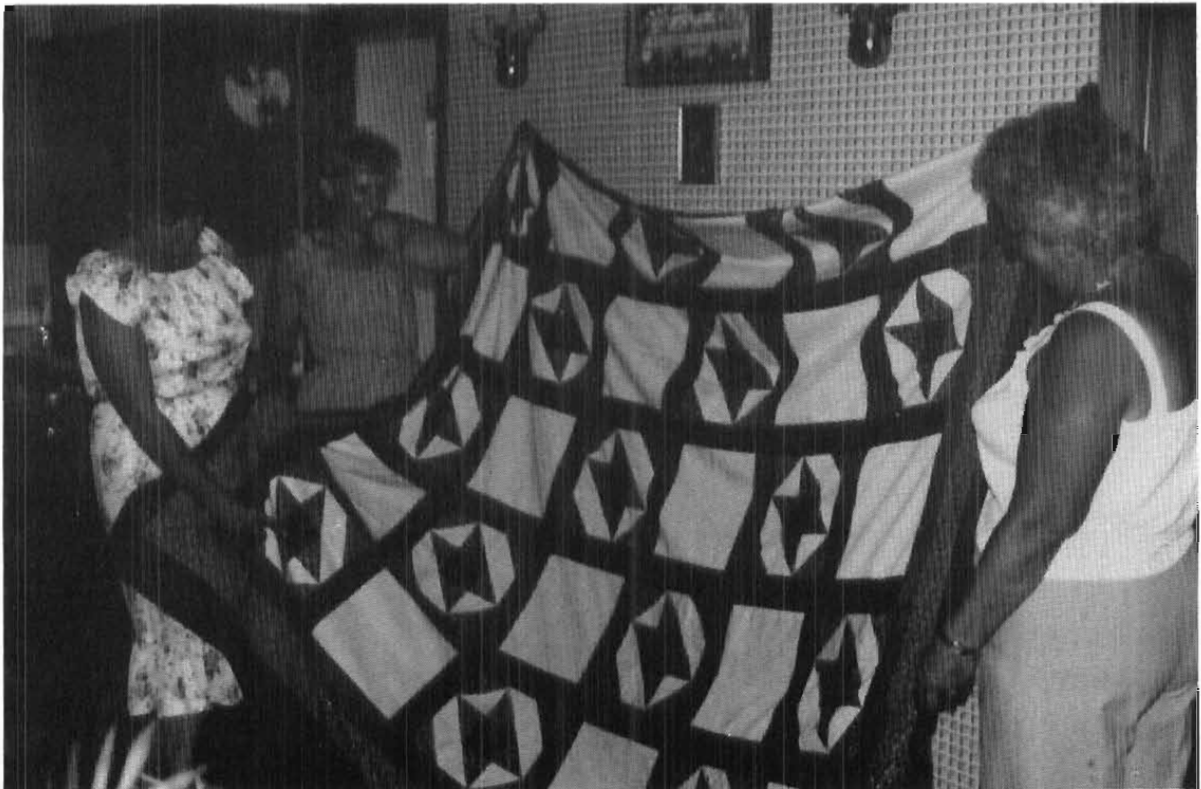
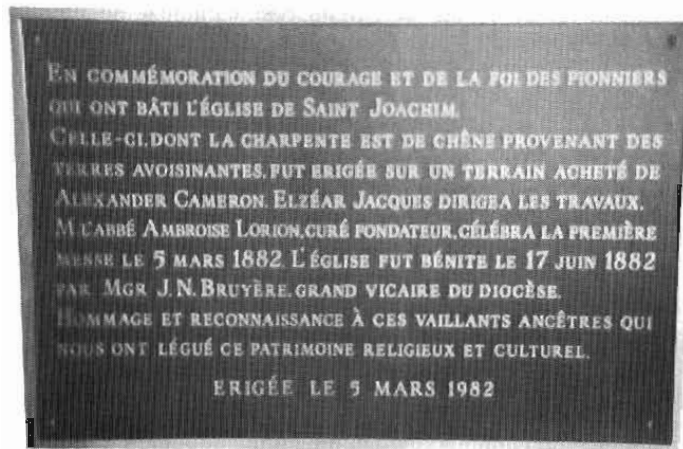


PHOTO DU COUVRE-LIT

Rose Lassaline, Cécile Hamelin et Betty Trudelle étalent fièrement le couvre-lit centenaire qui sera tiré vers la fin de 1982. Elles en ont fait la couture; Thérèse Bourgeois et Gabrielle Sylvestre ont taillé les morceaux. La piquage sera fait par Mme Catherine Mailloux.

IX
GENEALOGIES
DES PIONNIERS
GENEALOGIES
OF PIONEERS



Cette plaque commémorative exprime le pourquoi des fêtes du Centenaire.

OCTAVIEN ALLARD

Octavien Allard aurait émigré dans la région vers 1905, année où son nom apparaît pour la première fois dans l'évaluation du Canton de Rochester. Il possède une maison évaluée à \$75.00 et un commerce évalué à \$250.00.

Sa maison en bois rond existait déjà à son arrivée. Elle était située à l'ouest du magasin St. Joachim Market aujourd'hui. Il en a construit une plus tard en blocs de ciment, propriété de Maurice Sylvestre présentement. Elle a été complètement rénovée par Omer Lauzon.

M. Allard a aussi construit la maison d'Adrien Sylvestre en 1914, celle de Mme Rose Donahue, et en 1915, l'école no. 6, une école de deux salles à l'ouest de sa maison et a complètement rénové et agrandi la maison de Georges Sylvestre en 1922. Avec son fils Ernest il a construit le magasin aussi maintenant rénové et agrandi.

Après la mort de M. Allard, son fils Zénon menuisier, fabriquait des cadres de fenêtres dans son atelier à l'est du lot. Très habile, il était "l'ouvrier du Père Emery", dit-on, et il a construit l'escalier du jubé dans l'église St-Joachim, ainsi que nombre d'autres dans des hôtels à Windsor. Il est décédé accidentellement en 1936 quand son camion a été frappé par un train du Pacifique canadien. Il s'en allait travailler chez M. Toussaint Sylvestre.

M. et Mme Allard ne parlaient pas l'anglais, comme d'ailleurs tous ceux qui ont émigré ici du Québec. Mme Allard aimait la lecture; alors elle se rendait à l'école se procurer des livres français. Ils ont eu six enfants: Ephrem marié à Aimée Ladouceur, parents de Zénon, Emile, Eva, Gérard et Rita; Ernest, marié à Alma Emery, parents de Bernadette, Georges, Raymond, Marie-Anne, Marie et Thérèse; Zénon et Edmond (Pite) célibataires; Florida épouse d'Albert Lessard et parents d'Anne Marie; Laura, épouse de Narcisse Cloutier.



Masion d'Octavien Allard

OCTAVIEN ALLARD

Mr. and Mrs. Octavien Allard arrived in St. Joachim in 1905. According to the assessment roll of that year, he had a house valued at \$75.00 and a business assessment of \$250.00 on part of lot 8 W.R.R. West of the present St. Joachim Market. The family lived in the log house for a time, then Mr. Allard moved it on the eastern part of the lot to build a new one of cement blocks, now completely renovated.

Mr. Allard was an able carpenter and he built many homes in the village including in 1915, the two room school, no. 6 Rochester, west of his property. With his son Ernest he built for him the St. Joachim Market. All of his sons with the exception of Edmond, were able carpenters. During the winter, Zénon would make window frames in the old house which he had converted to a shop. He was killed in 1936, when on his way to work, his model T. Ford was struck by a C.P.R. train at the west River Road C.P.R. Crossing.

Mr. and Mrs. Octavien Allard had six children namely: Ephrem, Zénon, Ernest, Edmond, Florida and Laura, and many grandchildren.

ANTOINE BARRETTE 1833-1917



PHOTO DE M. ET MME XAVIER BARRETTE ET FAMILLE

**1ere rangée: Mme Barrette, Ernestine (Mme Léo Janisse), Mr. Xavier.
2e rangée: debout - Béatrice, Corinne, Maria, Sr. Ernestine, Florence, Rose.
3e rangée: Armand, Zéphire, Jos, Louis, Otto, Alphonse, Oda (Frère Narcisse.)**

Antoine Barrette était le fils d'Amable Barrette et de Charlotte Boyer de Laprairie, une ville située au sud-ouest de Montréal.

En 1854, Antoine et ses deux frères vinrent s'établir dans la région de Paincourt, Ontario. L'année suivante, Antoine épousa Sophie Tétreault, fille d'Albert Tétreault et de Marie Rémillard de Paincourt.

En 1887, Antoine acheta 200 acres de terrain dans le 12e lot sur la XIe concession du canton de Rochester. Il bâtit sa maison à quelques centaines de pieds du site actuel de la station-service Myers. La moitié de ce terrain située à l'est appartient maintenant à son arrière-petit-fils, Francis Barrette.

Antoine et Sophie élevèrent neuf enfants: Euclide, marié à Evelyne Pinsonneault; Xavier, marié à Marie-Louise Giroux; Albert, marié à Hélène Faubert; Josephat, marié à Mélanie Martin; Rémi, marié à Félice Houle; Arthur, marié à Valérie Emery; Louisa, mariée à Calixte Faubert; Ernestine, mariée à Joseph Houle; Philomène, mariée à Napoléon Giroux.

Sophie, mourut le 2 août 1894, à l'âge de 69 ans. Elle fut inhumée (comme le fut plus tard Antoine), dans le cimetière de Belle-Rivière. Antoine convola en secondes noces avec Catherine Primeau de Grande-Pointe, Ontario. Celle-ci était la veuve de Charles Emery et la fille de Jean-Baptiste Primeau et de Marie Boucher.

En 1914, Xavier Barrette, fils d'Antoine, obtint de l'évêque la permission de changer de la paroisse St-Simon et St-Jude de Belle-Rivière, où était située sa propriété, à la paroisse de St-Joachim. La famille Barrette et ses descendants contribuèrent grandement au progrès de la paroisse. Nous sommes fiers de leur rendre hommage pour leur dévouement et leur bon exemple.

ANTOINE BARRETTE

Antoine Barrette was the son of Amable Barrette and Charlotte Boyer from La Prairie, a town southwest of Montreal.

In 1854, Antoine and his two brothers came and settled in the Paincourt area.

On the tenth of September 1855, Antoine married Sophie Tétréault of Paincourt. She was the daughter of Albert and Marie (née Rémillard) Tétréault.

In 1887 Antoine bought 200 acres of land situated in lot 12, in the second concession of Rochester Township. Antoine's home was situated a few hundred feet from the present Myer's corner. The east half of this property is still owned and operated by the Francis Barrette family.

Antoine's first wife, Sophie, died on August 2nd 1894 at sixty-nine years of age. Both Antoine and his wife are interred in the Belle River cemetery.

On the 21st day of October 1895, Antoine married Catherine Primeau at St. Philippe's Church in Grande Pointe, Ont. She was the daughter of Jean Baptiste and Marie (née Boucher) Primeau. Catherine was a widow who was formerly married to Charles Emery.

Antoine and Sophie raised nine children: Euclide, who married Evelyne Pinsonneault, Xavier, who married Marie-Louise Giroux, daughter of Joseph and (Ephise Cuillerier) Giroux; Albert, who married Héléne Faubert; Josaphat who married Mélanie Martin; Rémi, who married Félice Houle; Arthur, who married Valérie Emery; Louisa became Mrs. Calixte Faubert; Ernestine married Joseph Houle and Philomène became Mrs. Napoleón Giroux.

We would like to mention here a more detailed account of Antoine's son, Xavier Barrette. In 1914, he had the unique experience of requesting and receiving from the Diocese of London permission to belong to the parish of St. Joachim. Xavier and his family resided within the boundaries of St. Simon-Jude Parish, Belle River.

On January 12, 1982, Xavier married Marie-Louise Giroux, daughter of Joseph and Ephise (née Cuillerier) Giroux. They raised thirteen children during their marriage. Zéphir who married Léa Leboeuf; Armand, who married Dorothy Mailloux; Maria became Sister Ernestine of the Order of St. Joseph, Corine who married Dr. Léo J. Girard, Joseph who married Louisiana Schiller, Oda joined the Order of the Blessed Sacrament whose motherhouse is in St. Joseph Parish in Chicago. It is an Order dedicated to perpetual adoration of the Blessed Sacrament. Oda's devotion and loyalty to the Catholic faith during more than fifty years was certainly beneficial, not only to the community from which he came, but to all those who surrounded him.

Louis' first wife was Bridgitte Poisson. His second wife was Béatrice Comartin. Otto married Stella Bissonnette; Florence became Mrs. Camille Dicaire; Alphonse married Bernadette Moison; Béatrice remained single; Rose married Herman Durocher and Ernestine married Léo Janisse.

Our parish is proud to pay tribute to the Barrette family. They were, without a doubt, model citizens and contributed greatly to the spiritual and financial needs of their community. Xavier died in 1942 and his wife Louise in April 1945. Both were interred in the St. Joachim cemetery.

AUGUSTE BEAULIEU 1850-1925

Auguste, fils de Thomas Beaulieu, naquit à Ste-Cécile du Bic, près de Rimouski, dans la province de Québec.

Vers 1875, la famille déménagea à Amherstburg où elle vécut pendant 5 ans avant de venir s'établir sur le lot 12 du chemin Base Line. Cette ferme est aujourd'hui occupée par Clarence Beaulieu, petit-fils d'Auguste.

Auguste et sa femme, Christine Meloche, élevèrent treize enfants: Alex épousa Agnès Brooker; Albémi épousa Lena Beaudoin; Oscar épousa Lena Pillon; Wilmer et Ernest, célibataires; Alfred épousa Clara Drouillard; Melvina (Mme Elmer Benoît); Eva (Mme Ernest Sylvestre); Agnès (Mme Fred Côté); Corinne (Mme Albert Meloche; Albert épousa Délia Drouillard; Edmond épousa Irène Brousseau; Albina devint d'abord Mme Arthur Lebert puis Mme Gagnier.

Notons que Thomas, père d'Auguste et de Napoléon, se remaria à Alma Levesque. Les enfants de cette deuxième union, tous bien connus dans la paroisse, furent: Joseph; Léo, père d'André Beaulieu; Thomas Jr.; Arthur; Déliphas; Xavier; Marie. Thomas mourut en 1911 à l'âge de 89 ans.

Plusieurs des enfants d'Auguste passèrent leur vie à Saint-Joachim tandis que leurs descendants habitent encore la paroisse et les environs.

AUGUSTE BEAULIEU 1850-1925

August was born at Ste Cécile du Bic near Rimouski, Québec. He was the son of Thomas Beaulieu sr., who also lived in this parish. Thomas died in 1911, at eighty-nine years of age.

The family moved from Quebec to Amherstburg Ontario in the middle eighteen seventies. The Beaulieu's lived and worked in that area for five years and then re-located in lot 12, on the Baseline Road. The original farm is still occupied by Auguste's grandson, Clarence Beaulieu.

Auguste married Christine Meloche and they raised thirteen children; Alec who married Agnes Brooker, Albémie married Lena Beaudoin, Oscar married Lena Pillon, Wilmer and Ernest remained single; Alfred married Clara Drouillard, Melvina (Mrs. Elmer Benoit), Eva (Mrs. Ernest Sylvestre), Agnès (Mrs. Fred Coté) Corrinne (Mrs. Albert Meloche), Albert married Delia Drouillard, Edmond married Irene Brousseau, and Albina became Mrs. Arthur Lebert, and then Mrs. Gagnier. Of interest to our readers and especially to the Beaulieu descendants, is that Thomas, father of Auguste and Napoléon was married twice.

In his second marriage to Alma Levesque, he raised five children: Joseph, Léo who is André Beaulieu's father, Thomas jr., Arthur, Déliphas, Zavier and Marie, all of whom were well-known residents of this parish.

Several of Auguste's children were long time residents of this parish and many of their descendants live in and around the St. Joachim area.

THOMAS BELLEMORE (1866-1933)

Thomas Bellemore était un des seize enfants de Gilbert et Elzire (Bellemore) Bellemore. En 1879, Gilbert vint s'établir, avec sa famille, sur le lot 18, de la 5e concession, dans le canton de Rochester. Le 21 janvier 1881, à l'âge de 52 ans, il mourut accidentellement. Il fut enterré dans le cimetière de Belle-Rivière, tandis que sa femme, Elzire, décédée en octobre 1917, fut inhumée à St. Joachim.

Au mois de mai 1894, Thomas épousait Céline Emery de cette paroisse, qui lui donna treize enfants: les jumeaux Léo et Omer, Hector, Laurencia (Mme Eddie Trépanier), Amanda (Mme Laurent Dicaire), Ernest, Albina (Mme Gilbert Marentette), Eva (Mme Elie Labonté), Evelyn (Mme Théodore Parent puis Mme Harold Butler), Délia (Mme Eddie Parent), Ida (Mme Alfred Marchand), Jeanne (Mme Alex Trépanier), Alma (Mme Edgar Rivait).

Plusieurs des enfants de Thomas ont élu domicile dans la paroisse de St. Joachim et ont contribué, pour une large part, à son progrès. Mentionnons Omer, menuisier très habile; Ernest, membre du conseil municipal; Hector, propriétaire d'une des fermes les mieux entretenues du comté d'Essex.

Deux des frères de Thomas, Damase et Joseph ont aussi vécu dans la paroisse. Sa soeur, Evelina, épouse d'Honoré Mailloux, résidait sur la Ligne à Boucher.

La famille Bellemore a fourni à St-Joachim de bons et loyaux paroisiens qui ont laissé leur marque parmi nous.

THOMAS BELLEMORE 1866-1933

Thomas Bellemore was one of sixteen children born to Gilbert and Elzire (née Bellemore). Gilbert moved with his family to settle on lot 18, concession V, Rochester Township in 1879. On January 21 1881, at the age of 52, Gilbert died as the result of a logging accident. He was buried in the Belle River cemetery. His wife Elzire died October 1917, and was buried in St. Joachim.

In May 1894, Thomas married Céline Emery of this parish. They raised thirteen children; Léo and Omer who were twins, Hector, Laurencia (Mrs. Eddie Trépanier), Amanda (Mrs. Laurent Dicaire), Ernest, Albina (Mrs. Gilbert Marentette), Eva (Mrs. Elie Labonté), Evelyn (Théodore Parent and then Harold Butler), Delia, (Mrs. Eddie Parent), Ida (Mrs. Alfred Marchand), Jeanne (Mrs. Alex Trepanier), Alma (Mrs. Edgar Rivait). Several of Thomas' children have been local parishioners and have contributed in many ways toward the progress of the community. Omer was well known for his carpentry skills. Ernest served on township council and Hector has maintained one of the most weed-free farms in the county of Essex.

Several of Thomas' brothers and sisters lived in the St. Joachim parish. They were: Damasse, Joseph and Evelina (Mrs. Honoré Mailloux). The Bellemore's have been very loyal parishioners and we are pleased to honor them in this book.

LEON BOUCHER 1840

Léon Boucher est né dans la province de Québec, du mariage de François Boucher et de Caroline Vasseur. Vers 1860, il épousa sa première femme, Adèle Grignon, qui lui donna deux filles, Philomène et Herminie. Adèle mourut alors qu'ils étaient encore au Québec.

Vers 1875 Léon épousa en secondes noces une demoiselle Caron (probablement la fille de Jean-Baptiste Caron et de Rosalie Comartin). Ils eurent deux garçons, Edmond, né en 1879 et Norbert. Celui-ci devint résident de Holyoke au Massachusetts. Quant à Edmond, il fut le seul enfant de la paroisse à devenir musicien professionnel avec l'Orchestre Symphonique de Toronto dirigé par Ernest MacMillan. Il alla habiter à Toronto où il mourut. Il fut enterré dans le cimetière de cet endroit.

Léon, pour sa part, organisa et dirigea la chorale paroissiale à l'occasion de la première messe célébrée en notre église le 5 mars 1882.

On sait aussi que, pour un certain temps, Léon fut forgeron. Sa boutique était située sur dix acres de terre dans le 15e lot, immédiatement au sud de la maison de Jean-Paul Dicaire.

Peu après 1890, Léon, avec sa famille, émigra dans l'est des Etats-Unis où il obtint un emploi dans les usines de coton. Tout laisse croire que lui et son épouse se fixèrent définitivement dans ce pays.

Philomène, après avoir travaillé elle aussi dans les usines de coton, revint à Saint-Joachim, et vers 1900 épousa Jean-Baptiste Lacharité qui était veuf. Deux enfants naquirent de ce mariage, Léo, habitant de cette paroisse jusqu'à 1966 quand il se retira à Belle-Rivière et Lily, célibataire, qui demeure à Windsor. Herminie devint la femme d'Hormidas Caron. Ceux-ci s'établirent sur le 17e lot de la Ve concession.

La famille Léon Boucher a certainement contribué au progrès et à l'épanouissement culturel de notre paroisse. Nous lui en sommes très reconnaissants.

CHARLES CARRICK 1843-1917

Charles Carrick was born in County Kerry, Ireland, on March 25th 1843. His parents, Robert and Ann (nee Mason), immigrated to Canada in 1845 and settled at Caledonia, Ontario, a small town east of Brantford, on the Grand River.

In 1850, when Charles was seven years old, he joined his parents in Caledonia. His parents then moved to what was to become the parish of St. Joachim. They settled in lot A, south of the C.N.R. at Little Creek Outlet, near the present Adelard Sylvestre farm. Charles later bought and settled on 40 acres of land in lot 12, concession V, presently owned by Magella Leboeuf. The house was situated near the Ruscom River immediately south-east of the park. This same home was moved in town in 1916 and is actually owned by Raymond Ladouceur.

In 1866, Charles married Mary Mero, daughter of Francis and Jane (née Kearns). They had ten children during their marriage: Robert, Charles Jr., Elizabeth, Louise, Belinda, Thomas, Etta, Edward, Bernard and Albert. Bernard's wife, Blanche, formerly a Haesty, is still living as this text is written (1981). Charles died on September 26, 1917, and his wife, Jane, on March 13th 1929.

Of worthy mention is Charles' brother, John, who served in the U.S. army for twenty-seven years. He had taken part in the Civil War of 1860 and is buried in a Detroit cemetery.

The Carrick family were among the early settlers of this parish and they helped to mould our community. Their descendants are still residents of this area and continue to show leadership in the community.

CHARLES CAZABON 1854 - 1948

Charles, fils d'Amable Cazabon et de Julie Wolff, est né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, Québec. En 1880, Charles vint se chercher du travail aux fourneaux de charbon de bois à Sainte-Claire. L'orsqu'il fut assuré d'une position permanente il fit venir son épouse, Eloria Plante et leurs deux enfants. Il les installa dans une cabane en bois rond fournie par la compagnie.

En 1894, quand l'industrie déclina à cause du manque de bois, Charles acheta du terrain situé dans les 13e et 14e lots du chemin Rochester Townline. Il s'y établit l'année suivante. Ces cent quatorze acres de terre sont encore entre les mains de ses descendants et cultivés par eux.

Charles et Eloria élevèrent cinq enfants: Virginie, mariée à Ernest Dupuis, en deuxièmes noces à un monsieur Réaume, et en troisièmes noces à John Ménard (propriétaire de Menard's Tavern); Noé, marié à Lucia Beuglet et en deuxièmes noces à Della Réaume de Comber; Clara, mariée à Harry Cazabon et en deuxièmes noces à Everett Wheeler; Louise, mariée à Armand Sylvestre; Alice, mariée à Alfred Sylvestre.

Le couple Cazabon était vraiment des pionniers robustes, des vrais pure-laine, car Charles vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans et Eloria avait cent un ans à sa mort en 1959.

Les Cazabon ont prêté une assistance considérable à la communauté, non seulement du côté religieux, mais aussi du côté civique. Nous sommes fiers de les honorer dans ce livre.



SHE'S A CENTURY OLD — Mrs. Charles Cazabon, who still spends the major part of the day reading, and without glasses, celebrated her 100th birthday Thursday at Hotel Dieu, where she has lived for the past four years. More than 100 visitors, including representatives of five generations of her family, visited her and watched as she blew out the candles on her lovely birthday cake. Mrs. Cazabon was born

and married in St. Ursule, Quebec. She has one son, Noe of Tilbury, and two daughters, Mrs. Fred Sylvestre (~~Daize~~) of St. Joachim and Mrs. Everett Wheeler (Clara) of Detroit. She has 15 grandchildren and two great-grandchildren. One granddaughter, Sister Cazabon, is superior at Hotel Dieu in Whitelaw, Alberta. Pictured with their mother are Mrs. Sylvestre, left, and Mrs. Wheeler.

CHARLES CAZABON 1854-1948



M. et Mme Charles Cazabon devant leur maison au village Ste Claire.

Charles Cazabon was born in St. Ursula's parish, Comté Maskinongé in the Province of Québec in 1854. He was the son of Amable and Julie (née Wolff). Charles came to St. Clair Siding in 1880 to work at the potash kilns. When he was satisfied that the job was secure, he sent for his family and they made their home at St. Clair Siding, in a log cabin provided by the company.

In 1894, when the potash industry was coming to an end, due to a scarcity of suitable wood, Charles bought lands situated in lot 13 and 14 on the Rochester Townline. He settled on these lands in 1895 and the original one hundred and fourteen acres are still owned and occupied by the Cazabon's.

Before coming to St. Clair Siding, Charles had married Eloria Plante in Québec where two of their children were born; Virginia, whose first husband was Ernest Dupuis, the second a Mr. Reaume from LaSalle, and the last one, John Menard, who owned and operated Menard's Tavern; Noé married Lucia Beuglet, then Della Réaume of Comber; Clara married Harry Cazabon and then a Mr. Wheeler; Louise (Mrs. Armand Sylvestre), Alice (Mrs. Alfred Sylvestre). Clara, Alice and Louise were born in St. Joachim parish.

Charles and his wife, Eloria, were certainly hardy pioneers, as he lived to be ninety-four years of age and she lived to be the grand old age of 101. She died in 1959, and he died in 1948.

The Cazabons have been a real asset to this community, not only in their loyalty to their faith and church, but in their contribution to all aspects of community life.



90TH BIRTHDAY - Mrs. Bella Charron, 219 Strabane Ave., will celebrate her 90th birthday this Saturday (Oct. 18) with a family dinner. She has 10 children, 31 grandchildren and 7 great-grandchildren. She was born in Paincourt and has lived in the area most of her life. She moved to Windsor three years ago.

MME BELLA CHARRON 1890

Fille de Toussaint Campbell et de Joséphine Laprise, Bella avait épousé Napoléon Charron, fils de Théodore Charron et de Phébé Hébert, à Paincourt, en 1911. Notons que les Charron s'étaient établis dans la région de Windsor avant 1800.

M. et Mme Napoléon Charron eurent quinze enfants: Omer, époux de Clara Tétréault; Blanche, célibataire; Evelina, Armand et Hector, décédés en bas âge, de la diphtérie; Laurette (Mme Réal Boucher); Gérard épousa Maria Forza; Léo Paul, mort à 2 ans; Roland épousa Lauria Duperron; Florence, célibataire; Thérèse (Mme Rosaire Sterling); Cécile, morte très jeune; Florida (Mme John Dupuis); Annette (Mme Augustin Martin); Evelyn (Mme Clifford Quinlan).

Napoléon mourut le 10 décembre 1944. Au printemps de 1947 Mme Charron et sa famille arrivèrent de Grande-Pointe pour s'établir sur le lot 16 sur Rochester Townline.

La famille Charron a toujours été très dévouée à sa paroisse. On n'oubliera surtout pas la générosité et la loyauté de Mme Charron. Celle-ci habite maintenant chez une de ses filles à Windsor.

MRS. BELLA CHARRON 1890

Bella was the daughter of Toussaint and Josephine (Laprise) Campbell. Bella's husband Napoleon died on December 10, 1944, and in the spring of 1947, the Charron family moved from Grande Pointe to lot 16, on the Rochester Townline. This farm was previously owned by Noé Reaume, a well-known and respected member of this parish.

The Charron family first settled in the Windsor region sometime before the eighteen hundreds.

Napoléon was the son of Théodore and Phébé (Hébert) Charron.

Napoléon's marriage to Bella was solemnized in Paincourt in 1911.

During their marriage they raised fifteen children, Omer who married Clara Tetreault, Blanche who remained single, Eveline, Armand and Hector who died from diphteria at a young age, Laurette married Real Boucher, Gérard married Maria Forza, Léo Paul died at 2 years of age, Roland married Laura Duperron, Florence remained single. Thérèse married Rosaire Sterling, Cécile died in infancy, Florida married John Dupuis, Annette became Mrs. Augustin Martin, and Evelyn became Mrs. Clifford Quinlan.

The Charron family was certainly devoted members of our parish. Mrs. Charron will always be remembered for her generosity and loyalty. She has now moved to Windsor to live with a daughter.

ARMAND COMARTIN 1903 - 1963

Armand, fils d'Edmond Comartin et d'Anna Jolie, naquit et grandit à Pointe-Aux-Roches. Cependant, ses parents étaient originaires de Saint-Barthélemy, dans la province de Québec.

Le 29 juin 1925, en l'église de l'Annonciation de Pointe-aux-Roches, Armand prit pour épouse Rose Lalonde, fille de Baptiste Lalonde et de Rose Demers. Ils élevèrent quatre enfants: Maurice épousa Sylvia Harkins et habite la ferme paternelle; Irène (Mme Léon Benoît); Rose May (Mme Eugène Mailloux); Rita (Mme Paul Barrette).

En décembre 1937, Armand acheta la ferme de Joseph Rivait, sise sur le lot 1 de la 1^{le} concession du canton de Tilbury-Nord sur Rochester Townline. Il y habita jusqu'à sa mort en 1963. Mme Comartin demeure au village et continue à voir à l'entretien de sa maison.

M. et Mme Comartin choisirent d'appartenir à la paroisse de Saint-Joachim. Ils ont toujours été de sincères et loyaux citoyens.

ARMAND COMARTIN 1903 - 1963

Armand was the son of Edmond and Anne (Jolie) Comartin. The elder Comartin's were originally from St. Barthélemy, Province of Québec. They settled in the Stoney Point area, and this is where Armand was born and raised.

On the 29th day of June in 1925, Armand married Rose Lalonde, daughter of Baptiste and Rose (Demers) Lalonde at Annuciation Church in Stoney Point.

During their marriage they raised four children; Maurice who married Sylvia Harkins, and who lives on the home farm; Irene married Léon Benoit. Rose May married Eugène Mailloux, and Rita married Paul Barrette.

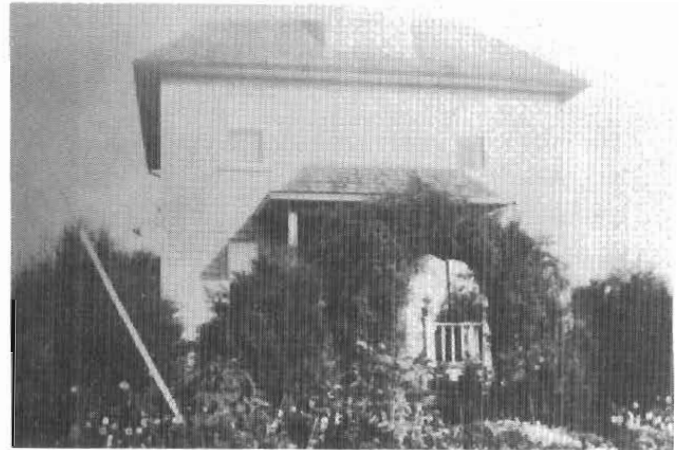
In December of 1937, Armand purchased the former Joseph Rivait farm situated in Concession VIII of Tilbury North in lot 1, on the Rochester Townline. He resided at this location to his death in 1963.

Armand and his family chose to belong to the parish of St. Joachim, and they have been loyal and sincere members of our community. Mrs. Rose Comartin resides in the village and is still able to maintain her home.

NAPOLÉON COMARTIN 1877 - 1952



M. Napoléon Comartin au rouet



La maison des Comartin

Napoléon was the son of François and Georgine (Barrette) Comartin. The Comartin's were originally from St. Barthélémy, Québec.

As a young man, Napoléon journeyed to Bouttineau, North Dakota, to seek work. While there, he met and married Lumina Dupuis, daughter of Zotique and Charlotte (Mailloux) Dupuis.

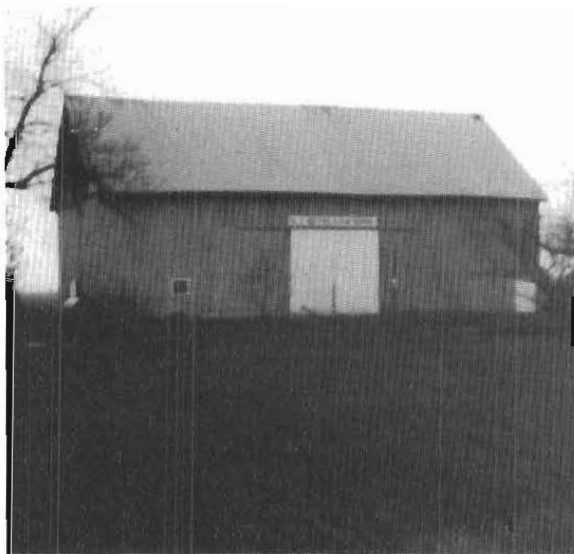
Napoléon then moved his family to Stoney Point area, and a few years later, settled in St. Joachim parish. He resided here till his death in 1952.

Napoléon was a carpenter by trade, and an example of his contribution to this parish is a bill in church records, showing that Napoléon worked 335 hours for the total sum of \$58.75. This amounts to the grand total of 17 1/2 cents per hour. Not only was the remuneration worthy of mention, but the job was hazardous as well. This work involved the replacement of the church roof, including the repair of the steeple.

Napoléon and Lumina raised ten children, several of whom married and resided in this parish. They are: Bella (Mrs. Orville Smith), Lorina (Mrs. Charles Chaput), Hector married Béatrice Quenneville. Alice (Mrs. Armand Janisse), Réal married Blanche Leboeuf, Marie (Mrs. Antoine Beaudoin), Claire died in infancy, Jérôme married Marguerite Sylvestre, and later married Florence Dicaire (nee Pilon), Cécile became a nun in the Order of The Hospitaliers of St. Joseph, and Marguerite married Philias Bisnaire.

The Comartin's were certainly hard working and faithful residents of the parish of St. Joachim and the community is proud of their endeavours.

REMI DAUPHINAIS SR. 1840 - 1930



**This barn was the first Stoney Point church.
It was bought by R. Dauphinais Sr. in 1903.**

Rémi was born in the Province of Québec, and as a young man, worked in the Notre Dame du Nord District. He later located and worked in Ishpeming, Michigan, an iron ore mining town in the Upper Peninsula, where several families from the St. Joachim area were working.

In 1878, Rémi and Clarisse came to the St. Joachim area and bought lands situated in lot 1, on Tecumseh Road. The original Dauphinais home still stands to-day.

Rémi and Clarisse, whose maiden name was Morin raised eleven children during their marriage, and they are: Emma who married Denis Moison, father of Alfred of this parish; Rémi, jr., who married Exzilda Tremblay; Josephine married Alfred Campeau; Odilla became Mrs. Joseph Chicoine, this name was later changed to Ryan. Malvina married Damasse Lajoie of this parish; Wilfrid Sr., married Emma Bondy. Ulric or (Henry) remained single. He owned and operated hotels in Trenton and Wyandotte Michigan, for several years. Joseph married Julia (Jewel) Enright, Delphis remained single. Ida married Johnny Byrne, and Louise married Eugene Leblanc.